CONSEILS DE MEDECINE, DEDIEZ AVX PLVS CELEBRES MEDECINS de l'Europe.

Par IOS. DV CHESNE, *ſieur de la Violette, Medecin ordinaire du Roy.*





A PARIS,

Chez C. MOREL, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Fontaine.

M. DC XXVI.

Auec Priuilege de ſa Majeſté.





DE LA GOVTTE ET DV CALCVL.

CONSEIL PREMIER.

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-DOCTE PERSONNE MONSIEVR de la Riuiere, premier Medecin du tres-Chreſtien & tres puiſſant Roy de France Henry le Grand, quatrieſme de ce nom.



M'ESTANT propoſé de ſouſmettre ces miens Conſeils au iugement des plus celebres Medecins de l'Europe que i'ay cogneus, ou par conuerſation familiere ou par lettres, ou par leurs doctes eſcrits: Ie n'ay peu ny deu faillir (tres-celebre & excellent de la Riuiere) à vous mettre le premier, & comme le Capitaine des autres,

Vous, dis je, qui par vostre sçauoir & vertu auez acquis la primauté entre les autres Medecins de nostre tres-auguste, tres-heureux, & tres-victorieux Roy Henry le Grand: au rang desquels ayant pieça esté admis, moy qui suis tel quel Medecin, & ayant aussi tellement quellement, exercé ceste charge: Ie ne sçay si i'ay dignement orné la Sparte qui m'a esté commise. Pourquoy donc ne vous ferois-je pas tenir le premier rang, veu mesme que celuy qui ne peut vouloir sinon choses premieres, c'est à dire tres-grandes, vous estime le premier, & que sans contredit vous me deuancez de bien loin? Mais ce qui m'a encores induit à ce faire, est, que me recognoissant incapable de domter ceste maladie, la Goutte, dis-je, qui au grand des-honneur des Medecins est demeurée inuincible ou victorieuse iusqu'à present; i'ay voulu choisir, non quelqu'vn du vulgaire, mais sur tout vostre personne comme vn autre Esculape. Or sus doncques, vous qui excellez en la cognoissance de l'vne & l'autre medecine par dessus tous autres, iugez

selon le subtil & iudicieux entendement, dont vous estes doüé, si i'ay bien ou mal procedé en la recherche de ses causes. Vous, dis-je, qui non content de la philosophie & medecine vulgaire: mais aspirant à quelque chose de plus releué, auez sous la conduite & & bon plaisir de l'Illustrissime Duc de Bouillon voyagé en Allemagne, pays remply d'hommes fort sçauans, & tres-industrieux à rechercher les choses: en la conuersation desquels, par la subtilité & dexterité nompareille de vostre esprit, vous auez trouué & recogneu toute autre chose qu'on ne disoit. En quoy vous auez faict comme il appartenoit de faire à vn tel esprit que le vostre, addonné seulement aux choses plus profondes & difficiles; ou qui à l'exemple du grād Platon n'a espargné aucuns trauaux ny fascheux voyages, afin qu'auec ce grand Iarche & autres celebres personnages d'estrange pays, il peut mieux vacquer à la recherche des mysteres ou secrets de nature. Ce qu'il conste auoir esté pareillement fait par plusieurs des plus grands Philoso-

phes & Medecins: entre autres Galien, quand il nauigeoit en Lemne, pour y veoir luy mesme ceste terre, dont on publioit tant les vertus. Tels mysteres vulgairement incogneus aux Medecins, sont certes ce qui maintient l'art & sa dignité laquelle en ce dernier siecle fort corrompu est tellement descheuë, que peu s'en faut qu'elle ne soit tombée au mespris de tout le monde. Et neantmoins sans cet ornement, la medecine semble auiourd'huy n'estre autre chose que ce que sçauent & ont accoustumé de pratiquer beaucoup de Pharmaciens, voire mesme les sages femmes & simples chambrieres. Mais ce qui m'a principalement donné occasion de sousmettre ce mien Conseil à vostre iugement, est que ie sçay bien que vous aymez & cherissez l'excellent personnage à qui il appartient, dés lors mesmes qu'il vous cogneut estant Ambassadeur du Roy vers les Princes d'Allemagne, c'est à sçauoir, Monsieur du Fresne, maintenant Ambassadeur du Roy vers la serenissime Republique de Venize. Et

comment pourrois-je ne point reſpe-ᴄter celuy que ie ſçay eſtre eſtimé d'vn ſi noble & excellent eſprit: Certes i'ay ſouuent deſiré & ſouhaitté de tout mon cœur, que comme vous eſtes digne d'eſtre recogneu & admiré pour vos merites, ie peuſſe auoir ce bien de vous teſmoigner plus familierement l'amour que ie vous porte: Mais penſant & aſpirant à cela meſme, ie ne ſçay quel deſtin m'en a iuſques icy empeſché. Voicy dōc vn teſmoignage public de mondit amour enuers vous, qui n'eſt pas nouueau, mais vrayement ancien. Or ſi i'entends que cette mienne affection vous ait eſté agreable, ie mettray peine cy apres de vous faire paroiſtre de plus grands indices du reſpect & de l'amour que ie vous porte: Et peut eſtre aduiendra-il que noſtre amitié & familiarité fort eſtroitte s'occupant en la communication & recherche des myſteres & ſecrets de nature, redondera au grand bien & vtilité du public, but auquel nous deuons viſer & y addreſſer toutes nos eſtudes & occupations. Ie vous tiendrois plus long diſcours ſi la

voix de nostredit amy, quoy que fort esloignée ne crioit de rechef; Venez-ça mon amy, & me dites ce qu'il vous semble, tant de la nature dudit mal que de ses causes, pour puis aprés en prescrire la cure selon les fondemens de l'vne & l'autre medecine: C'est pourquoy ne respirant que de faire seruice à vn tel & si grand personnage & amy, i'entreprendray cy apres la recherche d'icelle maladie & de ses causes, à quoy i'adiousteray le moyen d'y remedier fort seurement: Ce que ie feray à ceste condition, que selon la grande doctrine & experience dont vostre esprit est doüé, vous serez le iuge de tout ce que i'enseigne icy, afin de pouruoir plus seurement, plustost & plus doucement à la santé de celuy qui est amy de nous deux, & de qui la vigueur & santé nous est aussi precieuse que la nostre mesme. Mais ie m'addresse maintenant à vous tres docte & tres illustre.

Il s'agit icy de chose qui vous concerne: C'est à vous à obseruer ce qu'on peut cognoistre par l'anatomie de cettuy vostre mal. C'est pour vous que ie

desployе les voiles de mon esprit. C'est aussi pourquoy il vous appartient de iuger, si par la recherche des causes vrayement cogneuës, i'ay heureusement trouué les remedes qui vous puissent donner allegement: Mais entrons en matiere.

La goutte ou mal des iointures prend sa denomination de la partie offensée, comme dit Galien, veu que c'est vne douleur de iointures qui saisit presque par interualles, & prouient de quelque defluxion ou amas d'humeurs. *Definition de la Goutte.* Car quand l'humeur redondante occupe la iointure mal disposée, les ligamens & membranes voisines, voire toutes les parties nerueuses viennent à s'estendre & enfler: dont est suscitée ceste douleur tant aiguë, dont la cause ne consiste pas en simple intemperie, attendu que toute alteration se fait par succession de temps, estant vn mouuement comme escrit Aristote. C'est pourquoy l'intemperie s'engendrant peu à peu, n'enuahissant iamais soudain & en vn moment, elle ne peut causer vne douleur qui saisit en vn instant (ou

comme on dit) tout à coup. Pour cette cause Galien escrit en plusieurs endroicts, que ce qui ne peut causer solution de continuité ne peut semblablement apporter nulle douleur. C'est donques auec raison que nous auons dit que la goutte est vne douleur de iointures excitée non par nuë ou simple intemperie, mais par quelque defluxion ou plustost amas d'humeurs. D'auantage on l'appelle maladie articulaire, à raison qu'elle reside és iointures, car l'articulation n'est autre chose qu'vne conionction ou assemblement d'os: Lesquels os se conioignent generalement en trois manieres, car où ils s'entretiennent les vns les autres, tantost sans interuention d'aucune matiere comme és plus mols & spongieux, tantost quelque matiere interuenant comme en ceux qui sont durs & secs par concretion. Où ils sont tellement conioincts entr'eux, qu'ils n'ont sinon vn obscur & difficile mouuement, ou bien vn manifeste & euident. En la premiere sorte de connexion ne suruiennent aucunes douleurs, ainsi qu'on

Liure de l'intemperie inegale, ch. 6. liu. 4. des medicamẽs simples, ch. 2. & en ses commẽt. sur les part. 34. sect. 3. liure des fractures

Siege du mal.

peut remarquer és os du crane. En la ſeconde rarement ſi ce n'eſt qu'il interuienne des tupheaux & tumeurs aqueuſes, comme il arriue és jointures du poignet & du metacarpium. Le troiſieſme ſiege de la goutte eſt entre les membranes, tendons & ligamens procedans de la membrane qui enuironne les os; & pourtant ont ils ſentiment: dedans leſquels ſe forme la jointure, d'où vient que ſi quelque matiere rempliſſante ou poignante y eſt retenuë & encloſe, il a y douleur fort vehemente. Du nombre & du nom d'icelles parties ou jointures mal diſpoſées, les Medecins ont eſtably les differences qui s'enſuiuent, car ſi la cheuille ou les artueils des pieds ſont tourmentez de telles douleurs, ils appellent cela, podagre, ſi ce ſont les genoux, gonagre, ſi la douleur ſe fait ſentir enuiron le deſſous de la hanche & des aines, on la nomme iſchiatique ou ſciatique, ſi c'eſt en la main, chiragre. Mais quand pluſieurs jointures ſouffrent du tourment toutes enſemble, c'eſt à vray dire & proprement parler la goutte

Differences de la goutte.

te: Laquelle maladie s'engendre facilement, tant à cause de la grande vertu expulsiue des principaux membres, ce qui se fait comme parlent les Grecs par metastase : qu'aussi pour l'imbecillité, froideur & indisposition des parties articulaires, à sçauoir des tendons, ligamens & membranes qui conjoignent ou enuironnent les os : desquelles parties, tant plus aigu est le sentiment, tant plus grande est la douleur qu'elles endurent. Voila en peu de paroles ce que nous sentons de la nature, siege & difference de la goutte.

Ses causes externes. Les Medecins diuisent les causes de cette grieue maladie en externes, conjointes & antecedentes. Les causes externes sont le cheuaucher frequẽt: mais principalement à pieds pendans ou peu fermes en l'estrier. De là vient que les Schytes sont subjects à ce mal, à cause qu'en cheuauchant ils n'vsent point d'estrieux; item se mouuoir auec vehemence sur tout à l'issuë du repas: le continuel & excessif vsage de viandes grossieres & creuës, comme le fromage, legumes & fruicts mal digerez & non

meurs, vie oiſiue & delicieuſe. En ſomme la goutte eſt Deeſſe qui a les pauures en haine, eſtant fille de Bacchus & de Venus, ſelon les fixions des Poëtes Anciens. C'eſt auſſi la cauſe pourquoy Hippocrate dit que les chaſtrez, les femmes & les enfans ne ſont point affligez de podagre auant l'vſage du plaiſir venerien. Ce qu'il faut toutesfois entendre à condition qu'ils viuent auec attrempance, car autrement les Eunuques peuuent eſtre trauaillez de goutte, comme auſſi les femmes. C'eſt pareillement la raiſon pourquoy Seneque en vne ſienne Epiſtre, inuectiue contre ceux qui faiſoient mentir Hippocrate, par luxure, yurongnerie ou l'vſage continuel & immoderé, principalement du vin pur & genereux. Car comme dit le Poëte, Bacchus fait chanceler les pas, & affoiblit les pieds, ainſi que Venus diminuë & debilite les forces.

Vt Venus eneruat vires ſic copia Bacchi
Et tentat greſſus, debilitátque pedes.

Pourtant dit-on que Cleomenes Roy des Spartes viuant auec les Scythes, &

imitant leurs yrongneries fut changé en Lyon, & deuint finalement vieil, tremblant & Podagrique. Les causes antecedentes de la goutte, selon l'opinion desdits Medecins sont, vne defluxiõ d'humeurs prouenãt du cerueau ou d'ailleurs, & l'imbecillité de la partie: car sans icelle (comme on dit) ceste passion ne peut aduenir. Et celles qui ne reçoiuent rien de superflu, demeurent en seureté, comme dit Galien en quelque endroict. Or la source de la defluxion est ou du cerueau ou du foye, car ceux qui sont ordinairement tourmentez de ces douleurs ont pour la plus part le foye trop chaud & l'estomach trop froid: dans lequel se procreent diuerses imputetez & cruditez mucilagineuses, dont par defaut de chaleur s'engendrent des vapeurs qui montées au cerueau, & l'ayant rendu tant plus intemperé s'y conuertissent soudain en humeur qui tõbe & distille par apres és inferieures & imbecilles parties du corps: mais principalement és jointures, endroicts qui à cause de leur mouuement & imbecillité sont fort propres à rece-

Les causes antecedentes.

uoir ladite humeur. Car la pituite qui se deuoit euacuer du cerueau par le palais & par les narines, decoule par vn trou entre les tayes des tendons. Mais du foye, quand les grandes veines, & le foye mesme sont remplis d'humeurs qu'ils ne peuuent contenir, ou dont ils sont molestez à cause de leur maligne qualité, Il se fait des reflux sur les jointures, causez ou par la plenitude & redondance des veines, ou par les excremens des autres parties, & sur tout du cerueau.

Or par quelles voye se fait telle descente d'humeurs, c'est dequoy tels plus celebres Medecins n'ont pas mesme opinion: car les vns tiennent que c'est par les veines & arteres, estant vne espece de defluxion en laquelle les parties robustes poussent leurs excremens és imbecilles. Les autres estiment que la matiere descend du cerueau aux extremitez du corps par dessous la peau. Galien & ses Sectateurs sont de la premiere opinion: Fernel homme tres-docte est aucteur de la derniere, soustenant l'auoir introduite le pre-

Par quelles voyes se faict la defluxiō.

mier. Mais tout ce qui suruient és parties articulaires a pour cause l'imbecillité : car les goutteux ont toutes les iointures imbecilles, ioint qu'à leur opinion ceste douleur n'aduient iamais sans debilité : d'autant que les mẽbres robustes enuoyent aux foibles ce qu'ils ont de surabondant, puis les foibles le transportent ou reiettent aux plus infirmes, iusqu'à ce qu'il soit paruenu & descendu en la partie qui a le moins de vertu expulsiue, & ne le peut repousser ou digerer. Parquoy il appert qu'és membres du corps humain aduient presque mesme chose qu'en la vitieuse republique qu'Aristote nomme Oligarchie, où ceux qui sont les plus puissans opprimment ceux qui ont moins de pouuoir qu'eux. Il apparoist aussi par quel moyẽ les parties inferieures en situation sont saisies les premieres de toutes, és maladies excrementeuses, selon l'opinion de Celse. Car toutes & quantesfois que le corps est mal disposé, la partie offensée en ressent principalement la douleur, c'est à dire celle qui est la plus imbecille. Or l'imbecillité & la force de nature

nature sont contraires & prouiennent, soit d'intemperie, soit de l'ametrie des conduits & passages du corps: mais le membre plus infirme reçoit facilement les defluxions, à cause, ou de sa rareté, ou de la grandeur & capacité des conduits, comme dit Celse, ou à cause de son ample situation, comme veut Serapion.

Ceste est la commune & vulgaire opinion de tous les Medecins quant à la cause antecedente d'icelle maladie.

Cause antecedêtes selon Fernel.

Fernel voulant defendre son opinion nouuelle, & autre que la precedente, soustient fort & ferme contre Galien, que la matiere de toutes sortes de goutte est entierement pituiteuse & sereuse, & qu'elle ne s'engendre point des autres humeurs, à sçauoir du sang, ny de l'vne & l'autre bile. Adioustant encores que ceste humeur subtile ne decoule pas du cerueau ny de ses ventricules interieurs par la moüelle de l'espine: mais qu'elle descend du pericrane, partie externe du corps par dessous la peau, comme ja nous auons dit.

Cause cõiointe. Quant à la cause conioincte, c'est vne humeur arrestée & retenuë és iointures, laquelle suscite telles douleurs, soit par son acrimonie, comme la bile: soit par sa froideur, comme la pituite: soit par son aspreté, comme vne matiere semblable à du plastre qu'on appelle: soit par l'estenduë des membranes & ligamens: ou par inflammation. Ce qu'on maintient pouuoir estre causé par toutes humeurs.

D'auantage à cause que parfois il suruient des douleurs sans qu'aucune defluxion d'humeurs ait precedé. Les excelens Medecins asseurent que telle matiere s'assemble és iointures, non seulement par l'affluence des humeurs qui procedent des autres parties, mais aussi par celles qui s'y amassent par faute d'estre bien digerées.

Parenté mise au rang des causes de la goutte. Outre toutes ces causes tant externes qu'internes, on y adiouste encores vne quatriesme: laquelle eschet comme par droict naturel & hereditaire à ceux qui ont eu des peres ou ayeuls arthritiques ou goutteux. Car la semence est de telle nature qu'elle peut

actuellement produire quelque chose de semblable au subject dont elle procede : aussi le sperme est il selon la complexion de l'engendrant, comme dit Auicenne, Et Zenon Prince des Stoïciens n'a pas dit sans raison que la semence genitale est vne chose abstracte & comme animal en puissance, ainsi que le souphre est feu potentiellement. Voila toutes les causes de la goutte suiuant l'opinion des Medecins Dogmatiques: dont ils deduisent leurs intentions curatiues, ou indications therapeutiques, qu'ils appellent. Car comme porte l'axiome si celebre, ostez la cause, vous ostez l'effect. Ils deduisent donc de la cause l'indication de la cure, à fin qu'icelle estant extirpée, le mal vienne à cesser plustost, plus heureusement & auec plus de seureté. Telle est la doctrine des Medecins Dogmatiques touchant les causes de la goutte, que ie croy auoir clairement & brieuement exposée. Mais auant que de venir à leurs remedes, ie me suis aussi proposé de parler du calcul, mal qui auoisine la goutte de bien pres, & est com-

me proche parent ou familier amy d'icelle; & ce conformément à la doctrine des mesmes Dogmatiques, veu qu'ils font semblable la nature de l'vne & l'autre maladie, comme dit a esté, soit qu'on regarde leur cause, ou bien la maniere de leur generation. Pourmenons nous donc és vergers des Domatiques sur la theorie d'iceluy calcul, puis nous orrons les Sectateurs de Hermes: Desquels i'approuue fort la methode de philosopher, en tant qu'elle est prinse des sens mesmes, & prouuée par euidente demonstration.

Opinions diuerses, touchant l'espèce du calcul.

Quant à la nature du calcul, on ne croiroit qu'à peine combien les Autheurs Dogmatiques se sont contrepointé les vns les autres, sur la recherche d'icelle. Les vns ont dit que c'estoit vne maladie, les autres vn symptome. Les autres ont soustenu fort & ferme, qu'auec plus de raison & plus proprement, c'estoit vne cause. Et certes c'est merueilles, que des personnages au demeurant fort celebres ayent hesité en chose si facile, qu'vn Logicien de trois mois la peut aisément compren-

dre. Nonobstant cela, pour complaire à vn chacun, Disons qu'à diuers égard le calcul a esté nommé, tantost maladie, tantost symptome, & tantost cause. Galien enseigne, que c'est vne maladie, & apres luy Fuschius, lequel en a particulierement composé vn petit liure, où il maintient obstinément la mesme chose: à sçauoir, que c'est vne maladie en nombre, & vne substance outre nature dans nostre corps. Voila comme ils philosophent. Ceux qui n'ignorent pas que c'est que maladie selon l'opinion d'iceux, sçauent bien s'ils ont raison d'ainsi parler. Aucuns Dogmatiques disent que c'est aussi vne maladie en voye: d'autant que le calcul empesche & bouche le passage, en sorte que l'vrine ne peut librement couler & estre euacuée, ny par ses canaux, ny par le col de la vescie. Combien toutesfois que pour ingenuëment confesser la verité, ils prouuent par cela mesme, que c'est plustost vne cause qu'vne maladie. Vne cause, dis-je, non de soy mesme, (car qui croiroit cela?) mais de l'obstruction qui empesche l'vrine

de s'escouler. On peut aussi dire que c'est vn symptome d'intemperie : Ce que nous sçauons estre arriué en beaucoup d'autres.

Siege du calcul.

Les parties malades, comme aussi la maladie, se recognoissent facilement par leurs indices, dont les principaux & plus sensibles sont vne suppression d'vrine, des sedimens ou feces pleines de grauois, vn degouttement & frequent roidissement de verge ; si le calcul est dans la vescie : Mais s'il est dedans les reins, la douleur paroistra fichée enuiron ces parties là, les saisissant & quittant par interualle, non sans grande violence, & quelques fois auec vomissement, & des passions ou coliques, ou qui en approchent de fort prés, tels que sont les signes du calcul des reins selon Hippocrate, principalement s'il y a du menu grauois au fond de l'vrine, qui est vn certain signe pathognomonique.

Liure des malad.intern.&6. de l'epid. s.1.p.6.

Causes extern.du calcul.

Les causes, tant de ceste maladie que de la goutte, sont vn mauuais regime de viure, à sçauoir, l'vsage de viandes crasses, cruës & visqueuses, telles que

ſont les legumes, le fromage, & autres de meſme ſorte. Delà vient qu'on voit ordinairemēt les petits enfans eſtre trauaillez du calcul, meſme de la veſcie: premierement, à cauſe qu'ils ſont gourmands, qu'ils jouënt & ſe trauaillent incontinent apres le repas, & s'agitans auec trop grande impetuoſité, retirent la chaleur de l'eſtomach, tellement que la faculté digeſtiue ne peut ſuffiſamment cuire les matieres contenues en iceluy. De là procede la crudité, & comme quelque diſpoſition & preparation de la matiere qui engendre le calcul. Ioint à cela, que n'obſeruans point d'heures ordinaires en leur repas, ils ne maſchent pas bien ce qu'ils mangent: Mais ce qui doit principalement eſtre mis au rang des cauſes externes, d'autant qu'ils ſe plaiſent à manger toutes ſortes de fruicts, meſmes pierreux & viſqueux. Or comme les calculs prouiennent de là és petits enfans: de meſme ſe peuuent engendrer, & s'engendrent ſouuent les cauſes antecedentes, tant du calcul que de la goutte, és vieilles gens: Car la crudité eſt

Cauſes antecedentes

cause que peu de temps apres il se fait & forme vn amas de matiere crasse & visqueuse, laquelle se mesle auec le sang, & est portée par les veines attractiues és reins, ou la chaleur des reins mesmes (comme ils disent) faict euaporer l'humeur ou substance plus liquide d'icelle matiere, la desseiche & conuertit en pierre: où bien ceste lexiue salsugineuse est trãsportée des reins en la vescie par les canaux de l'vrine, où estant retenuë fort long temps, comme dans vn vaisseau conuenable & capable, voire comme dans quelque bain marie naturel, ladite matiere se purifie, & au moyen de ceste digestion les feces demeurent au fond du vaisseau: Et la plus pure partie est separée par l'vrine cõme par inclination, qu'on appelle: Mais quant à ceste lie espesse laquelle est restée au fond du susdit vaisseau de narure, elle s'assemble en vne masse, & commence à se concréer & congeler. Puis ce qu'il y a de glutineux, visqueux, ou pour mieux dire tartare estant decoulé ensemble dans la vescie, s'attache & agglutine facile-

ment à la maſſe precedente. Et par ce moyen le calcul, tupheau ou tartre deuient touſiours tant plus grand : ne plus ne moins qu'en la lie de vin, laquelle ſeparée du vin és vaiſſeaux, & attachée à la ſurface interieure d'iceux, ſe conuertit la premiere année en vne petite peau tartarée, puis par ſucceſſion de temps, vient à ſe congeler en matiere pierreuſe & areneuſe. On peut encores facilement apprendre comment ſe forme le tartare, non ſeulement du vin en ſes tonneaux, mais auſſi d'autres choſes externes : Car nous voyons que ſi l'vrine demeure long temps au pot de chambre, elle s'attache aux coſtez & au fond d'iceluy. & ſi concrée en ſubſtance tartarée cõme le vin dedans ſon tonneau. Ainſi eſt-il preſque de tous ſucs qu'on aura laiſſé quelque temps ſe raſſeoir dans vn vaiſſeau, eſquels, comme en la ceruoiſe, au cidre, vin cuit, & és decoctions meſmes ou ſucs de toutes ſortes de fruicts, quoy qu'ils ayent eſté depurez, il s'engẽdre & concrée vne matiere tartarée, qu'vne mediocre chaleur, peut condenſer en

pierre: Mais ce qui cause principalement ceste compaction interne, est la crudité de la matiere, & sa qualité indigeste & vitriolée. Ainsi voyons nous que les vins cruds, verds & non meurs, tels que sont ceux de Zurich, laissent beaucoup de lie és tonneaux. D'où vient que les habitans dudit lieu sont pour la plus part subjets tant au calcul qu'à la goutte: Mais les vns genereux, tels que sont ceux d'Espagne, de Crete, de Falerne & beaucoup d'autres, qui ont la terre & le Soleil fauorable, sont mieux digerez de nature que les autres, & ne rendēt que peu ou point de lie ou tartre. Mais i'apperçoy que nous nous estendons par trop sur ceste dispute. Ce que nous faisons, d'autant que la dignité du subject, que nous sçauons bien n'auoir esté touché au vif par aucun des Dogmatiques, semble requerir cela, & aussi pour dissoudre & esclaircir d'autres difficultez, qui ont grand besoin d'estre entenduës & expliquées pour bien cognoistre les maladies qui prennent leur source de matiere tartarée. Ce qu'à peine pourrons

nous faire, si nous n'entẽdons bien, comment se fait ladite coagulation de matiere, joint que sans cela nous n'ẽ pourrions si dextrement entreprendre la cure, c'est à dire essayer le vray moyen de resoudre. Partantquoy que nous nous escartions vn peu, si tacherons nous de ne point sortir des limites: car ces deux maladies sont tellement voisines quant à leurs causes, coagulation & resolution, que quiconque sçaura bien l'histoire de l'vne, ou la maniere de sa generation, il n'ignorera point comme l'autre s'engendre. Nous modererons toutesfois le cours de nostre velitation, en sorte que le stil de nostre discours visera au but que nous nous sommes proposez. Car puisque nous auons desia suffisamment exposé l'opinion des Dogmatiques touchant la goutte & le calcul: Lesquels attribuent les causes tant des maladies que de leurs remedes à certaines humeurs & qualitez elementaires: Il est temps d'entrer en lice auec les Hermetiques, & par franche & asseurée velitation essayer si nous en pourrons rapporter quelque chose de

Proximité du calcul & de la goutte.

plus loüable & plus vtile.

Les Philosophes Hermetiques qui sont pareillement nommez Spagyriques ou Chymiques, estiment donc que les causes & remedes des maladies se doiuent plustost rapporter à des substances qu'à des qualitez, plustost à trois principes hypostatiques, que seulement à quatre humeurs. A trois principes, di-je, qui sont le sel, mercure, & soulphre ou substance huileuse: Lesquelles trois substances se trouuent en la resolution de tous corps mixtes, comme nous auons clairement enseigné ailleurs. La substançe du sel qui est plus crasse, plus solide & doüée d'vn corps plus massif que les deux autres, produit maintes sortes de maladies: & entre autres la goutte & le calcul, dont nous traictons icy conjointement, comme de deux maladies qui sont voisines l'vne de l'autre, non seulement à raison de leurs causes, mais aussi de leur generation. Car toutes deux aduiennent par coagulation du sel ou tartre, ce que nous entreprenons de monstrer presentement: afin que la cause & gene-

Maladies prouienent de la substance du sel.

ration eſtant bien cogneuë & apperçeuë, on procede plus ſeurement à la cure, choiſiſſant & y employant vn remede ſpecifique. Mais auant que de faire cela, il faut conferer les raiſons de l'vne & l'autre opinion, de peur que l'vne des deux ne ſemble auoir eſté rejettée & condamnée ſans conteſtation de cauſe.

En premier lieu, les Dogmatiques & Hermetiques ſont aucunement d'accord entr'eux, quant aux cauſes externes & antecedentes. C'eſt pourquoy en ayant ja traicté cy deſſus, ie n'en parleray pas d'auantage. Quant à la cauſe conjointe, tant de la goutte que du calcul, les Dogmatiques aſſeurent que c'eſt vne certaine humeur viſqueuſe, craſſe & terreſtre, telle qu'eſt la pituite : à leur dire cette eſt la materielle. Pour le regard de l'efficiente ils diſent que c'eſt la chaleur qui aſſemble, endurcit & conuertit en ſubſtance de pierre ladite humeur craſſe : de ces deux cauſes ils deriuent la generation de tout calcul. Touchant la cauſe conjointe de la goutte, ils la font auſſi pi-

tuiteuſe & terreſtre, voyans qu'il s'y engendre manifeſtement des tupheaux & grauois dans les iointures : mais eu eſgard à la cruelle douleur, dont ils ont apperçeu que les podagriques eſtoient miſerablement tourmentez, ils ont adiouſté vne pituite ſalée & bilieuſe, ou quelque matiere airugineuſe & aduſte, ou bien quelque choſe de ſemblable, qui eſtant acre & mordicant excite à leur opinion telles douleurs inſupportables, és membranes, tendons, ligamens & autres parties nerueuſes des iointures, doüées d'vn treſ-aigu ſentiment. Les vns & les autres conuiennent donc en cela, qu'il s'engendre & trouue en noſtre corps des humeurs craſſes & terreſtres : leſquelles ſont auſſi ſalées, acres & mordicantes. Mais quant à la maniere de leur generation, c'eſt dequoy ils ne ſont point d'accord. Car Galien le Coryphée des Dogmatiques appelle fort ſouuenr ceſte humeur craſſe & terreſtre, pituite & melancholie, leſquelles humeurs ſont par luy comparées à l'eau & à la terre, elemens qui tous deux ſont gran-

Raiſon de la generation de la goutte ſelon Galien.

dement espais. C'est pourquoy il rapporte quelquesfois entre les humeurs crasses, vne certaine humeur bilieuse, qu'il appelle vitelline. Mais il attribuë la cause de l'espaisseur d'icelles humeurs à la froideur qui congele & condense la pituite, comme nous voyons aduenir en la glace. Au contraire il dit que la bile s'endurcit, & est deschée par vne vehemente chaleur, qui dissipe & fait exhaler la plus liquide partie d'icelle. Ce sont-là les causes conioinctes & manieres de la generation, tant du calcul que de la goutte selon la doctrine des Dogmatiques.

Opinion des Hermetiques.

Quant aux Hermetiques, ils s'opposent à cela, mais par les raisons que nous dirons cy apres. Certes si sans preiugé ny passion aucune on pesoit & consideroit bien les opinions & fondemens de l'vne & l'autre partie, on les pourroit vrayement concilier au grand bien & soulagement de plusieurs maladies, car en vain cherchez vous & employez des remedes, si vous ignorez ou ne cognoissez bien la cause du mal, veu que la cognoissance de la madalie est le

commencement de la cure. Or la maladie ne se peut cognoistre auant qu'on ait descouuert & apperçeu sa cause, car alors sommes nous asseurez de bien sçauoir vne chose, quand nous cognoissons la cause pourquoy elle est de telle nature, & ne peut estre autrement, ainsi que nous lisons dans le Prince des Peripateticiens.

1. de la demõstration.

Donques pour bien sçauoir quels remedes sont propres & specifiques, il faut premierement cognoistre la cause des maladies. Mais d'où vient que tous, ou mesme la plus part des plus doctes ne penetrent pas iusqu'à la vraye cognoissance des maladies ? Par ce qu'estans affermis & obstinez en leur opinion, ils la mettent tousiours en auant, & ne s'en veulent tant soit peu esloigner, de peur qu'ils ne semblent auoir eu vn mauuais sentimẽt. Il y en a d'autres qui ne croyent pas mesme qu'on puisse produire quelque chose de nouueau, ou de meilleur que ce qui est procedé de leurs maistres, tant a de pouuoir l'opinion qu'on a vne fois obstinement preconçeuë. Mais qu'est il arriué par telles gens

les gens : Qu'en deriſion des Medecins nos François chantent aujourd'huy ce Prouerbe.

En la Fieure quarte & Goutte
Le Medecin n'y voit goutte.

Et toutesfois ſans me vanter i'ay maintesfois heureuſement penſé, & pleinement guary ces maladies, voire beaucoup d'autres qu'on tient pour incurables.

Mais or ſus, oyons maintenant comme les Hermetiques debattẽt leur cauſe. Ce qui ſoit fait en toute modeſtie, & ſelon le reſpect deu à l'antiquité. Qu'on s'abſtienne auſſi de tous enigmes & propos ambigus, tels qu'on a accouſtumé de ſe ſeruir en telle matiere : de peur que nous ne ſemblions declarer noſtre ſentiment, pluſtoſt à la façon d'vn Lycopiron, ou de quelque autre Poëte enigmatique, que d'vn vray Philoſophe & Medecin : mais vſons de paroles claires & intelligibles : afin que leur cauſe eſtant bien entenduë, on en puiſſe mieux & plus ſainement iuger ſelon verité & raiſon. Et cela ferons-nous d'autant plus volontiers, qu'il eſt certain que pluſieurs

suppriment plustost la cause Chymique & Spagirique, que de l'exprimer, enueloppans leurs conceptions d'enigmes & propos si obscurs, qu'ils semblent auoir plustost escrit pour eux mesmes que pour les autres, à raison dequoy, c'est certes à bon droict que plusieurs ne les ont en grande estime. Mais ils diront que leur Philosophie est Cabaliste, & que pourtant leurs mysteres ne doiuent estre temerairement profanez suiuant l'exemple de leurs predecesseurs : ausquels ils professent de s'estre obligez par serment solennel, qu'ils proposerons toutes leurs conceptions sous vn stil mystique, & sur tous au grand Democrite, Prince des Abderites, lequel Platon à tant admiré, & Hippocrate celebré. Mais que dira-on si nous disons qu'à l'imitation d'iceluy, on a redigé par escrit & ordonné le serment qu'on appelle Hippocratique, & que ses Sectateurs sont si peu soigneux d'obseruer ? Quoy qu'il en soit, approuue ou improuue qui voudra telle methode de philosopher, pourueu qu'on nous permette ce qui ne nous

peut eſtre iuſtement denié, à ſçauoir, d'entreprendre leur defenſe deuant des Iuges & Docteurs equitables & treſ-doctes, car il n'y a aucune cauſe pour douteuſe & foible qu'elle ſoit, laquelle ne trouue quelque defenſeur, au moins tel quel. Les Hermetiques donc aduoüent bien qu'en noſtre corps y a de telles humeurs froides, inſipides ou purement pituiteuſes, aceteuſes, ameres, ſalées, aduſtes, ou quelque choſe de ſemblable à ce qu'enſeignent les Dogmatiques: mais ils ne s'accordent pas auec eux quant à la maniere de leur generation, & n'ont pas meſme opinion de la nature d'icelles. Car en premier lieu ils diſent que les humeurs, à proprement parler, c'eſt à dire en tant que telles, ne ſont autre choſe qu'vne ſubſtance ſubtile, liquide & aqueuſe, & par conſequent vn corps fluide, homogenée, & contenu en d'autres limites, laquelle ſubſtance ſe peut du tout exhaler & euaporer par la chaleur, & ne peut auſſi rien contenir en ſoy de ſolide, n'y aucune ſubſtance terreſtre.

Par cela ils diſent beaucoup de cho-

ses si nous y prenons bien garde : en recueillans mesme ce qu'ils pretendent, voire ce dont ils puisent comme d'vne source le fondement de la nullité du sentiment des Dogmatiques, à sçauoir que l'humeur ainsi prinse peut estre cause de la concretion de quelque corps solide. Encores disent ils qu'on trouue plusieurs corps solides, qui restent apres l'humeur crasse, (quand la partie aqueuse ou humorale s'est euaporée par la force de la chaleur,) lesquels ne pouuant nullement se mesler auec icelle humeur, ne meritent pas aussi l'appellation d'humeur, encores qu'on la prinst en sa plus generale signification. Mais ils disent cela seul estre de la nature & essence de l'humeur, qui estant meslé auec l'humide s'y conjoint & vnit parfaitement en vn corps liquide & fluide.

Or cõme ainsi soit qu'en la maniere susdite, rien ne se peut conuertir en eau par dissolution (comme tesmoigne l'experience) qui ne soit de la nature du sel en general. Il est du tout necessaire que l'humeur qu'on appelle crasse, soit par-

ticipante de la nature du sel. Par le sel, ils n'entendent pas seulement le marin, mais aussi beaucoup d'autres de diuers genres: lesques ne sont pas tous salez, mais il y en a aussi d'acides, amers & doux, tels que sont la manne, le miel & le succre, desquels nous parlerons en vn autre lieu. En outre cette substance salsugineuse ayant tousiours quelque portion de terre meslée en soy (quoy que la liquefactiue y predomine) elle s'appelle en l'homme tartre, d'vn mot certes bien propre & fort significatif: lequel luy a esté imposé en consideration de l'analogie ou proportion que les humeurs de nostre corps, & le sang mesmes ont auec la substance du vin: qui entre tous les vegetaux contient beaucoup de tartre: par lequel tartre ie n'entend pas seulement icy la substãce qu'on voit liquefiée & meslée dans le vin nouueau encores trouble & appellé moust, & qui venant puis apres à se separer comme plus crasse, plus terrestre & impure, se change en feces, & descend au fond, qui est ce qu'on appelle lie de vin. Aussi n'entend-je pas

seulement le tartre qui par succession de temps s'estant separé du vin, demeure attaché aux douues des tonneaux, qui est proprement ce qu'on nomme tartre. Mais par ledit tartre nous entendons principalement en ce lieu celuy qui est tousiours liquefié, meslé & conjoint au vin mesme le plus pur, & qui fait paroistre rouge ou d'autre couleur. Or ce tartre s'apperçoit par euaporation ou distillation simple, ou mesmes par le bain Marie mediocrement chaud. Car il reside au fond, celle partie de l'humeur en estant separée, qui est plus liquide, & qui contenant en soy le tartre dissout, estoit comme le vehicule d'iceluy. Cette humeur sort toute blanche & fort claire, quand mesme ce seroit de vin rouge. Mais la substance plus espaisse & rouge, que nous appellons tartre, demeure au fond, y deuenant vne substance d'autant plus solide, dure & seiche qu'on extraict d'humide substantifiant par le moyen de la chaleur. Ce mesme tartre ne se trouue pas seulement au vin blanc, ou rouge, ou quelque autre vin cuit, mais aussi

dans les humeurs & liqueurs de noſtre corps. Et ce non ſeulement dans le chyle qui ſe rapporte proportionnellemẽt au mouſt du vin n'agueres extraict de la vendange: duquel chyle ne plus ne moins que du mouſt, il ſort encores plusieurs feces fort impures & de ſubſtance tartarée: mais auſſi en noſtre ſang meſme le plus pur, tout ainſi que nous auons dit du vin. Or comme l'art de diſtiller (par la chaleur meſme plus temperée) nous monſtre & fait paroiſtre vn tel tartre: de meſme auſſi la nature par ſon feu naturel peut faire, & fait de iour en iour telles ſeparations de tartre, meſmes par la conſomption des parties humorales de noſtre corps: dont au iugement des Dogmatiques s'engendrent les calculs, de laquelle ſeparation on ne croiroit pas combien il prouient de diuerſes maladies par l'interuention des obſtructions ou oppilations. C'eſt auſſi de-là que prenent leur ſource, ſpecialement ces deux maladies, dont nous traictons icy, à ſçauoir la goutte & le calcul: Leſquels maladies ſelon l'opinion meſme des Do-

gmatiques suruiennẽt le plus souuent à ceux qui ont le foye trop chaud & trop boüillant, & par consequent l'estomach trop froid; & qui engendrent beaucoup de cruditez & mucositez : lesquelles n'estans pas bien cuites ny digerées ressemblent aux fruicts cruds, qui par faute de maturité conuenable (laquelle procede d'vne chaleur contemperée qui cuit & addoucit toutes choses) demeurent acides, austeres, aigres, verds & cruds, puis estans meslez auec le sang, la chaleur naturelle les acheue de cuire, & separe la partie plus cruë & tartarée, laquelle s'attache par apres aux visceres, & causant diuerses obstructions, descend és jointures, car la nature de chaque partie du corps aime son semblable; les parties charnuës se nourrissent de la portion du sang qui est plus liquide & mercurielle. Les grasses & moüelleuses se repaissent de la partie du sang qui est plus huileuse ou sulphurée. Mais comme ainsi soit que les parties des jointures sont de leur nature visqueuses & mucilagineuses, aussi demandent-elles vne matiere glu-

tineuſe, & par conſequent ſalſugineuſe & tartarée : Leſquelles parties ne pouuant en quelques natures digerer, ny euacuer particulierement ladite matiere tartarée, creüe & indigeſte, ſoit à cauſe de leur imbecillité, ou de quelque indiſpoſition naturelle ou hereditaire, ſoit pour quelque autre cauſe ſemblable : il aduient qu'icelle matiere de nature ſalée & viſqueuſe ſe congele, & qu'elle remplit & offenſe les ligamens & autres parties ſenſibles des jointures. Qui eſt la vraye cauſe conjointe & prochaine des douleurs que cauſent les calculs & la goutte. La meſme cauſe tourmente tantoſt plus, tantoſt moins: ſelon la nature & proprieté dudit tartre. Car comme nous voyons qu'au Macrocoſme y a des ſels grandement differens; en tant que la terre nous produit, & le ſel gemme qui en deuë proportion ſe rapporte au ſel marin, lequel eſt ſeulement ſalé: & le ſel nitre de ſaueur amere, le ſel alumineux auſtere & adſtringeant, le ſel de vitriol & armoniac qui eſt acide. Semblablement comme elle nous produit

encores certains sels qu'on appelle Alkali, lesquels sont corrosifs & acres: & d'autres qui sont succrins & doux, de mesme aussi au microcosme, je dis au corps humain, il s'engendre vn tartre ou sel, qui estant dissout rend seulemẽt vne humeur salée, que les Dogmatiques appellent pituite salée, ou simplement humeur salée, ou bien il s'y engendre vn sel nitreux qui ressemble à la bile amere & à l'vrine, ou vn vitriolé & acide, contenu dans la pituite acide & melancholie. Aussi y a il des tartres alumineux, austeres, & qui rapportent l'acrimonie du sel: comme il appert manifestement par tant de maladies causées de contractures & retiremens de nerfs, & par tant de douleurs poignantes, comme des dyssenteries & diuers vlceres, tant internes qu'externes: Lesquels produisent diuers maux au corps, selon la diuersité des sels qu'ils contiennent. Parquoy il ne faut trouuer estrange que les Hermetiques donnent tels noms à ces diuersitez de tartres: Car pourquoy ne le feroient-ils pas, veu qu'ils sont plus con-

uenables & plus ſignificatifs, & ſelon la nature meſme tres-fidelle interprete des choſes, expriment mieux les natures & cauſes diuerſes? Certes ils expriment mieux les differences & eſſences des maladies tartarées & ſalées, que ne font les quatre humeurs qu'on appelle communément ſanguines, pituiteuſes, bilieuſes & melancholiques, tant à cauſe qu'elles n'expriment rien de l'eſſence du mal, qu'à raiſon que les Dogmatiques ne les forment & appliquent qu'auec grande incertitude.

Galien donnant ſa ſentence touchant la pituite ſalée, attribue les effects d'icelle, tantoſt à la chaleur, tantoſt à la putrefaction, tantoſt au meſlange de la bile ou humeur ſereuſe auec la pituite; tant il eſt vacillant & inconſtant. Et certes ce n'eſt pas ſans cauſe: Car ſi nous voulons parler & iuger ſelon verité, nulle humeur n'eſt ny ſalée, ny acide, ny d'aucune autre ſaueur. Et l'humeur ne peut produire ny ſel, ny tartre, ny calcul, ſi premierement elle n'a eſté meſlée auec ſel ou matiere tartarée par la coagulation, de-

Nulle humeur ne peut engendrer le calcul, ſi elle n'eſt meſlée auec ſel.

quoy se forme le calcul ou tupheau, l'humeur ny seruant du tout rien de sa nature. Le sel est reellement & d'effect en l'eau marine, & en plusieurs fontaines qui sourdent de la terre, ainsi qu'il appert: Car si par la force du feu leur eau vient à s'euaporer, alors il residera au fond vn sel congelé, non que le feu produise du sel ou en soit cause nullement: Car la vertu du feu ou la force de la chaleur, n'a pas la faculté de produire ou effectuer de soy le moindre grain de sel: la qualité ne pouuant produire vne substance: Mais si le feu produit quelque chose, c'est ou comme substance, ou comme qualité. Quant au premier, oncques personne ne l'a osé dire: l'autre n'est non plus vray: Car le sel est vne substance, & quelque chose de substantifique, surquoy la qualité & par consequent la chaleur ne peut agir. Par exemple, Combien que dans vn chauderon ou quelque autre vaisseau, vous mettiez sur le feu autant que voudrez d'eau douce de fontaine, & l'y faisiez cuire & recuire, si ne pourrez vous faire vn seul grain de sel, encores

Le feu n'est pas autheur ou cause efficiente du sel.

que toute l'eau se soit euaporée par la force du feu. C'est donc chose ridicule de rapporter la cause de la saueur salée à vne humeur simple ou à la chaleur: ou de dire que l'atrabiliaire prouient de la bile aduste, à cause que les humeurs paroissent corrosifs dans nostre corps. Ceux-là parlent trop improprement, qui attribuët de l'adustion à l'humeur, veu que nulle humeur n'en est susceptible : Car en l'exhalation, il reste quelque chose de sec, ou rien du tout. S'il y a quelque chose de sec en l'humeur, ce sera sel tartre, ou quelque autre matiere terrestre. S'il ny à rien, l'humeur sera pure & simple. Ainsi la bile airugineuse & la pituite salée ont accoustumé d'exciter des symptomes, douleurs & inflammations és iointures, non en tant qu'humeurs, mais en tant qu'elles contiennent vn sel acre, amer, nitreux ou poignant en quelque sorte que ce soit, lequel peut causer tels effects corrosifs, plus ou moins, selon que l'humidité adiointe aura esté plus ou moins espuisée & desseichée: Car tant plus il y a de telle humeur meslée

C'est improprement parlé de dire que l'humeur soit aduste.

auec le ſel ou ſubſtance tartarée, tant plus contemperée eſt l'acrimonie d'iceluy. De là vient que nous voyons les femmes eſtre fort rarement tourmentées de gouttes, à cauſe qu'elles ont vn ſang plus remply d'humeur & contemperé, eſtans toutes en general plus humides que non pas les maſles. De ſorte que par là il appert que le ſang peut engendrer telles maladies, non en tant qu'humeur, mais en tant que ſalé, tartare, nitreux, vitriolé, alumineux, &c. mais nullement comme aduſte, veu qu'il n'y a rien de tel en l'humeur, & que le ſel ou tartre n'eſt pas vne humeur aduſte. Si c'eſt doncques en tant que ſalé ou vitriolé, le ſel ou tartre en ſera cauſe, ſelon l'axiome des logiciens. Ce parquoy vne choſe eſt telle, tel eſt d'auantage qu'icelle. Or par les ſubſtances ſalées ou tartarées ſ'engendrent les gouttes, tupheaux & calculs: partant le ſel & tartre du corps humain, ou qui ſ'eſt engendré & ſeparé dans iceluy, produira pluſtoſt meſme effect, comme nous auons ja monſtré cy deuant, en faiſant comparaiſon du ſang de noſtre

Les femmes ſont moins ſujettes à la Goutte que les hommes.

corps auec le vin : Car les vins ſont differens ſelon la diſpoſition du Soleil & du lieu où ils croiſſent : Les vns ſont plus acres, plus verds, plus auſteres, & rendent plus de lies & de tartre que les autres, Ainſi faut-il iuger du ſang ſelon la diuerſité de la nature & du temperament. Ioignez encores ce qui eſt plus digne de remarque, qu'en meſme corps y a diuerſes ſortes de ſang, chaques veines ayans leur propre ſang, different de celuy des autres. Ne plus ne moins qu'on voit ordinairement ſourdre en meſme lieu des fontaines, les vnes aupres des autres, leſquelles ſont totalement diſſemblables en nature & operation: D'où vient auſſi qu'il y a des douleurs grandement differentes, quoy qu'elles prouiennent de meſme cauſe: Auſſi ne doit-on pas groſſierement iuger de la ſubſtance & de ſa vertu par la couleur du ſang, veu que preſque toutes eaux paroiſſent de meſme couleur, quoy que fort differentes en ſubſtance & proprieté. Le ſang ou l'humeur qui participe le plus à la nature tartarée, produira pluſtoſt des maladies

de mesme nature. Cela se verifiera fort bien, & sera mieux esclaircy par similitude. Proposons pour exemple la lexiue qu'on a accoustumé de preparer diuersement & de choses diuerses: l'vn est plus purgatif que l'autre, selon qu'il contient plus ou moins de sel: ou selon que les mesmes sels sont plus ou moins participans de telle ou telle qualité. Ainsi voyons nous les cendres grauelées (qu'on appelle) ou extraites de serment de vigne ou de febues estre beaucoup plus acres que celles des autres bois. Qui plus est il y a beaucoup de vegetaux lesquels ne contiennent que peu ou point de sel: ou s'ils en contiennent, il ne sera doüé d'aucune qualité acre, tellement que vous n'en pourrez faire aucun caustique. Mais de la cendre grauelée, & des autres susmentionnées il s'en peut tirer vn sel non seulement acre, ains tres-acre, aussi en fait-on journellement des caustiques. Il appert donc que la chaleur ne produit pas le sel, mais qu'il subsiste és choses, & s'y manifeste apres l'euaporation de l'humeur aqueuse. Ce qu'on apperçeura

çeura bien ſi par pluſieurs fois on gouſte de l'eau eſpanduë ſur les cendres, laquelle on aura intention de faire exhaler. Car tant plus aurez vous eſpuiſé d'eau, tant plus ſalée deuiendra celle qui reſtera, & au contraire tant moins en aurez vous fait exhaler, tant moins rendra-elle de ſaueur ſalée & acre au gouſt. Tout de meſme, comme en diuerſes ſortes de lexiues ſe trouuent des ſels plus ou moins acres, ſalez, acides, aigres & amers ; auſſi y en a-il de tels en nous ſelon la diuerſité des vegetaux & animaux, dont nous ſommes alimentez. De ſorte que ceux qui y prendront bien garde, recognoiſtront par là, que tout ainſi que des cendres grauelées, ou de ſarmens de vigne on extraict ordinairement vn ſel le plus acre & plus piquant de tous, dont y a grande quantité au vin. Ainſi eſt-il de l'homme qui boit & aualle beaucoup de vin. Et comme ainſi ſoit que la nature du vin contient d'auantage de ſel que celle de tous autres breuuages : mais l'eau en a le moins. Pourtant tous ſages Medecins font bien de deffendre le vin aux

podagriques & calculeux: principalement à ceux dont le mal est causé par quelque matiere salée ou acre, non d'vne matiere gysée & qui est seulement froide, ou d'vne areneuse & pierreuse. Car i'aymerois mieux prescrire à telles gens l'vsage d'vn vin genereux, moins tartaré & attrempé de quelque peu d'eau, que de leur ordonner l'eau toute pure. Il faut doncques auoir esgard au temperament, car la disposition du mal & des parties estant desia presente, si l'on fait prendre les choses qui en nature sont semblables à la cause dudit mal, icelle cause croistra plustost que de diminuer, attirant ce qui luy est homogene ou de mesme nature qu'elle. C'est pourquoy on a recogneu que comme cy dessus, l'vsage du vin nuit plustost qu'il ne duit és gouttes chaudes excitées par l'acrimonie du sel, à cause qu'il irrite plustost le mal, & l'entretient en luy fournissant vne matiere tartarée, qui est acre & piquante.

Obiectiō prise d'Aristote.

Mais par aduanture ceux qui combattent ceste mienne raison argumenteront selon l'opinion d'Aristote, &

diront que l'euaporation de la plus ſubtile ſubſtance de la mer, qui ſe fait par la chaleur, & par l'attraction des rayons du Soleil, rend la mer ſalée, dont ils infereront que telles ſaueurs ſalées ſont produites par la chaleur de noſtre corps. Mais ceſte objection ſera pour certain renuerſée, ſi ie nie ſimplement à Ariſtote, que la chaleur du Soleil ſoit cauſe de la ſaleure de la mer : & dis qu'on doit pluſtoſt croire que le ſouuerain Createur ayant ſeparé le liquide d'auec le ſec ; ce ſec n'eſtoit pas ſeulement vne terre froide, ſeiche, aride ou ſimplement areneuſe, telle qu'ils nous la depeignent : mais conjointe auec le principe & bauſme de nature, & comme auec quelque chaleur vitale ayant faculté d'engendrer & de conſeruer. Laquelle terre eſtoit vrayment elementaire, pure & participante de la nature du ſel. Pareillement ce liquide ou humide n'eſtoit pas vne pure & ſimple liqueur froide & humide, mais c'eſtoit comme vn lexiue de tout le globe inferieur, qu'il contenoit dans ſes entrailles, tant pour la conſeruation de

soy & des poissons, que pour arrouser la terre mesme, à sçauoir le sel balsamique & conseruateur de toutes choses. Parquoy c'est en vain qu'on allegue la sentence d'Aristote, portant que la saleure de la mer procede de la chaleur du Soleil : veu que, comme il a esté dit cy dessus, la chaleur ne peut produire le sel. Mais peut estre qu'ils insisteront sur ce que nous auons dit, que pour la confection du sel il est besoin d'incineration : & par consequent puis qu'on se sert de chaleur pour extraire du sel ce lexiue artificiel, la chaleur est donc necessairement requise, car il faut que la calcination voise deuãt. Et pourtant qu'on ne peut nier que la chaleur ne soit cause de la generation du sel, & par consequent des choses salées. A quoy ie respond que la consequence est faulse, car le feu ne produit pas toutes les choses qu'il met en euidence, comme il appert clairement és distillations des eaux distillées, & des huiles qui à l'aide du feu se tirent des bois, herbes, fleurs, semences & autres parties des plantes. Lesquelles eaux & huiles ne sont toutesfois engendrées par icelluy feu, mais

nature les ayant produites, elles ſe font mieux paroiſtre à noſtre veuë par le moyen du feu. Pour le regard des calcinations & incinerations qui ſe font par chaleur vehemente ou à force de feu, Qui oſera, ie vous prie, affermer que par ce moyen il ſe face generation d'aucune choſe, ſi ce n'eſt par aduanture qu'on veuille dire de cendres, bien qu'improprement? Pourquoy ne diſent ils pluſtoſt que le feu corrompt leſdites matieres, veu qu'ils le qualifient hautement & ſouuent corrupteur de toutes choſes. Par le feu ſont manifeſtez la liqueur, l'huile & le ſel, leſquels au prealable demeuroient cachez au corps comme principes hypoſtatiques: Ils ſont, di-je, manifeſtez apres la ſeparation des parties plus impures, feculentes & terreſtres, ou bien quelques autres plus humides & heterogenées eſtans diſſipées, afin que la ſeparation de ce qui eſt contenu au dedans ſe puiſſe faire plus facilement, c'eſt à dire de ce qui eſt ſubſtantifique, homogené, & pour dire en vn mot, intime, viuifiant & conſtituant le principe de la choſe,

qui eſt le ſel tellement cojoint à la partie terreſtre, voire meſme à la plus humide, qu'il n'en peut eſtre ſeparé & extraict que par la force du feu : Le feu eſt donc neceſſaire, & faut que quelquefois il ſoit aſſez violent, non pour produire le ſel, mais pour l'extraire plus facilement des choſes. Car ſi la ſeule calcination, meſme la plus forte produiſoit le ſel, & en eſtoit la cauſe efficiente : Il s'enſuiuroit que toutes choſes calcinées ſeroient ſel, ou ſalées, ou pour le moins qu'elles ſe pourroient conuertir en ſel. Mais l'experience fait veoir le contraire : Car y a-il rien qui ſubiſſe d'auantage la force de la chaleur ou du feu, ou qui ſoit plus aduſte & calciné que les briques, qu'il conſte toutesfois auoir eſté faites par la ſeule calcination. Or bien qu'on les pulueriſe, & qu'y ayant verſé de l'eau on les mette en lieu chaud, qui eſt la maniere de tirer le ſel : le lexiue n'en acquerra toutesfois aucune acrimonie, ou n'en tirera que ou peu point de ſel : ou bien s'il en tire, faudra croire qu'il eſt fixe & qu'il eſtoit deſia en la terre, dont les

briques auoient eſté cuites, mais nullement que le feu l'ait procreé. On doit faire meſme iugement de la chaux viue, que nous ſçauons bien ne pouuoir eſtre faite de toutes pierres ou grauois, mais ſeulement de quelques vnes, qui contiennent en elles quelque peu de ſoulphre glutineux & de ſel fixe. Ioint qu'il n'eſt pas touſiours beſoin de forte calcination, ny meſme de la moindre que ce ſoit, pour faire extraction du ſel; qu'en pluſieurs choſes nous auons recogneu ſe pouuoir tirer ſans nulle aduſtion, ainſi qu'il appert au nitre ou ſalpetre, lequel ſe ſepare auec de l'eau chaude, ſouuentesfois tranſcoulée par les terres graſſes des cimetieres, eſtables, colombiers & autres lieux, qui de leur nature contiennent beaucoup d'iceluy ſel nitroſulphuré. Voicy vn autre exemple pour demonſtrer manifeſtement que la calcination ou la chaleur du feu n'eſt pas cauſe procreatrice du ſel. Reduiſez en cendre les tiges de courges, melons, concombres, laictuë, ou quelque choſe de ſemblable, qui ne contienne pas en ſoy beaucoup de ſel:

puis vous prendrez autant de ſarment de vigne ou de febues, & en ferez auſſi des cendres: Ce qui certes ſe fera par aduſtion, laquelle deura eſtre grande pour le regard des tiges de courges, mais non de ſarmens, d'autant qu'ils bruſlent & ſe reduiſent promptement en cendres. Calcinés à part, ſi bon vous ſemble, d'auantage, ou autant que voudrez de cendres de courge, ſi n'augmenterez vous pas le ſel d'vn ſeul grain: Car vous extrairez touſiours beaucoup de ſel de la cendre de vigne, mais fort peu de celle des courges, ou de choſes ſemblables. Lequel ſel toutesfois pour peu qu'il y en ait, ne ſe rapportera nullement en acrimonie & vigueur. Pourquoy dit-on donc que le ſel eſt produit par calcination ou par la force du feu, ou que le feu ou chaleur eſt l'autheur d'iceluy? Partant il faut conclurre que le feu ny l'aduſtion ne peuuent produire aucun genre de ſel, ou d'humeur ſalée. Car comme ja nous auons dit, nulle qualité ne peut faire vne ſubſtance, & rien ne peut donner ce qui n'eſt pas en ſa poſſeſſion. Mais

nous insistons par trop sur ce subject. Toutesfois il m'a semblé bon, & i'ay estimé qu'il estoit necessaire & vtile de deduire ceste matiere vn peu plus particulierement : veu qu'elle sert beaucoup à l'exacte cognoissance du fondement, & de toute la cause materielle de la goutte : au sujet de laquelle i'ay entreprins ce mien traicté. Car on peut recueillir de-là, qu'elle est la vraye generation du tartre, ou du sel acre, aigre, acide, piquant ou amer, dont procedent les diuerses sortes de goutte. Aussi doit on sçauoir la difference des causes pour bien cognoistre & entendre celle des maladies. Or combien elle paroist clairement par les differences de sels & de tartre susmentionnées, les hommes sçauans & pleins de candeur en iugeront, & n'aurõt plus recours au froid, chaud, humide ou sec, comme nous sçauons qu'on a accoustumé de faire vulgairement és Escholes.

La diuersité du sel cause la diuersité de douleurs.

La diuersité donc du tartre ou du sel contenu dans les jointures mesmes, fait que les douleurs sont aussi differentes. D'où vient que les vns sont tourmentez

de tres-cruelles douleurs, les autres de ſupportables, les autres de fort petites, & aucuns de nulles. La raiſon eſt, d'autant qu'vn ſel eſt plus acre & mordicant que l'autre, l'vn plus amer, l'autre plus doux, & quelquesfois du tout inſipide. Ce que nous diſons du ſel, ſe doit auſſi entendre du tartre ou ſel compris dans le tartre. Car quand ie parle du tartre, ie comprend le ſel ſous iceluy, mais non au rebours.

Sel ſe cõprẽd ſous le tartre.

Or l'action & cauſe prochaine de la douleur eſt l'acrimonie du ſel, ou quelque autre qualité nuiſible & contraire aux parties ſenſibles des jointures: Si ce n'eſt d'auanture que la matiere tartarée ait tellement creu, & ne ſe ſoit augmentée en ſorte qu'elle cauſe les douleurs, ou par ſon aſpreté, ou par ſon eſtenduë, ou par quelque autre cauſe prouenant ordinairement de dureté & quantité. Le tartre donc amaſſé & contenu és jointures eſt la cauſe prochaine & immediate de la goutte. Or les douleurs d'icelle goutte ſuruiennent communément és ſaiſons du Printemps & de l'Automne, comme eſcrit le grand

Hippocrate. Car durant ce temps-là la terre excitée par la viuifiante chaleur du Soleil, ouure ſon ſein fecond pour par naturelle ſublimation communiquer ſes eſprits balſamiques à toutes les plantes à demy enſeuelies, & comme mortes, les viuifiant & vegetant en ſorte qu'elles puiſſent reuerdir & produire abondance de fruicts. Auſſi eſt-ce alors que ſont eſmeües toutes les choſes qui viuent en icelle : Les vns meſmes quoy que bien eſclaircis & treſ-purs y ont accouſtumé de ſe troubler; comme auſſi le ſang, les humeurs & les eſprits de noſtre corps. D'où vient qu'enuiron le Printemps nous ſommes ſubiets à de frequentes defluxions : leſquelles ſe faiſant pour la pluſpart d'humeurs ſereuſes, à ſçauoir du lexiue ſalſugineux des humeurs, qui (comme vn ſeul Fernel a remarqué) tombent & ſuruiennent és jointures des goutteux ja de ſoy imbecilles, elles augmentent, ou parfois engendrent la cauſe conjointe ou matiere tartarée, ou bien elles la diſſoudent ja engendrées, parquoy les douleurs ſont redoublées. Car ne plus

ne moins que l'eau espanduë sur la chaux dissout le sel d'icelle chaux, & cause vne ardente ebullition; aussi deuons nous croire que par quelque analogie il aduient de mesme és jointures. La defluxion est donc cause de la goutte, non prochaine & immediate, mais accidentelle, que Platon appelle cause sans laquelle l'effect ne peut estre. Car la matiere qui est contenuë dans les jointures, y demeure quelque temps oisiue, & n'y exciteroit pas tousiours promptement des douleurs, si elle n'estoit esmeüe par quelque nouuelle defluxion qui y suruient. Semblablement tout ainsi que la chaux estant fonduë & liquefiée par abondance d'eau, la chaleur cesse peu de temps apres: & l'eau s'estant du depuis exhalée & consommée la mesme chaux vient à se rendurcir: De mesme aduient-il en quelques assauts de la goutte. Car quand la matiere coule sur la jointure, il y a tres-grãde douleur, la defluxion ayant arrousé & fait enflammer la chaux du tartre: puis s'estant escoulée, & pour l'abondance d'humeur & vehemence de dou-

leur la partie s'estant enflée, icelle douleur cesse petit à petit. Et puis l'humidité s'euapore peu à peu, soit par la chaleur de la partie, soit par l'application des remedes qui addoucissent, resoudent & dissipent la matiere tartarée, & dont il sera parlé en la curation.

Objectiõ. Mais, dira quelqu'vn, nous voyons parfois suruenir des douleurs podagriques ou gouttes aux pieds, sans toutesfois qu'on voye aucun indice de defluxion. A quoy il faut respondre, que *Solution.* cela arriue quand la matiere ja digerée par la nature produit en certain temps ses fruicts, c'est à dire, ses euaporations spirituelles, nitreuses, vitriolées, alumineuses ou autres semblables, qui estans acres & piquantes (tels que sont les esprits des sels d'eau forte) poignent & rongent les tendons, ligamens & autres parties sensibles des jointures, d'où procedent les grieues douleurs qu'on croit vulgairement prouenir de quelque qualité maligne: y en ayant mesme qui font vne podagre maligne, laquelle me semble n'estre sinon quelques reliques de verole. Car autre-

ment la vapeur manifeste s'est esleuée de la matiere, qui par voye de congestion ou forme d'amas s'est accumulée en la partie, par laquelle ne pouuant estre digerée elle s'exalte pour faire paroistre ses forces, & produire des symptomes podagriques.

Mal hereditaire que c'est.

Reste que nous disions quelque chose de la cause antecedēte qui s'acquiert comme par droict naturel & hereditaire, lequel droict n'est autre chose qu'vne disposition, ou quelque vertu seminale empreinte en la semence que contribuent les peres & meres à la generation de leurs enfans : ou, pour parler comme les Hermetiques, c'est quelque impression de teincture fixe & goutteuse en la semence, qui en son temps produit les mesmes fruicts qui estoient en la cause ou origine de la generation, c'est à dire au pere ou en la mere, ou en l'vn & l'autre. Car, on ne doit pas trouuer estrange si ie dy que la podagre deriue de la mere comme par droict de succession : De sorte que les enfans heritent quelquesfois plus de maux que de biens : à cause que la se-

mence tant de l'homme que de la femme participe à la nature du sel. Aussi d'entre les trois principes hypostatiques le seul sel est fixe & ferme. C'est pourquoy les maladies qui en prouiennent ont des racines fixes, & pourtant sont pour la pluspart hereditaires, comme la Lepre, le Calcul, la Goutte & leurs semblables. Mais les autres maux qui procedent du vice des principes fluides ou volatils, comme du mercure ou soulphre, ne paruiennent pas si facilement à la posterité. Car ils ne figent point si ferme leurs semences, & ne s'enracinent pas si profondement, à cause qu'ils n'ont pas des teintures fort empreintes. La nature du sel, ou mesme du soulphre ainsi fixe paroist fort bien és semences & racines des plantes, dont si vous transplantez les parties, elles ne lairront de produire facilement de nouuelles racines, de regermer & de rapporter nouueaux fruicts. Ce que les feuilles & fleurs ne pourront faire, esquelles ont leur siege la liqueur ou mercure volatile, & le soulphre ou huile volatile. Mais quant au sel fixe, il est

Les maladies hereditaires ont des racines fixes, qui procedent de la malignité du sel.

tousiours contenu dans la racine, & en quelques tiges & surgeons moüelleux. Mais le soulphe fixe gist en la semence: c'est aussi pourquoy toutes sortes de vegetaux se transplantent d'iceux, mais nullement des parties mercurielles qui s'esuanoüissent soudain, ny de celles qui sont participantes de soulphre volatil, telles que sont les fleurs & aucunes feuilles.

Quelles maladies sõt appelées propres.

Ces maladies hereditaires sont dites propres, à raison que dés nostre conception elles sont engendrées en nous, ou pour mieux dire conceuës auec nous, & pourtant y pullulent-elles de leur propre nature, n'estant besoin d'aucune semence nouuelle pour les produire. Touchant les autres qui ne sont pas en nous par droict de succession, elles s'appellent accidentelles & acquises, d'autant qu'elles sont transplantées. Or ceste transplantation est comme quelque accident de la generation, lequel suruient aisément à ceux esquels il y a quelque affinité de semence, auec la nature des maladies qui sont hereditaires, comme de la goutte & du calcul.

calcul. Et comme iceux maux propres prenent leur ſource d'vne cauſe interne, ainſi les accidentelles procedent de choſe externe, comme l'yurongnerie ou les maladies qui en prouiennent, la verole, &c. Les maladies propres ſont permanentes, ſinon par aduenture qu'ainſi qu'il aduient ſur le declin des maladies, la ſemence du mal ait totalement eſté eſpuiſée. Car és parens eſquels ceſſent finalement les ſemences du mal, & y ſont paruenuës à leur fin, eſtans conſommées de vieilleſſe : aucun mal ne peut paſſer és enfans par droict d'heritage : Tout ainſi que de parens Lepreux, il ne s'enſuit pas touſjours qu'il en naiſſe des enfans lepreux, ſi la ſemence de la Lepre conſumée par extreme vieilleſſe eſt deuenuë ſeiche és derniers parens. Car chaque maladie a ſon terme prefix. Les maladies accidentelles ou acquiſes ſont paſſageres. Mais elles ont vne ſi grande affinité & rapport auec les propres, qu'elles y degenerent bien aiſement. De ſorte que de l'effect d'vne choſe ſuruenante de dehors, il en prouient vn

effect naturel, ou comme parlent les Grecs, d'vne maladie en diſpoſition, vn mal en habitude: Car comme la racine du bauſme de noſtre vie, ſe conſerue en perpetuelle vigueur, par le perpetuel arrouſement de l'eau de vie generale, ou tres pur bauſme radical, qui conſiſte en toutes choſes alimentaires: & pour la conſeruation & prolongation de noſtre vie, nous eſt communiqué par nutrition, ſuiuant le dire d'Hippocrate, Nous ſommes nourris des choſes meſmes dõt nous ſommes compoſez. Ainſi au contraire, quand noſtredit bauſme eſt contaminé par l'admixtion de quelques alimens impurs: ils donnent occaſion à pluſieurs maladies & ſymptomes, voire ſont cauſe de leur generation. Et ce d'autant plus que noſtre ſemence vitale, ou le principe de noſtre vie aura eſté gaſté par les teintures impures & impreſſions fixes, qui engendrent les maladies hereditaires par celle propagation continuelle, qui fait euidemment paroiſtre la vigueur de leur ſemence.

Les maladies contagieuſes nous en-

ſeignent tres-bien la raiſon de la tranſmutation des maladies, comme auſſi celles qui ſont propres à certains aages, & ſuruiennent en certains temps & lieux : De maniere que ceux-là ne parlent point mal, qui diſent que les maladies ont auſſi leurs ſemences & racines, parquoy elles repullulent. Et ſçauroit-on, ie vous prie, dire choſe qui reſſemble mieux, & ſoit plus conforme au ſentimēt d'Hippocrate? Car il eſcrit en ſon liure des flatuoſitez que toutes maladies ſ'engendrent en vne maniere, à ſçauoir, en celle qui procede des ſemences & racines. Tout ce doncques qui eſt contenu és parens, pouuant par vne ferme & meſme teinture ou impreſſion ſpirituelle, impure, mal ſaine, & maligne, indiſpoſer ou infecter le bauſme radical, ſemence vitale, & racine de la nature humaine, tranſporte le mal és enfans par tranſplantation hereditaire : Mais ſi telles ſemences impures de maladies ne ſont pas ſi profondément enracinées: ou ſi elles n'ont pas ſi puiſſamment enuahy le bauſme humain : où ſi à l'ayde de la nature, & par

Raiſon de la tranſplātation des maladies.

le baufme interieur elles font feparées, où bien fi au moyen de l'art & par fpecifiques remedes ou baufmes externes, on les a domtées, ou mefmes fi elles font paruenuës à leur terme de vie, les podagriques n'engendrent pas toufiours des podagriques, ny les lepreux dés lepreux: Car par ces moyens, les racines fixes & corrompuës des maladies font deracinées, & les impures femences purifiées, ou bien efteintes par vieilleffe. Laquelle exftirpation de maladies & purification de feméces infectées, fe faict quelques fois par le moyen de la terre, c'eft à dire, de la matrice des femmes robuftes, qui font d'vn bon temperament, & fe trouuent fort bien difpofées. D'où vient, qu'encores que la femence du pere foit infectée de telle corruption morbifique, elle eft toutesfois corrigée & amendée par la vigueur du pur baufme radical de la mere, afin que d'vn pere calculeux, il n'en forte des calculeux & d'vn goutteux des goutteux. Et encores qui plus eft, il efchet par fois que les enfans ne font nullement fujets ny enclins à telles maladies: Au contraire,

Commẽt fe faict l'eradication des maladies.

il peut arriuer que d'vn pere sain, vigoureux, & contribuant vne bonne semence, naistront toutesfois des enfans maladifs, ou sujets à des maladies hereditaires, la semence du pere conceuant ou receuant la mauuaise qualité des maladies, dont la mere est tourmentée. Ne plus ne moins certes, que la semence du bled, laquelle, quoy que bõne, estant en mauuaise terre, se conuertit en yuraye, ou pour le moins en mauuais bled: lequel neantmoins estãt rejetté en bonne terre, acquerra ou recouurera sa premiere bonté de nature: Cela soit dit en general, touchant la nature & essence des maladies susdites, qui ont grande affinité l'vne auec l'autre, à sçauoir de la goutte & du calcul: Car nous auons dit quelles sont leurs differences, sieges & causes, tant selon l'opinion des Dogmatiques que des Hermetiques: ou pour mieux dire, purement Dogmatiques, afin que nous ne facions point diuerses sectes, de celle qui en effect n'est qu'vne, & mesme si les dogmes des vns & des autres sont bien entendus & sainement interpretez par de doctes

La secte des Dogmatiques n'est pas distincte de celle des Hermetiques.

& ſcauans perſonnages, pleins de candeur: Car ie ne ſuis pas tel, que ie veuille qu'on me croye, addonné à l'vne ou à l'autre ſecte, ou amateur de ſchiſme. nullement: Mais ſelon la portée de mon entendement, & le peu de ſubtilité que Dieu m'a donné, i'ay accouſtumé d'approuuer tout ce que ie puis: pour retenir ce qui me ſemble meilleur & plus conforme, tant à la verité qu'à l'vtilité: Car la liberté des Philoſophes eſt de ne ſ'adſtraindre par ſerment aux paroles d'aucun maiſtre.

Progno-ſtiques.

Il reſteroit maintenant en la theorie de ces maladies, que ſelon noſtre couſtume, nous diſions quelque choſe des Prognoſtiques: Mais ie les obmets à deſſein, ſçachant bien que le malade n'en receura pas beaucoup d'allegemẽt, C'eſt pourquoy nous viendrons tout droit à la cure, & deſcrirons comme en vn tableau toutes les intentions curatiues, tant des Dogmatiques que des Hermetiques; monſtrans tout d'vn train en quoy ils different & en quoy ils conuiennent. Puis voulant mettre en auant les conjectures therapeutiques

des vns & des autres, l'expoſeray premierement les remedes des Dogmatiques, tant generaux que particuliers, & tant internes qu'externes : à quoy i'adiouſteray quels ſont leurs remedes ſpecifiques, & monſtreray la maniere d'en vſer, & de les adminiſtrer autrement qu'à l'accouſtumée.

Ie ne parleray point icy de la cure du calcul, ſinon en general : Quoy que i'aye amplement traitté de ſes cauſes, pour la grande affinité de l'vne & l'autre maladie. I'enſeigneray donc icy principalement la cure de la goutte, reſeruant celle du calcul au conſeil ſuiuant. Et ce de peur que les remedes de diuerſes parties mal diſpoſées, eſtans mis les vns aupres des autres, ne puiſſent apporter confuſion.

Parquoy voulant traitter de la cure de la goutte, ſelon l'opinion des Dogmatiques. Ie propoſeray en premier lieu, comme à veuë d'œil, tous les remedes dont ils ſe ſeruent pour domter la cruauté d'vn ſi grand mal, Quoy que iuſqu'à preſent ils n'ayẽt produit aucun effect qui merite deſtre rapporté, cõme

il eſt notoire à vn chacun, mais principalement aux pauures podagriques. Pourtant croy-ie faire choſe bien vtile, de monſtrer de quelle methode ils ſe seruẽt pour vaincre & chaſſer ceſte maladie, apres laquelle ils ont tellement trauaillé iuſques à maintenant, qu'elle eſt preſque deuenue l'opprobre nõ ſeulement des Medecins, mais auſſi de la medecine, ſuiuant le dire du Poëte :

Tollere nodoſam neſcit medicina podagram.

La medecine ne peut oſter la podagre noüeuſe.

Certes ie ne ſçay quelle eſt la calamité du fond de nos Dogmatiques. Or en expoſant les meſmes medicamens, pour l'honneur de l'art & de l'artiſte, Ie donneray quelques deſcriptions non vulgaires que i'ay puiſées, non és liures, mais en la nature, grand volume de medecine, les ayant appriſes par ſoigneuſe recherche que i'en ay faicte, & par la communication que i'ay euë auec les plus celebres Medecins de l'Europe.

Cure ſelõ les Dogmatiques. Les Dogmatiques voulans donc entreprendre la cure d'vn goutteux, tiennent double procedure. Car ils regar-

dent tant à la precaution ou preſerua-
tion, qu'à la parfaite gueriſon. La pre-
caution eſt deuë à la cauſe anteceden-
te, la curation à la cauſe conjointe.
L'vnè & l'autre ſe parfait & accomplit
par trois organes fort celebres, à ſça-
uoir par Diæte, Pharmacie & Chirur-
gie. Commençans donc par la precau-
tion ils preſcriuent auant toutes choſes
vn exact regime de viure qui conſiſte
en la droicte adminiſtration des ſix cho-
ſes naturelles, qu'on appelle. Dequoy
les Liures eſtans preſque remplis, &
chacun pouuant apprendre cela d'vn
Medecin aucunemẽt expert & de bon
eſprit, Ie m'abſtiendray d'en parler:
veu principalement que le noble pa-
tient, à qui ceſtuy noſtre Conſeil eſt de-
dié, eſt tel, qu'en toutes choſes il ſe laiſ-
ſe conduire à la raiſon, y aſſubjettiſſant
ſon appetit. Auſſi n'attend il pas, re-
quiert ou fait ce qui eſt aggreable, ny
meſme ce qui eſt licite: mais ce qui eſt
decent. En ſomme il conforme telle-
ment toutes ſes actions aux reigles de la
temperance, qu'il n'eſt nullement be-
ſoin d'en farcir ou remplir le papier.

Pharmacie pour la precaution.

La Diæte ou regime de viure estant donc ainsi ordonnée & obseruée, ils purgent le malade deux fois par chacun an, à sçauoir au Printemps & en l'Automne ; durant lesquelles saisons les gouttes ont principalement accoustumé de pulluler comme nous auons ja dit, suiuant l'opinion & le dire d'Hippocrate. Or en premier lieu ils arrousent les intestins de quelque clysteres amolissans : puis le lendemain ils font prendre au malade vn minoratif eccoprotique, qu'ils appellent, afin de purger la premiere region du corps. Tel remede se fait, ou de casse auec vn peu de Rheubarbe, ou d'Electuaires, Diasebesten lenitif, Catholicon, ou quelque semblable en forme de bol. Ou bien ils preparent des infusions de rheubarbes, d'agaric, & de semblables auec la decoction de sené, selon que sera la nature du malade : esquels ils dissoudent le syrop de roses palles de neuf infusions, ou quelque autre semblable qui euacuë les serositez.

Preparation des humeurs.

Cela estant fait ils passent à la preparation des humeurs peccantes : en quoy

ils regardent pareillement au temperament du malade, & à la qualité de la goutte, pour sçauoir si elle est chaude ou froide, bilieuse ou pituiteuse. Car eu esgard à la diuersité des causes ou humeurs peccantes, ils les contemperent toutes par remedes conuenables, & les disposent à estre purgées. Ce que tout Medecin doit bien sçauoir. Pour paruenir à ceste fin ils preparent des apozemes ou decoctions de racines de parelle, chiendent & d'asperges pour vne intention, y adjoustans les racines de gyroflée ou herbe benite, d'aulnée, ou de semblables, pour l'autre auec les herbes de chicorées, aigremoine, fumeterre, betoine, yue arthritique, capillaires: les semences d'hieble, chardon benit, citron auec son escorce, raisins de corinthe, requelisse auec myrobolans citrins, chepules, fleurs de genest, de primeuere, soulcy, stæcas, violettes, borrache, buglose & de semblables: dont ils font preparer des decoctions, ou en eau ou en petit laict, ou en Hydromel, selon la nature du patient, & principalement de la maladie: visans

cependant à corriger l'intemperie du foye ou du cerueau, & à les fortifier. En seize onces de ladite decoction ou enuiron, ils dissoudent quelque syrop conuenable, ou du succre auec vn peu de canelle, ou de sental cittin pour la rendre douce, & agreable au goust, & en faire vn apozeme clair aromatizé, cõme ils parlent, pour quatre doses au matin. Lesquelles estans prinses, ils ordonnent vne purgation eradicante, composée d'ingrediens purgeans electiuement. Tels purgatifs se font ordinairement de la decoction de polypode, de carthame, sené, de chacun demie once: d'epythime, semence d'anis, & fleurs cordiales à suffisance. En laquelle decoction ils infusent deux dragmes de rheubarbe, quatre scrupules d'agaric, adioustans en l'expression vne once de syrop rosat pour ceux qui sont delicats, ou bien ils prenent le syrop de chicorée auec rheubarbe, ou de roses palles auec agaric: auec la decoction de sené, s'ils ne veulẽt point faire d'infusion. Or en somme il ont les suiuans tous prests, qu'ils ont accoustumé

de diſſoudre en leurs decoctions : comme, s'il faut purger la pituite & faire vne purgation plus douce, ils diſſoudent l'hiere pure ou l'hiere auec agaric, le diaphænic, & le diaturbith mineur. Si c'eſt qu'on veuille rendre le remede plus fort, en lieu des ingrediens ſuſdits ils adiouſtent l'hiere compoſée, l'electuaire Indien majeur, ou mineur, celuy de diacarthame, & de diaturbith majeur. S'ils ont intention de purger la bile, ils ont pour les plus doux, la caſſe extraite, l'electuaire lenitif, le diaprunis ſimple, le diaſebeſten; & le catholicon. Pour les plus efficacieux, l'electuaire de ſuc roſat, electuaire roſat de Meſué, l'electuaire de phyllion, & le Catarthique ou purgatif imperial.

Cholagogues.

Finalement pour purger la melancholie, les plus doux remedes qu'ils employent ſont la caſſe auec ſené, & le diaſené. Les plus forts ſont, l'electuaire d'epithym, la confection de Hamech, la tryphere Perſique, & l'hiere ou ſacrée de Paccius. S'il faut euacuer des humeurs mixtes, ils adiouſtent en leurs decoctions diuers remedes meſlez les vns auec les autres, & preparent

Menalagogues.

ainſi des potions de quatre, cinq, ou meſme de ſix onces qui deracinent ou purgent electiuement l'humeur peccante, preparée par les ſuſdits ou ſemblables apozemes. Ceux qui veulent encores plus complaire à leurs maladies, preſentent des tablettes toutes ſimples, ou bien diſſoutes en leurs decoctions ou boüillons; telles que ſont les tablettes de l'electuaire de citron, de l'electuaire roſat de Meſué, ou de diacarthame. Telles & ſemblables potions font ils prendre en la doſe que dit a eſté. Mais auec quel ſuccés, ceux le ſçauent qui les ont prinſes, car la quantité & la qualité meſme ont accouſtumé de prouoquer à vomir: Et tous tant que nous auons cogneu & veu de goutteux, ont preſque tous en deteſtation tels potions, ne pouuans meſme ſupportes l'odeur d'icelles. Tels remedes ſi faſcheux à prendre, puants & diagrediez, ne meritent ils pas bien d'eſtre priſez, veu qu'auant que d'eſtre gouttez ils cauſent vn appetit de vomir & le vomiſſement, & ce par la ſeule odeur, & voire i'oſeray bien dire par leur ſeul re-

gard ? Les Pharmaciens ſçauent bien cela, leſquels pour faire valoir leur meſtier, couurent leurs gobelets d'argent medecinaux de linges trempez en vinaigre, afin de les preſenter au malade, & de tromper ſinon de paroles, au moins par l'odeur ceux qui pourroient faire quelque difficulté de les prendre. Que ſi le malade eſt ſi hardy que d'en vſer à contrecœur & malgré ſon appetit, Bon Dieu! de quels hoquets, rottemens & defaillances de cœur le miſerable ſera-il tourmenté, l'Apothicaire preſent eſtant peu aſſeuré, rougit & ſuë ſouuent de peur, & pour empeſcher que le remede qu'il a preparé ſuiuant l'ordonnance du Medecin, ne cauſe au pauure patient de nouueaux tourmens, il luy donne à maſcher des morceaux de pommes, & par ce moyen croit tromper l'eſtomach & la gorge. Il l'encourage & luy fait eſperer qu'il recouurira ſa ſanté. Mais qu'en aduient il ? La potion excite en l'eſtomach de nouueaux troubles, & ne cherche à ſortir que par le haut. C'eſt pourquoy le ventricule ne pou-

uant ſupporter vn tel hoſte, ſe reſerre pour chaſſer vn habitant ſi maling. Mais ledit Apothicaire eſtant armé de nouuel artifice, & ſe tenant preſt, n'employe plus de choſes odoriferantes ny plaiſantes au gouſt, ains voulant reſtraindre la nature comme par quelque force, il applique & preſſe fort vn œuf froid à l'endroict & au dehors, tant du palais que du col; afin d'empeſcher que le patient ne regorge ce qu'il luy a fait aualler. Le Medecin ſuruenant & ayant par aduenture eſté mandé à cauſe des grands tourmens que ſouffre le pauure malade, ordonne ſoudain qu'on donne vn clyſtere ou vn ſuppoſitoire pour faire incontinent deſcendre ce qu'on luy a fait prendre. Mais pour mon regard, i'eſtime qu'en tel cas vn ſeul vomiſſement eſt dix fois meilleur que huict ſelles. En ſomme quant à telles potions, le malade les rend à l'inſtant ſans nul effect, ou bien elles ont accouſtumé de cauſer plus de tourment que de ſoulagement aux pauures podagriques, ainſi qu'on peut remarquer ſinon en tous, au moins en la pluſpart.

part. Mais quittons cela, & retournons à noſtre propos.

Pluſieurs dõc ne faiſans point ou peu de cas de tels remedes ſi violens & impurs, ou voulans eſtre plus benings en la cure, au lieu de telles purgations diagrediées, aiment mieux preparer vne decoction de ſené auec agaric & hermodactes (qui regardent particulierement les jointures) pour quatre ou cinq prinſes: en la coulature dequoy ils diſſoudent quatre ou cinq onces de ſyrop de chicorée auec rheubarbe, & ainſi faiſant ils preparent & purgent tout enſemble par epicraſe qu'on appelle. Mais quand ils voyent que la nature des malades abhorre du tout l'vſage des potions, adonc leur ſeul refuge eſt aux pilules. Parquoy ſelon la diuerſité des humeurs, ils preſcriuent diuerſes pilules. Si la goutte eſt chaude & le patient bilieux & fort delicat, ils ont des pilules plus douces qui purgent la bile, telles que ſont de rheubarbe & *ſine quibus*. Les plus fortes ſont les dorées & aggregatiues, c'eſt auſſi pourquoy elles conuiennent mieux aux plus ro-

Pilules pour purger la bile.

Pilules purgeantes la pituite.

bustes. Les plus douces & meilleures pour les humeurs pituiteuses & natures delicates sont celles d'agaric, les arabiques, celles de l'hiere auec agaric, & les imperiales. Celles qui s'ensuiuent sont plus fortes & plus propres aux natures plus robustes, à sçauoir les coccies de sarcocolle, de lucis, mais s'il faut purger des humeurs obstinées, adustes & & retorrides, ils ont pour pilules plus douces & benignes, les Indiennes, & celles de fumeterre, & pour plus violentes celles de la pierre Lazule, & de la pierre armenienne. Que si tout ensemble & par mesme moyen il faut purger la bile & la pituite, on se sert des pilules d'euphorbe & de mezereon, si la pituite & melancholie, de celles de Coloquinte. Mais s'il conuient euacuer toutes sortes d'humeurs ensemble, celles duisent à tel effect qu'on appelle de huict ingrediens. Et pour ne rien obmettre de ce que les Dogmatiques estiment specifique à la goutte, il y a encores les pilules arthritiques, les fetides majeures & mineures, celles d'hermodattes, les benites, & celles de poponax,

ausquelles ils ont recours cōme à quelque anchre sacrée, de sorte qu'en vain se plaindroit-on d'auoir pour ce regard manqué de remedes. Car en voila qui purgent electiuement & sont destinez tant aux delicats qu'aux robustes, tant aux pituiteux qu'aux bilieux & melancholiques. Or la dose de telles pilules est depuis vne dragme iusqu'à quatre scrupules, Dont on forme neuf, sept, ou cinq pilules, selon que l'entrée de la gorge sera capable de les aualler : mais ce qui est à admirer, ils s'arrestent tousjours au nombre impair suiuant le dire du Poëte.

Numero Deus impare gaudet.

Dieu ayme le nombre non-pair.

Comme si Dieu qui est l'Autheur des Medecins vouloit qu'on eust esgard à l'imparité. Mais il y en a qui fondez aussi sur quelque raison naturelle se persuadent que les pilules estans par inegalité posées & situées dans l'estomach, tous les costez d'iceluy en sont mieux touchez & detergez, comme si c'estoit vne cheminée. Outre tous lesdits purgatifs, il y en a encores d'au-

Remedes plus doux & agreables.

tres, dont les Dogmatiques se seruent à l'endroict des delicats & plus riches, au doux traictement & contentement desquels ils prenent plaisir : Car ils font des syrops magistraux, qu'ils appellent, dont l'vsage est pour les maladies longues ou chroniques, telle qu'est la goutte, & és corps qui ont besoin de frequente purgation. Or ils les ordonnent deux fois l'année, à sçauoir au Primtemps & en l'Automne. On leur faict des decoctions de mesmes ou semblables ingrediens que nous auons alleguez en l'apozeme susdit : ou de sucs depurez d'herbes & de fleurs conuenables, esquels on faict infuser & cuire des feüiles de sené, des Hermodattes, auec tant soit peu de canelle ou de cloux de gyrofles, qu'ils y adioustent pour seruir de correction. En apres ils cuisent la liqueur transcoulée auec suffisante quantité de succre, & la decoction estant à demy faicte ou enuiron, ils y versent l'infusion de rheubarbe faicte en eau de chicorée : Et ainsi la font cuire en perfection de syrop qui purge fort doucement, sans aucune-

ment trauailler le ventricule ou esto-
mach, pour delicat qu'il puisse estre.

C'est ainsi qu'ils accomplissent toute la prophulactique ou precaution, ce qui sert à la pharmacie des purgatifs. Cependant ils pourvoient aussi à l'estomach, & prescriuent des choses qui le peuuent conforter. Pour cet effect ils ordonnent les pilules, qu'on appelle vsuelles, dont l'vsage est auant le repas, vne ou deux fois chaque semaine, selon que le ventre sera plus ou moins constipé : Telles que sont les pilules de l'hiere simple, d'assajeret, les elephangines ou semblables, sans obmettre les poudres digestiues qu'ils font prēdre apres le repas. Mais quelques vns voulans diuertir la matiere peccante, recommandent aussi les hydrotiques ou diaphoretiques, pourueu qu'ils n'eschauffent point le foye, comme aussi les diuretiques, pour destourner & euacuer les humeurs superfluës, par les vrines & sueurs. D'autres ne se seruent que de frottemens. Quant à la corroboration des parties mal disposées, ils vsent de lexiues & lauemens pour en lauer les

Remedes des Dogmatiques pourpouruoir à l'estomach.

pieds & les mains. Lesquels se font de la decoction de sauge d'iue arthritique, betoine, prime-vere, absinthe & de semblables.

Chirurgie. Pour le regard de la Chirurgie, troisiesme instrument de la precaution : au Primtemps, on tire du sang incontinent apres vne purgation minoratiue, c'est à sçauoir, vn ou deux iours apres icelle. Aucuns le font pareillement en l'Automne, & ce tantost au bras, tantost en la veine de la cheuille du pied. Ils se seruent aussi de caustiques pour pour faire reuulsions & deriuations: voire quelquesfois de ventouses, par plusieurs fois appliquées auec scarification.

Voila tout le mystere, dont se seruent pour la precaution ceux mesmes des Medecins Dogmatiques, qui sont reputez les plus doctes & experts, & qui prescriuent leurs conseils par art & methode.

Quant à moy, obtemperant à ceste loy des Dogmatiques, ie vous traicteray auec plus de douceur & vn peu plus benignement. Cependant, nous em-

ployerons les remedes plus specifiques, & qui peuuent sinon du tout extirper, au moins refrener ceste maladie, & ce selon l'ordonnance d'Hippocrate : à sçauoir plustost, plus seurement & auec moins de tourment. Premierement donc, quant au principal poinct de la precaution, nous approuuons entierement la deuë & legitime administration de la diæte, & des six choses non naturelles.

Quelle est la vraye preparation des humeurs.

Touchant la preparation des humeurs, en lieu d'oxymel simple, de miel rosat ou anthosat, syrop de betoine, de stœchas, de suc d'ozeille, & de suc de bourache, lesquels peuuent seruir à preparer les humeurs peccantes, auec les eaux qui y sont conuenables & regardent les parties principales, & principalement le foye chaud. Item, au lieu des apozemes, dont on prescrit l'vsage par quatre ou cinq iours, comme dict a esté : & qui ne peuuent apporter beaucoup de profit : veu qu'vn tel remede n'est autre chose qu'vn simple boüillon de diuerses choses, ainsi qu'auons dit, depuré auec blanc d'œuf : le-

quel s'enaigrit & corrompt dãs l'espace mesme de quatre iours, pour ne rien dire de son mauuais goust qui excite vn appetit de vomir. En lieu, di-je, tant de cesdits syrops qu'apozemes, i'ordonnerois qu'on vous preparast quelque hydromel simple communément preparé, qui se peut promptement faire à la maison: En six liures, duquel on fera boüillir deux onces de racine d'enule campane couppée en roüelles, & mediocrement seichée au Soleil, où à lente chaleur, deux onces de racine de fougiere & autant de celle d'ozeille, vne once de bois de roses, vne poignée de germandrée & autant d'iue arthritique, le tout soit maceré & digeré par l'espace de quatre heures à chaleur lente: Puis on le fera cuire iusques à la consomption d'vne tierce partie: y adioustant vers la fin de la decoction, fleurs de boüillon, de prime-vere & de soulsy, de chacune deux pugils, Apres quoy le tout sera passé par la manche à l'hippocras, puis aromatizé d'vn tant soit peu de canelle ou de coriandre preparé auec suc de coins: & finale-

ment quelquesfois transcoulé par la mesme chausse à l'hippocras, iusqu'à ce que la coulature soit deuenuë bien claire : de laquelle vous prendrez deux onces au commencement, puis petit à petit vous augmenterez la dose. La racine d'aulnée impartit quelque amertume à cet hydromel, qui ne sera toutesfois de si mauuais goust, que par frequent vsage il ne deuienne plaisant & agreable, n'estant au surplus doüé d'aucune maligne qualité, pour faire vomir & causer du tourment. Au demeurant il ressemble au vin blanc en couleur & clarté : Que si vous le voulez rendre encores plus agreable au goust, & plus propre à preparer & corriger les humeurs, vous y adiousterez quelques gouttes d'esprit de vitriol addoucy, ou d'acidité de souphre : Car par iceluy, comme par le ferment acide de nature, les superfluitez tartarées se fermenteront mieux, & deuiendront plus propres à estre euacuées. Or cet hydromel se deura faire toutes sepmaines, & il en faudra prendre iusqu'à trois ou quatre onces tous les matins, trois ou quatre

heures auant le disner, continuant à ce faire, non quatre ou cinq iours comme on faict ordinairement: mais par plusieurs mois, ou mesme années. Ainsi detergera-on les visceres, comme l'estomach & autres membres interieures, des impuretez tartarées & mucilagineuses qui demeurent attachées aux tuniques d'iceux; on les fortifiera aussi par ce mesme moyen. Et les humeurs en seront finalement renduës fluides, qui est ce qu'ordonne Hippocrate, quand il dit: *Quiconque veut purger les corps, il faut premierement qu'il les rende fluides*: Mais certes ie voy qu'auiourd'huy peu de gens sçauent que c'est de *rendre vn corps fluide*. Car si on les rend tels, comme il est cõuenable, on n'aura pas besoin de grand remede pour faire sortir soit les fluiditez, soit aussi ce qui peut rester d'humeur peccãte; veu que la nature victorieuse y mettant la main, ne cesse point qu'elle n'aye chassé tout ce qui luy est contraire. Ce que ces bonnes gens là essayent de faire en trois ou quatre iours, sans toutesfois rien effectuer de ce qu'ils esperent. Car

pour liquefier les viſcoſitez qui ſont dedans le corps & y cauſent les maladies, il eſt beſoin de temps & le ſecours que la nature peut donner par ſes fonctions y eſt requis, attendu que ſelon l'axiome des Medecins, les choſes craſſes ſe meuuent auec difficulté. Or cela ne ſe faict pas en peu de temps, mais par art, ſucceſſion de temps, & par vne longue & continuelle façon de viure & medicamenter, laquelle doit eſtre telle que les parties n'en ſoient point abbatuës, ny la nature vaincuë ou moleſtée, en ſomme que ny le corps ny la nature interieure n'en puiſſent receuoir aucun tourment. C'eſt ainſi qu'on doit penſer les maladies : c'eſt ainſi qu'il faut chaſſer les cauſes des maladies ; & finalement reſtituer la ſanté, afin de cõſeruer la nature & ceſte vigueur de vie, vray antagoniſte & exſtirpateur des maladies, lequel n'eſt autre choſe que la nature meſme ou le bauſme naturel ſecouru d'vn remede, qui pour familier qu'il ſoit ne laiſſe d'eſtre efficacieux. Apres donc que les corps ſeront rendus fluides, la nature

en certain temps, mais principalement lors qu'elle se sentira molestée des causes du mal, s'efforcera de les faire sortir par crise, comme par le fondement, par les vrines, par sueurs ou autres voyes des excremens ainsi bien preparez. Icelle cependant demeurant victorieuse par le moyen de l'art & du remede. Qui plus est, elle chassera mesme son ennemy sans estre secondée d'aucun art, quand elle aura rassemblé ses premieres forces.

Pour doncques promouuoir la nature à ces operations par le moyen de quelque purgatif: c'est à dire, pour oster tous empeschemens, à ce qu'elle puisse mieux effectuer cela. Nous prescrirons à ceste fin vn purgatif qui est facile, & n'excite point à vomir, estant au reste prins du dispensaire des Dogmatiques, mais elabouré par mon industrie.

Dans le mesme Hydromel, vous macererez par quelques iours à chaleur lente, des fleurs recentes de violettes (car tels remedes se doiuent preparer en temps ou saisons conuenables) de

peſcher, roſes paſles, prunier ſauuage, dont ferez vne purgation agreable, qui euacuera ſuffiſamment les ſeroſitez. Que ſi vous la voulez rendre plus efficacieuſe, il y faudra adiouſter quelque peu de racine de mechoacam couppée par roüelles & ſeichée: Mais il eſt beſoin de digeſtion aucunement longue: Car c'eſt le ſeul & vray moyen de corriger tels remedes. Vous adiouſterez toutesfois ſi bon vous ſemble vn peu de canelle ou de ſemence d'anis en la meſme infuſion, pour en faire vne potion plus agreable & plus correcte: dont la doſe eſt de deux onces, qui purgeront à ſuffiſance, Ou meſme ſi vous auez intention d'augmenter la vertu & de purger tout enſemble, auec efficace & douceur les humeurs craſſes & sereuſes: ou bien de faire vne purgation ſpecifique à ceſte maladie: vous y adiouſterez du ſené, ou du turbith blanc & gommeux, ou des hermodattes, ou quelque peu de chacun: Mais il les faut laiſſer long temps digerer dans ledit hydromel, ainſi que dict a eſté: Car la chaleur interieure eſtant aydée par

l'exterieure, elle commencera à se fermenter, digerer, puis finalement à boüillir & se depurer: Mais tout autremẽt & mieux qu'on n'a accoustumé de faire communémẽt és boutiques, à sçauoir, par vne legere & courte ebullition qui durera demie heure, ou vne heure entiere pour le plus: Car ceste ebullitiõ & digestion, ne procede pas tant de la chaleur externe que de l'interieure. Or tout ce que faict la nature est tres-bon. Que sera-ce donc quand la mesme nature sera secondée de l'art? alors elle se cuira, digerera & depurera, mais sans aucun blanc d'œuf: & il se fera vne grande separation de l'impur residant au fond, d'auec le pur & clair qui surnagera, aussi vermeil que vin clairet. Par telle medecine ne sera causé nul appetit de vomir ny aucun vomissement, si ce n'est à celuy qui aura mesme eu à horreur le nom de medecine: Mais quiconque en aura prins vne fois, en prisera la douceur, & sentira infailliblement vn effect loüable. Voila comme les humeurs se purgeront auec autant de seureté que de conten-

tement, ainſi que teſmoignera la ſelle meſme.

Si Dieu nous donne la vie & les forces, nous mettrons bien toſt en lumiere beaucoup de telles purgations, tant en forme de vin que d'hydromel. Ce ſera en noſtre Pharmacie reſtituée, laquelle nous preparons, & qu'à grand' peine engardons nous de nous eſtre extorquée par les importunes demandes de nos amis, pour y mettre la derniere main, voulant, ſ'il plaiſt à Dieu, la communiquer ceſte année au public. Vous pouuez encores adiouſter à l'hydromel ſuſdit des fleurs de prunier domeſtique en leur ſaiſon, comme auſſi des roſes muſcates. Quoy faiſant, vous rendrez la purgation excellente & fort agreable: Car tels ou ſemblables ingrediens macerez en l'hydromel (qui eſt vn vray nectar celeſte recueilly de la roſée) ſe ſont trouuez plus excellens qu'aucune caſſe, ſyrop magiſtrat, ou autre purgation pour agreable qu'elle fuſt: De ſorte que quand on aura ce remede, il faudra ſ'abſtenir de ſyrops magiſtraux. Toutesfois ſi quelqu'vn

veut vser de syrops, nous en ferons la description en nostre œuure susmentioné. Qui plus est, apres ladite potion on n'aura besoin d'estre gardé ny de garder la chambre, mais vous pouuez librement sortit & vacquer à vos affaires : Car vous serez doucement prouoqué à l'office de nature, sans aucune violence ny affoiblissement de nature : tant s'en faut que l'estomach en soit trauaillé : Mais il en faut vser continuellement. Car en fin, par ce moyen les corps seront rendus fluides & propres à l'excretion, & quand mesme la cruauté du mal seroit profondémẽt enracinée, si en sera elle vaincuë sans que là nature en soit aucunement greuée. Aussi ne doute je point que tout libres & candides Medecins n'approuuent ceste mienne opinion, moyennant que selon mon desir & conseil ils veüillent se departir des apozemes impures, & qui excitent vn appetit de vomir, pour s'appliquer à telles digestions & preparations de medicamens artificielles, afin d'en vser. Car ils n'ignorent pas (& nous le sçauons bien) que telles decoctions vulgaires

vulgaires, qui à peine se conserueront l'espace de quatre iours, estans à demy prinses, il faut souuentesfois tout quitter : à cause que le malade a tels apozemes à contrecœur, pour le grand appetit de vomir qu'il a conçeu. Ce qui n'aduient pas en l'vsage dudit hydromel, ny des autres tant preparatifs, que purgatifs, lesquels nous auons intention de presenter bien tost au public, auec d'autres preparations fort rares & tres-nobles, qui conuiendront à toutes sortes de maladies, l'enseigneray de beaux extraicts, des Electuaires liquides, solides, confortans, purgeans, mais fort doucemẽt, & en dose d'vne drachme, comme ainsi soit qu'és vulgaires, des onces mesmes ne peuuent pas suffire : Mais ie m'estend plus loin que ie n'esperois, de quoy toutesfois ie ne me repens nullement, & ce d'autant moins que i'escris & donne aduis à vn mien amy que ie respecte & honore grandement. C'est pourquoy en ce Conseil ie me suis escarté de la voye ordinaire que ie sçay toutesfois biẽn tenir & suiure, quand elle me semble salutaire au

malade, comme il apperra par plusieurs consultations que i'espere de mettre aussi bien tost en lumiere. Aussi y verra-on qu'il ne faut pas tousiours cheminer par le grand chemin, où les chariots & cheuaux ont accoustumé de passer : mais qu'aucunefois il y a des sentiers plus courts, plus seurs & moins fascheux. C'est encores vn salutaire & doux purgatif que nostre poudre de Diasené : elle est composée de sené, de crystal, de tartre purgatif & aigret, lesquels deux ingrediens seruent de base. Il y a quelque peu de succre & d'aromates, pour la rendre plus agreable: Elle est tres-facile à prendre, plaisante au goust, & n'excite point à vouloir vomir, tellement que mesme il n'est pas besoin de lauer la bouche, ny de faire le reste qu'on a accoustumé apres la prinse des purgations. La dose est depuis vne demie iusqu'à vne pleine cuillier d'argent, selon la nature du malade. Apres l'auoir prinse, vous humerez soudain vn boüillon: Car c'est vn familier & excellent purgatif, fort conuenable à vostre na-

Poudre diasené du Chesne.

ture, Ie n'en adiouſteray point la deſcription, d'autant que la preparation du Cryſtal ſuſdit eſt fort artificielle & aſſez laborieuſe, Ie l'enſeigneray toutesfois en noſtredite Pharmacopée. D'abondant, en lieu des pilules Elephangines, de maſtic, aſſajeret ou de ſemblables, dont l'vſage eſt frequent & ordinaire deuant le repas, pour conforter l'eſtomach & le foye, & les purger d'impuretez tartarées & viſqueuſes: Au lieu, dis-je, de telles pilulles, vous aurez ſoin de preparer les ſuiuantes en leur temps.

Prenez ſix onces ou demy liure du meilleur aloës ſuccotrin, ou autant qu'il vous plaira, & l'ayant reduite en poudre, vous le mettrez dans vn matras ou cucurbite de verre, & verſerez par deſſus autant d'eau d'endiue ou d'ozeille, qu'elle ſurnage de quatre ou cinq doigts: Mettez le tout dedans le bain marie chaud, & preſque boüillant, ayant bien bouſché le vaiſſeau auec liege & cire d'Eſpagne. On le lairra ainſi par deux ou trois iours entiers, & l'eau paroiſtra teinte de l'eſſence d'a-

loës, & deuiendra aussi rouge qu'vn rubis. Laquelle eau il faudra lentement separer des feces par inclination, de peur que ce qui est espais ne sorte auec icelle. Gardez à part la liqueur versée dans vn alembic bien bousché. Et quant à la matiere restante, versez y d'autre eau d'endiue, mais non pas tant que la premiere fois. Mettez la digerer comme auparauant : estant colorée vous la separerez & meslerez auec la precedente, & y en reuerserez d'autre, iusqu'à ce qu'elle ne prene plus de couleur. Et le reste qui est au fond, paroistra tel que sable ou cendre, en assez grande quantité, en restant de demie liure plus de trois onces : telles feces d'aloës sont inutiles, & ne se dissoudent pas en eau. Distillez par l'alembic toute l'eau teinte, ou la laissez exhaler dans vn plat d'argent, posé sur des charbons ou cendres chaudes, iusqu'à tant que la matiere reste aussi espaisse que miel : laquelle sera claire & luisante comme vn rubis, estant preparée auec plus d'artifice & de iugement qu'elle n'a accoustumé d'estre par simple lauement,

quoy que cent fois reïteré. Lequel lauement ne peut de rien ou de beaucoup ſeruir, mais bien nuire, la plus ſubtile & plus noble partie pouuant eſtre ſeparée par ablution. Cet aloë ainſi deuëment preparé ſera la baſe de nos pilules : & pourtant le mettrez vous dans vn vaiſſeau de verre, verſant par deſſus en ſaiſon conuenable, ſi la neceſſité ne preſſe, quatre onces de ſuc, extraict de fleurs de violettes, & bien depuré au bain marie, comme nous enſeignerons en noſtre Pharmacopée reformée, Attendez que le tout ſoit eſpaiſſi en conſiſtence d'aloës : ce qui ſe peut faire à la chaleur du Soleil. Mais ſi vous voulez auoir promptement faict, faictes exhaler l'humidité aqueuſe ſur les cendres, iuſqu'à ce qu'il retourne en conſiſtence de miel, & y adiouſtez encores quatre onces de ſuc de prime-uere bien depuré, ou ſi vous voulez abbreger & gaigner temps, vous y pouuez verſer tous enſemble les ſucs des fleurs qui fleuriſſent en meſme temps. Comme auſſi le ſuc des fleurs de prunier domeſtique & ſauuage ſix

onces, suc de roses pasles, suc de fleurs de chicorée huict onces de chacun, suc de fleurs de soulsi quatre onces. Tous ces sucs bien depurez seront versez sur l'aloë de consistence de miel, soit plusieurs ensemble, soit chacun à part, comme bon semblera : puis on les fera digerer & cuire à lente chaleur, tant qu'il soit retourné à sa premiere consistence. Que si au commencement il y auoit seulement quatre onces d'aloës, vous trouuerez que la masse d'iceluy sera maintenant creuë iusqu'à dix par les extraicts qu'on y aura adiousté. A ceste masse vous adiousterez vne once & demie de feüilles de sené, choisies & reduites en poudre bien menuë, vne once de rheubarbe puluerizée fort menu, demy once de myrrhe, vne drachme & demy de saffran, vne dragme de macis : meslez peu à peu ces poudres auec ladite masse, & les malaxez bien, y adioustant quelque peu de syrop rosat solutif, s'il en est besoin, en sorte que le tout soit reduit en deüe masse de pilules : dont vous formerez deux pilules de la grosseur d'vn poix, que prendrez

vn peu deuant le repas, c'est à dire, deuant le disner ou souper, comme bon vous semblera.

La mesme base d'aloës se pourra mesler auec suc d'aulnée extraict de sené, d'hermodattes & d'autres purgatifs preparez pour ledit mal: Et ce sera vne purgation specifique pour la precaution de la goutte. La dose est de deux pilules, qui purgeront à suffisance.

I'adiousteray aussi la description de mes pilules helleborines, que i'appelle antipodagriques: Car i'en fay souuent d'autres que i'appelle antepileptiques; & encores beaucoup d'autres qui conuiennent à diuerses maladies. Ce remede est aussi excellent pour la goutte hereditaire ou inueterée, & en laquelle les remedes vulgaires ne profitent de rien.

Prenez quatre onces de racines d'hellebore noir transplanté en quelque jardin, ou qui soit creu en quelque lieu chaud, non au sommet des montagnes, Depurez-les bien de toute immondice & terrestreité, & les faictes boüillir tou-

tes entieres dans vne pinte de bon vin rouge ; en quoy adiouftez demie once de cloux de girofles, & autant de femences de citron , laiffez boüillir le tout enfemble dedans vn pot de terre verny par l'efpace d'vn quart d'heure. Puis oftez le vin, faictes feicher les racines à petit feu, & eftans feichées,concaffez-les groffierement. Puluerizez auffi groffierement & feparément trois onces d'hermodattes , vne once de poulpe, de coloquinte, de racine d'angelique & de gentiane , vne once de chacunes, poudres de fanicler, de petite centaurée , & de mille-pertuis demie once de chacune, poudres de germandrée, d'iue arthritique , de fleurs de prime-uere & de betoine fix drachmes de chacune, poudres de femence de chardon benit , d'ozeille & de femence de citron vne once de chacune, femences d'anis & de cloux de girofles demie once de chacune, trois drachmes de faffran & autant de caftoreon efleu. Toutes ces poudres bien meflées les vnes auec les autres fuiuant l'art, foient mifes dans vne ample cucurbite de

verre, y versant par dessus quantité suffisante de petit laict faict par distillation, afin que lesdites poudres soient bien humectées: Ce que vous apperceuerez bien, moyennant que vous les mesliez comme il faut. Or vous y en verserez tant qu'il surnage deux ou trois doigts: fermez & bouchez bien le vaisseau, en sorte que rien n'en puisse exspirer, & le mettez digerer au bain marie, par l'espace de six iours à tout le moins. En apres vous espandrez hors la liqueur, & exprimerez auec la presse la matiere posée entre des linges, pour en faire distiller toute la liqueur substantifique, que digererez au bain chaud, dedans vn vaisseau bien clos, & puis vous ferez encores digerer, & purifierez la matiere en laissant exhaler toute humidité, iusqu'à ce qu'elle reste en cõsistẽce & espesseur de miel. A six onces onces d'icelle matiere, adioustez deux de sené, & faictes du tout vne masse de pilules, dont la dose sera d'vn scrupule pour les pauures. Mais pour vous & ceux de vostre condition, il la faut encores mieux preparer. Car apres que

la ſuſdite liqueur ſera bien digerée, il faut la verſer en vne cucurbite de verre ayant vn recipient, dont les iointures ſeront bien ſeellées, afin que les eſprits qui ſont tres-ſubtils, ne puiſſent ſ'exhaler : Mettez-là ſur les cendres mediocrement chaudes, ou pour mieux faire, au bain vaporeux, tant que le tout diſtille iuſqu'à ſiccité. Gardez la liqueur diſtillée dans vn vaiſſeau bien bouſché, auec laquelle, & ſucre roſat ou violat ſe faict vn tres-excellent ſyrop purgatif : Mais pour faire nos pilules Helleborines, faut proceder en la maniere qui ſ'enſuit. S'il y a vne liure de ladite liqueur, vous y adiouſterez vne once de rheubarbe puluerizée, ſix drachmes de poudre de ſené, auec autant d'agaric trochiſqué & reduit en poudre, demie once de poudre d'hermodattes, deux dragmes de maſtic, trois dragmes de l'aromatic roſat de Gabriel, auec autant de diamoſcum doux. Sur toutes ces poudres bien meſlées vous verſerez la liqueur ſuſdite, les humectant peu à peu à tres-lente chaleur, iuſqu'à ce qu'elles ayent beu

toute la liqueur. Vers la fin, adiouſtez-y trois onces d'eſſence d'aloës preparé, comme dict a eſté, & en faictes vne maſſe de pilules, les malaxant & pilant bien fort & long temps. En quoy faiſant, vous y adiouſterez vn peu de ſyrop de Myrtilles.

En la podagre confirmée, où en laquelle ſe font deſ ja des nœuds & tupheaux, la doſe eſt d'vn ſcrupule, dont on forme deux petites pilules, qu'il faut prendre vne fois chaque ſepmaine, & humer par apres vn boüillon, dans lequel auront boüilly l'ozeille, la bourrache, bugloſe, pourpier, & ſemblables herbes refrigeratiues Et faut continuer à ce faire depuis Nouembre iuſqu'à la fin d'Auril. Puis l'eſté ſuruenant, il conuiendra ceſſer. Ce remede penetre iuſqu'à la racine du mal, & ſert tant à la precaution qu'à la cure. Les meſmes pilules duiſent encores en beaucoup d'autres maladies chroniques, & de difficile guariſon.

Quant aux remedes diuertiſſans & reuulſifs, ie n'ay rien à y adiouſter: Mais pour les confortatifs, tant vniuerſels

Confor-ration des visceres. que particuliers, en lieu des condits, opiates, tablettes, formules, que nous pourrions bien descrire, en sorte qu'elles regarderoient le cerueau, le foye, l'estomach, & autres parties qu'il faut corroborer en ceste maladie. Item au lieu des poudres digestiues qui se font d'anis, de coriandre preparé en suc de coins, de conserue de roses seiches, de canelle, sucre rosat & de semblables ingrediens, qui seruent beaucoup à fortifier l'estomach: En lieu, dy-ie, de toutes ces choses, nous ordonnons l'vsage d'vne poudre specifique, dont la vertu puisse efficacieusement dissoudre les impuretez tartarées & mucositez de l'estomach ou ventricule, & des viscères de la faculté nutritiue, esquels consiste & s'engendre la cause materielle, & comme la miniere de la goutte & du calcul, maladies qui se font par coagulation.

Car, comme nous auons dict, la generation de ces maladies se faisant par coagulation du tartre & des mucositez, il faut par consequent, que la cure commence par les remedes qui font resou-

dre tels tupheaux tartarez. Or ils ſe font d'ingrediens propres & ſpecifiques, dont aucuns ont la vertu de reſoudre le tartre d'vne nature, les autres de l'autre: Car comme il y a diuers genres de tartres & de ſels, auſſi y a-il pluſieurs ſortes de diſſolutions & eaux diſſoluätes. On comprendra mieux cela par exemple. La gomme Arabique ſe diſſout en eau, à cauſe qu'elle eſt de nature aqueuſe. Les gommes Tragacant, de ceriſes & de prunier ſont auſſi aqueuſes: Et il faut plus grande quantité d'eau pour les diſſoudre. Mais le maſtic, l'encens, & le lacca ne ſe diſſoudent iamais en l'eau. Car d'autant que ces gommes ſont de nature ſulphurée, elles ſe diſſoudent mieux és huiles comme faict le ſouphre meſme. Quant aux gommes qui en partie ſont ſulphurées, en partie aqueuſes, & qui participent beaucoup à la nature du ſel, comme l'ammoniac, le ſagapenum, galbanum: elles ſe diſſoudent auec les eſprits du ſel, comme auec le vitriolé & aceteux, contenu dans le vinaigre meſme; ou par quelque tel autre eſprit

aceteux, en partie Mercuriel, & en partie ſulphuré. Par cela il appert en quoy conſiſte la vertu de diſſoudre : Il appert auſſi que tous purgatifs ne ſeruent pas à la diſſolution, & par conſequent à l'euacuation du tartre, Tellement que ceux ſe trompent, qui és fieures quartes & autres maladies obſtinées, preſcriuent indifferemment diuers genres de remedes, veu que pluſieurs d'iceux n'ont pas vne particuliere & ſpecifique vertu de reſoudre & pouſſer hors les matieres tartarées & mucoſitez condenſées. Au contraire, par l'vſage obſtiné de telles choſes, d'vne ſimple fieure quarte ils en font vne double, ou triple. La raiſon eſt, par ce qu'ils ne diſſoudent pas les viſcoſitez gommeuſes, n'y employans pas les remedes conuenables: auſſi ne ſoulagent-ils pas la nature, mais l'offençent pluſtoſt, & font redoubler les aſſauts de la fieure. Car c'eſt vne gomme tartarée, qui demeure attachée aux viſceres, & qui exaltant de quatre iours en quatre iours ſes eſprits introſulphurés, eſt la vraye & prochaine cauſe des ſympto-

mes qui ſuruiennent aux quartenaires. Laquelle gomme tartarée eſtant diſſoute & eſpuiſée auec gomme tartarée, la fieure ſ'eſuanoüit. Car on doit pluſtoſt chercher la ſanté ou guariſon du mal és choſes ſemblables, que non pas és diſſemblables, contraires & repugnantes. Ceſte eſt l'opinion des Chymiques, laquelle ne differe pas en effect de celle des Dogmatiques, mais ſeulement en paroles ou façons de parler : veu que les opinions des vns & des autres ſe rapportent à vne meſme fin. Car ſi on a eſgard à la cauſe, on cherchera le remede en ſon ſemblable, comme nous auons deſ-ja dit touchant la fieure quarte, Si vous conſiderez l'effect par ſa cauſe, vous l'extirperez par ſon contraire. Ainſi le calcul cauſé par tartre ou ſel congelé, ſera guary par ſel, mais reſolutif. Pareillement la goutte engendrée par ſels tartarées, acres & corroſifs, ſe guarira par ſels lenitifs & conſolidans. Par meſme raiſon és maladies ſulphurées il faudra ſe ſeruir de remedes prins du ſouphre des choſes: Mais au ſouphre ardent qui excite la

fieure, on oppoſera vn ſouphre acide vitriolé : qui rafraichit grandement, faiſant congeler & arreſter les eſprits ſulphurez qui ſont en emotion. Voila comment les ſemblables ſont guaris par leurs ſemblables, & les contraires vaincus par leurs contraires. Ces contemplations meritent bien, que tous vrais Medecins s'y addonnent ſoigneuſement. Nous en traitterons plus amplement en noſtre œuure de la nature occulte des choſes, & des myſteres de l'art. Ce que nous en auons icy eſpars, ſoit ſeulement dit en gros & par maniere d'acquit : Mais en toute ceſte contemplation, la raiſon veut que ie m'eſloigne vn peu des principes & fondemens des Dogmatiques, iuſqu'à ce qu'ils nous enſeignent choſes meilleures, ou que par ſolides raiſons ils deſtruiſent ces noſtres enſeignemens : Car ils diſent, qu'en la cure des goutteux & d'autres maladies ſemblables, il conuient attenuer les humeurs craſſes & condenſées. Ce qu'ils eſſayent de faire par remedes chauds, & fort deſiccatifs. Qu'en aduient-il ? Au lieu de reſoudre
ſelon

ſelon leur intention, ils endurciſſent & congelent d'auantage : à ſçauoir, par la chaleur reſolutiue & diſſipante, laquelle euacue ce qu'il a d'aqueux & de plus ſubtile. De là viennent les tupheaux & nœuds, qui à mieux dire, ſont pluſtoſt cauſez par le medicament que par la defluxion meſme, laquelle ne peut eſtre autre que liquide : Car la diſſolution de telle matiere tartarée ne conſiſte pas en la force de la chaleur, ny en la faculté d'attenuer: Mais c'eſt quelque vertu particuliere & ſpecifique, qui peut auſſi diſſoudre. D'où vient que nous voyons ce qui diſſout l'or ne diſſoudre pas l'argent, & au rebours, ce qui diſſout l'argent ne diſſoudre pas l'or. Auſſi n'y a-il aucune eau forte qui ait la vertu de diſſoudre le ſouphre, dont la dureté toutesfois n'eſt à comparer à celle des metaux : mais l'huile le peut diſſoudre, à cauſe qu'il eſt de nature huileuſe & ſulphurée. Partant il faut croire qu'en la nature ſe trouuent preſque infinis genres de diſſoluans, à la recherche & cauſes deſquels ie conſeille les Doctes de ſ'appliquer:

Car ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir les ef-fects, ou de les auoir veus à l'œil : Mais il faut paſſer plus outre, & venir aux cauſes & raiſons. Ce que ie confeſſe n'auoir faict le dernier entre les Philo-ſophes de ma ſorte & condition : Car quiconque ſçaura bien les diſſolutions des choſes, ſçaura auſſi leurs compoſi-tions, & non ſeulement leur anatomie externe & ſuperficielle, mais auſſi la vitale & interne.

Mais ie reprend la poudre dont i'ay commencé de parler, & ne me ſuis gue-res eſloigné : Car elle a vne grande ver-tu de diſſoudre, à cauſe du ſel alkali mordicant & picquant que contient l'arum qui eſt la baſe & le principal in-gredient de la meſme poudre. Doncques au commẽcement du Printemps, quand l'arum commence à germer, & lors que ſa racine eſt remplie du ſel de nature pour en vegeter ſon eſpece : a-lors, dy-je, vous cueillerez autant qu'il vous plaira de ſa racine, & la detergerez bien de terre : En quoy il eſt beſoin de caution : Car ſi vous la maniez trop ru-dement & l'eſcachez entre vos mains,

elle y excitera des vescies. Estant bien mondée & aucunement desseichée, vous la mettrez dans vn petit pot de terre vernissé, ou dedans vn vaisseau de verre, y versant par dessus tant de vin blanc qu'il surnage de quelques doigts: & ainsi les laissrez vous macerer par vn iour entier. En apres vous separerez le vin, qui aura desja extraict vne grande partie du sel de ladite racine: & y en reuerserez d'autre iusqu'à ce qu'il ne deuienne plus picquant ou mordicant: Ce que vous recognoistrez facilement à la langue. Ayant faict cela, vous seicherez les racines, trouuerez qu'il n'y a plus tant de mordacité qu'elles puissent offenser la langue. Prenez deux onces de ceste racine ainsi preparée, vne once de poudre d'acorus vulgaire vulgairement preparé, demie once de poudre des fleurs de betoine, trois drachmes des petites pierres qu'on trouue és cancres, & qu'on appelle yeux de cancre. Et finalement vne drachme & demie de canelle. Le tout bien puluerisé, soit meslé auec autant de succre qu'il en faudra pour le rendre

agreable au gouſt, dont ferez vne poudre que prendrez au matin en doſe de demie cuillerée : & ce de deux iours en deux iours, afin de prendre vn iour ladite poudre, & l'autre iour l'hydromel deſcrit cy deſſus : Mais il ne faut point ceſſer d'en vſer. Car ainſi faiſant, les tupheaux tartarez qui ſont deſja congelez ſe diſſoudront, & empeſcheront qu'il ne ſ'en congelent & engendrent d'autres. La meſme poudre eſt auſſi fort bonne pour la grauelle, & meſme on ſ'en peut ſeruir pour precaution.

Il ſuffit d'auoir iuſques icy parlé de la cure preſeruatiue de la goutte, ſur laquelle nous auons par aduanture eſté plus longs qu'il ne falloit : Mais il nous a pleu d'ainſi faire à cauſe de vous : & d'autant que ſelon ce meſme conſeil & les formules de remedes y contenuës, on peut preuenir & ſe garantir de toutes les maladies qui aduiennent par coagulation de matiere tartarée, dont le nombre eſt infiny. Ie croy toutesfois n'auoir icy rien dict de ſuperflu, & qui ne merite d'eſtre entendu par tous vrais Medecins Eſculapiens. S'il y en a

d'autres à qui ce diſcours n'agrée pas, il m'en chaut fort peu. Ce m'eſt aſſez, que l'ayant eſcrit en voſtre faueur, il vous ſoit aggreable, à vous, dy-je, que i'honore cõme le meilleur protecteur que i'aye : Car mon intention eſt icy de vous inſtruire, ſpecialement en tout ce qui vous peut ſeruir à voſtre conſolation & contentement, & de vous faire voir comme à l'œil, tant les cauſes de la maladie qui vous trauaille maintenant, que les moyens d'y remedier.

Il reſte donc à preſent, que nous diſions auſſi quelque choſe touchant la therapeutique ou curatiue qui regarde ce mal, ou le ſymptome douloureux, qui tourmente ſouuent & miſerablement les pauures goutteux. La douleur que fait la goutte, eſt certes bien grande, auſſi eſt elle miſe au nombre des plus cruels ſymptomes qui ont accouſtumé d'affliger les malades : Car il n'y a aucun ſymptome qui moleſte tant le malade que la douleur vehemente, comme dict Galien. laquelle douleur peut auſſi cauſer & cauſe ſouuent les

defaillances de cœur, inflammations, abſcés & fieures, ſelon ce qu'enſeignent Hippocrate & Galiẽ en pluſieurs lieux. Outre plus elle diſſout les forces, & empeſche les membres de faire leurs fonctions & operations. Les meſmes ſymptomes tres-griefs dont les douleurs ſont ordinairement ſuiuies, ont contraint Galien en ſa methode de nous donner ce conſeil, Il vaut, dit-il, beaucoup mieux preſenter quelque choſe aux malades qui puiſſe addoucir & appaiſer la douleur, que de perſiſter és remedes aſpres, & tous autres qui font diminuer la maladie. C'eſt pourquoy en la douleur de la goutte, quand elle moleſte le plus, toutes nos indications curatiues doiuent viſer à ce que la douleur ſoit appaiſée, laquelle douleur eſt quelquesfois non ſeulement vn ſymptome, mais la maladie meſme, & cauſe de plus griefs ſymptomes.

2. prognoſt. cõ. 7.

De la douleur.

Mais comme ainſi ſoit que la doctrine de la douleur, ne nous ait pas encores eſté aſſez clairement propoſée par les Philoſophes & Medecins anciens, & que nos Dogmatiques ſemblent auoir frappé bien loin du but, afin de ne rien

obmettre, il nous en conuient aussi dire quelque chose. Les Dogmatiques enseignent que la douleur est vn triste sentiment causé par soudaine & violente mutation, lequel est propre au seul attouchement: Car ils veulent que ceste affection de douleur soit seulement residente és parties sensitiues: mais n'expriment point que c'est qui sent en la partie ou membre. Quant à la cause de ce sentiment, ils veulent que ce soit vne alteration & solution de continuité. laquelle alteration procede de l'intemperie des qualitez elementaires: Mais la solution de continuité aduient par incision de fer, adustion de feu, & par acres humeurs corrosiues ou inflammantes, & autres semblables. Ils veulent que telles humeurs soient les seconds elemens du corps, à sçauoir le sang, la pituite, & l'vne & l'autre bile, qui comme vn autre prothée se cõuertissent en diuerses formes, où ils se trouuent encores empeschez, n'exprimans pas que c'est qui a vne si penetrante faculté de sentir: Car encores qu'ils puissent designer les vrayes

defaillances de cœur, inflammations, abſcés & fieures,ſelon ce qu'enſeignent Hippocrate & Galiẽ en pluſieurs lieux. Outre plus elle diſſout les forces, & empeſche les membres de faire leurs fonctions & operations. Les meſmes ſymptomes tres-griefs dont les douleurs ſont ordinairement ſuiuies, ont contraint Galien en ſa methode de nous donner ce conſeil, Il vaut, dit-il, beaucoup mieux preſenter quelque choſe aux malades qui puiſſe addoucir & appaiſer la douleur, que de perſiſter és remedes aſpres, & tous autres qui font diminuer la maladie. C'eſt pourquoy en la douleur de la goutte, quand elle moleſte le plus, toutes nos indications curatiues doiuent viſer à ce que la douleur ſoit appaiſée, laquelle douleur eſt quelquesfois non ſeulement vn ſymptome, mais la maladie meſme, & cauſe de plus griefs ſymptomes.

2. prognoſt. cõ. 7.

De la douleur.

Mais comme ainſi ſoit que la doctrine de la douleur, ne nous ait pas encores eſté aſſez clairement propoſée par les Philoſophes & Medecins anciens, & que nos Dogmatiques ſemblent auoir frappé bien loin du but, afin de ne rien

obmettre, il nous en conuient aussi dire quelque chose. Les Dogmatiques enseignent que la douleur est vn triste sentiment causé par soudaine & violente mutation, lequel est propre au seul attouchement: Car ils veulent que ceste affection de douleur soit seulement residente és parties sensitiues: mais n'expriment point que c'est qui sent en la partie ou membre. Quant à la cause de ce sentiment, ils veulent que ce soit vne alteration & solution de continuité. laquelle alteration procede de l'intemperie des qualitez elementaires: Mais la solution de continuité aduient par incision de fer, adustion de feu, & par acres humeurs corrosiues ou inflammantes, & autres semblables. Ils veulent que telles humeurs soient les seconds elemens du corps, à sçauoir le sang, la pituite, & l'vne & l'autre bile, qui comme vn autre prothée se cõuertissent en diuerses formes, où ils se trouuent encores empeschez, n'exprimans pas que c'est qui a vne si penetrante faculté de sentir: Car encores qu'ils puissent designer les vrayes

causes de la douleur, & dire auec verité que c'est le corps qui patit. Veu que le corps mort retenant encores la forme & substance de corps, est neantmoins priué de tout sentiment, de sorte qu'il n'est plus sujet à douleur: Il s'ensuit qu'outre la crasse matiere du corps, il y a quelque chose en iceluy qui sent & luy communique toute la faculté qu'il a de sentir: Or les Hermetiques sçauent bien ce que c'est: lesquels (comme les Dogmatiques) aduoüent bien que le corps est composé de matiere & de forme: mais ils attribuent toutes les vertus vitales, non à icelle matiere crasse, ains à vne substance spirituelle. Ils aduoüent donc que la substance de l'homme est de trois sortes, l'vne terrestre & elementaire, l'autre astrale & celeste, la troisiesme diuine, de laquelle nous ne parlerons point en ce lieu. La terrestre ou elementaire, sert de matiere au corps; l'astrale de substance spirituelle, qui est le baûsme de vie, où la vie fournit par tout au corps toutes facultez, par le moyen & la vertu des esprits astraux. Comme

ainſi ſoit donc que toutes telles vertus conſiſtent en la vie : & que la vie conſiſte au bauſme ſpirituel : Il ſ'enſuit que que toutes les facultez du corps reſident és eſprits du bauſme : & par conſequent, que ladite faculté de ſentir giſt pareillement en iceux. Qu'eſt-ce donc qui ſent & ſouffre douleur? C'eſt l'eſprit aſtral eſpars par tout le corps, lequel faict auſſi toutes les autres fonctions du corps par ſes inſtrumens. Doncques ſi l'eſprit endure, il ne peut endurer d'vne choſe corporelle, mais ſeulement de ſon ſemblable, c'eſt à dire, d'vn corps ſpirituel, ou d'vn eſprit corporel. Car quãd des eſprits corporels contraires & repugnans les vns aux autres viennent à ſe rencontrer, ils excitent des troubles, & vn eſprit faict guerre à l'autre, comme vn ennemy à l'autre : Tels que nous voyons eſtre les eſprits veneneux, qui violentans nos eſprits ſalutaires, leur oſtent finalement la vie ſ'ils ſont les plus forts. De meſme, ſi la chaleur que les Dogmatiques appellent alteratiue eſt trop vehemente, par ſes eſprits ignés elle paſſe à trauers la peau,

Siege ou ſujet de la douleur.

& surprend nos esprits qui y sont par tout espars (de façon qu'il n'y a aucun atome de la peau qui ne soit participant de vie ou d'esprit vital) & les endommagent par leur violence: Au reste, iceux esprits ignées sont plus benings & moderez, ils fomentent nostre chaleur diminuée par le froid, ou autre chose, tant s'en faut qu'ils l'aneantissent: Tellement que nos esprits sont vexez par la chaleur adustiue, en la maniere que nostre vie est suffoquée par gourmandise, & trop grande quantité de viandes. Combien qu'outre la quantité, aucunes viandes nuisent & offençent par leur qualité. Ce que faict la chaleur trop vehemente, cela mesme faict le fer, mais par vn autre instrument & proprieté: Car entrant en nostre corps, il dissout l'harmonie & l'assemblage qu'y soustiennent les esprits du corps mesme: Ce qu'il effectuë en outrageant & poinçonnant lesdits esprits, c'est à dire, en faisant solution & dissection de leur continuité, eux qui seuls ont la faculté de sentir, & pour l'vnion qu'ils ont auec le corps, la com-

muniquent à tous les membres. Quant à ce que les Dogmatiques diſent, qu'il y a pluſieurs ſortes de douleurs, cela eſt bien vray, & c'eſt auec raiſon qu'ils en font, l'vne poignante, l'autre greuante, l'vne ſtimulante, l'autre deſchirante, l'autre vlcereuſe & d'autres de tel genre. Ce qui prouient en partie des diuerſes proprietez de diuers eſprits, en partie de la difference des membres. Iuſques icy nous auons parlé de la partie du corps, qui ſent vrayement la douleur; à quoy outre ce qu'auons parſemé cy deſſus, nous adiouſterons quelque choſe touchant les cauſes de la douleur: dont la cognoiſſance fournira la vraye methode d'appaiſer la meſme douleur. Nous auons dict que les Dogmatiques rapportoient les cauſes aux qualitez des elemens qui cauſent l'alteration & ſolution de continuité. Pour le regard de l'alteration, Galien eſcrit que la douleur eſt ſuſcitée par la rencontre de l'aſpre & du poly, qui eſt vn ſymptome de l'attouchement, & cela maintient-il contre Archigenes, lequel ſuiuant l'opinion d'Hippocrate, eſtabliſſoit

d'autres principes & causes de la douleur, à sçauoir, l'aigreur, acidité, austerité, mordacité, douceur, le salé, l'amer, & autres saueurs qui par leurs proprietez esmeuuent le sens de l'attouchement, selon que la nature de leur esprit est plus violente ou plus moderée. Ce qui se peut recognoistre aux saueurs appliquées sur langue: Car encores que les Philosophes tant Peripateticiens que les Platoniques aduoüent que l'attouchement est commun à tous les sens, & qu'ils afferment que nulle action ny passion ne peut estre faicte sans iceluy; Si ne nieront-ils pas que les saueurs acres, acides, austeres, salées, frappent la langue de douleurs mesme differentes: veu que l'experience en rend iournellement tesmoignage: Car ce qui est acre, comme la fumée, faict mal aux yeux, & les contraint de l'armoyer, dont il s'engendre souuent des ophtalmies: aussi la defluxion d'vne humeur salée qui decoule du cerueau en l'aspre artere, cause pareillement de tres-grieues douleurs en la gorge. Galien donc ne se souuenant que Hippo-

crate mesme auoit appellé mordicantes, aiguës & salsugineuses, les differences des fieures qui se discernent par l'attouchement mesme, a iniustement reprins Archigenes, d'auoir manifesté les differences des douleurs par les noms des saueurs, & de leur auoir approprié des noms prins des differences des saueurs. Certes les opinions des Dogmatiques touchant les causes des douleurs sont si differentes les vnes des autres, que Bentius a escrit, que iusques à present ils n'ont pas cogneu le sujet de la douleur : Car le Conciliateur, comme aussi ledit Bentius disputoient, si la douleur est vne passion de l'attouchement ou du sens commun, ou si c'est de l'imaginatiue imparfaicte, conioincte au sens exterieur. Le docte Scaliger asseure qu'on ne sent point la douleur ny la volupté, mais bien l'espece que produit la douleur. D'autres estiment que la douleur n'est pas vn sentiment, mais vne affection ou passion suruenuë par le sens en l'appetit : Car quand nous sentons, il suruient en l'appetit vne affection ou passion : Et l'animal endure

du trauail, en ſentant ainſi qu'il eſt eſcrit au 7. des Morales. Or ſentir eſt patir comme croit Auerroës au ſecond de l'ame. En cet Ocean ſi inconſtant & fluctueux, ie me retire au tranquille & aſſeuré port des Hermetiques, ſouſtenant fort & ferme auec eux, que toutes les douleurs en general prouiennent de la reſolution des eſprits qui ſont és ſels, & eſquels conſiſtent les dons & proprietez des ſaueurs, comme nous auons dit ailleurs. Car il eſt plus facile à entendre, que quelques coliques paſſions procedent des teintures des ſels, qui eſtans tres-aceteuſes, fort aigres, & aiguës, penetrent par tout, que ſi nous diſions qu'elles prouiennent de froideur (laquelle ne peut eſtre ſi grande en aucun viuant, qu'elle y puiſſe cauſer de ſi cruelles douleurs) ou de ſiccité. Il eſt notoire que les choſes acides font mal aux dents & aux genciues: Et les choſes ſalées & acres aux yeux, à la langue & au palais, comme deſ-ja nous auons dict. Il ne faut pas donc doubter que par ſemblables cauſes, il aduient auſſi de ſemblables douleurs és autres

parties : Par l'acrimonie & morſure deſquelles cauſes eſt excitée la vraye cauſe des douleurs, ſelon l'opinion des Dogmatiques, comme ainſi ſoit que Galien a eſcrit en plusieurs lieux, que rien ne peut apporter de la douleur, s'il ne peut auſſi faire ſolution de continuité. Mais les ſaueurs qui ne ſont pas extremes, n'inferent point de douleur, quoy qu'elles ſe perçoiuent par attouchement, telles que ſont les douceurs nutritiues, pluſtoſt que les aigreurs corroſiues, & vlcereuſes. Au reſte les parties qui ſont tourmentées d'extremes douleurs, ont confluence auec les plus forts ſels, comme l'orifice du ventricule, les inteſtins, la veſcie & les jointures meſmes, dont il eſt icy queſtion: Car elles contiennent des mucilages, eſquels giſent ſouuent les plus aigus & extremes eſprits des ſels, qui apres vne longue digeſtion viennent finalement à s'en ſeparer, & produire leurs feruentes exhalaiſons. C'eſt ainſi que telles douleurs arthritiques naiſſent és jointures: & qu'és autres parties il s'en engendre de ſemblables, comme

les migraines au cerueau, les appetits en l'estomach, les dyssenteries és intestins, & les ardeurs d'vrine en la vescie. Mais d'autant que les visceres n'ont pas grande teinture des sels, estans participans de la mercurielle, & de la nature sulphurée, ils ne sont pas affligez de si grieues douleurs. Or quant aux douleurs qui aduiennent par accidens exterieurs, comme par contusion, incision, bruslement, eschauffaison, ou refroidissement, elles different entierement des susdites, pour ce qu'elles ne procedent pas des teintures, ou qualitez vitales qui sont dedans nostre corps, mais de qualitez externes & mortes.

La cause des douleurs, & les parties douloureuses estans bien cogneuës, selon que i'ay cy deuant demonstré, on pourra chercher les vrays anodyns & sedatifs d'icelles douleurs. Or celles desdites douleurs qui prouiennent ou de la coagulation, ou de la resolution & efferuescence des sels acres, se doiuent medicamenter auec les sels, comme auec leurs anodyns specifiques: Car l'esprit du sel vitriolé estant exalté, tres-acre

tres-acre & fort aigu ſe contemperera, non ſeulement auec quelque liqueur anodyne, contraire à ſon acre qualité, mais auſſi auec le tres-acre & picquant ſel ou huile de tartre. De ſorte que par leur mixtion,& par quelque antipathie, l'vn conſume & contempere tellement l'acrimonie de l'autre, que d'iceux ſimplement adminiſtrez ou meſlez auec vn peu de ſuccre, ſe faict vne medecine ou ſyrop bien doux, & fort agreable contre toutes fieures intermittentes, iauniſſes, cachexies, hydropiſies, comme tres-vtile pour conforter & deliurer d'obſtructions les viſceres ſeruans à la mutation. Ces choſes eſtans prinſes des fondemens de la medecine Hermetiques,& de la vraye Hippocratique,quiconque les ignore & neglige de les apprendre, merite certes d'eſtre laiſſé en ſon aueuglement & tenebreuſe ignorance.

D'auantage, ſelon la doctrine des Dogmatiques(que ie prefere & honore touſiours) tous les remedes qui peuuent appaiſer la douleur, ſont de trois ſortes: Car les vns ſont paregoriques, les autres

anodyns & aucuns narcotiques.

Paregoriques. Les Paregoriques sont à leur opinion, ceux qui changent l'intemperie & par vne qualité contraire, combattent la cause efficiente du mal: comme quand à vne intemperie chaude, ils employent des remedes froids, ou qui ont la vertu de rafraichir: pour vne froide, des chauds.

Anodyns. On appelle remedes anodyns, ceux qui appaisent vrayement les douleurs: ausquels Galien attribue la faculté de resoudre, estans d'vne subtile substance, chauds au premier degré, & tellement contemperez, que par communication d'elemens ils conuiennent à la nature des parties: tels que sont le beurre, le laict & les graisses de tous animaux, tant terrestres qu'aërez & aquatiques. Entre les animaux terrestres, les graisses de Taisson, ou Blaireau, de Renard, d'Ourse & de Connil, sont reputées les meilleures: Mais on prefere sur toutes l'axonge ou sein d'homme. Entre les oiseaux, la graisse de poulle & de canard tiennent le premier lieu. D'entre les poissons, on prefere l'axon-

ge d'anguille,& pourtant l'vſage en eſt-il fort commun. Entre les huiles, on faict cas des compoſées qui s'enſuiuent, l'huile de petits chiens, & de vers. Entre les autres huiles, celuy de guy de pommier, tant ſimple que compoſé, lequel nous auons autresfois deſcrit en noſtre liure de la Preparation Spagyrique, & au traitté des Arquebuſades. Item les huiles de camomille, de lis, fleurs de ſuzeau, fleurs de boüillon, d'amendes douces, & de ſemence de pauot blanc. Celles-cy ſont priſées par deſſus les autres. Entre les ſemences, il y a la ſemence de lin, fenegréc, maulue, guimaulue, coins, d'herbe aux puces & leurs mucilages, qu'on a accouſtumé d'extraire és boutiques. Entre les farines, il y a celles deſdites ſemences, d'orge & d'aueine.

Il reſte que nous adiouſtions quelque choſe touchant la troiſieſme eſpece, qui eſt des Narcotiques. Les Dogmatiques les appellent Narcotiques, à cauſe qu'ils aſſoupiſſent & font profondément dormir, comme l'opium, la cicuë, la mandragore, & qui à leur iu-

Narcotiques

gement sont froids au souuerain degré. C'est improprement parlé de les appeller comme les Grecs hypnotiques ou somniferes, veu qu'au lieu du sommeil ils causent vne lethargie & engourdissement: Ce que font aussi les extrémement froids: Mais non entant que tels ainsi qu'on estime communément. Car si cela estoit, l'eau, la neige & la glace, qui sont extrémement froides, pourroient causer le mesme effect: Ains d'autant que la vapeur, exhalaison ou puanteur de telles choses penetrant iusqu'au cerueau, offusque ses actions, l'opprime & precipite en vne lethargie. Ioint que telles choses se doiuent plustost dire chaudes qu'extrémement froides, à cause qu'outre la vertu qu'elles ont d'euaporer, elles sont oleagineuses & sulphurées, comme recognoistra celuy qui y prendra garde de bien prés. aussi trouuera-il que des semences de pauot & de iusquiame, se tire vne huile ardent, & conceuant la flamme. Mais touchant ces choses, nous en discourerons ailleurs selon les vrays fondemens.

De tous leſdits medicamens tant Paregoriques, qu'Anodyns & Narcotiques, on faict diuerſes ſortes de remedes propres à appaiſer les douleurs, tels que ſont les huiles, onguents, linimens, cataplaſmes, embrocations, fomentations & ſemblables, qui eſtans appliquez ſur les parties douloureuſes, appaiſent, comme on dict les douleurs, ou pour ce qu'ils ſont doüez de qualité contraire à la cauſe du mal, qui eſt le propre des Paregoriques: ou d'autant qu'ils offuſquent & oſtent preſque les ſens, tels ſont les Narcotiques: ou à cauſe de la grande conuenance & familiarité qu'ils ont auec les parties qui contemperent la chaleur: ce qui conuient aux Anodyns. Tous tels remedes appaiſans la douleur, & prins de la famille des vegetaux & animaux, appartiennent à la Therapeutique, & s'adminiſtrent quand le mal eſt preſent, & que la neceſſité de la douleur preſſe. Et combien que ſuiuant le conſeil de Galien, il ait deſ ja eſté dict, qu'és grandes douleurs & tourmens, faut appliquer ſon eſprit à les reprimer & addou-

cir: laissant mesme ou differant tant soit peu de temps les autres intentions, iusqu'à ce que la cruauté de la douleur vienne à cesser. Neantmoins, quelques vns d'entre les principaux Dogmatiques veulent toutesfois que les remedes generaux precedent tousiours les particuliers & topiques. C'est aussi pourquoy ils purgent le malade par quelque lenitif, quand la douleur presse. En outre, ils donnent de frequens clysteres, & és tourmens extremes & insupportables, ils ont finalement recours à la saignée, qui en tant de lieux est tant celebrée par Galien pour appaiser la douleur. Parquoy, si la douleur est és pieds, ou dans les genoux, ils tirent du sang de la basilique, ou mediane du bras droict, ou gauche: en laquelle ils font aussi section de la splenique. Si la douleur gist és bras ou mains, ils ordonnent qu'on face ouuerture de la veine saphene: aussi maintiennent-ils que telles saignées faictes en temps, sont grandement vtiles en toutes douleurs, mais principalement és temperamens bilieux & melancho-

liques, ausquels ils prouoquent aussi specialement les hemorroïdes auec des sangsuës.

Or quant à moy, I'approuue toutes les intentions & fins generales que peuuent entreprendre les doctes & experts Medecins, dont y a grand nombre en ceste grande Republique, laquelle ie sçay n'estre de rien moins despourueuë que d'hommes prudens & de Medecins, remplis d'excellente doctrine & experience: par le moyen desquels, ie croy que vous auez desja receu beaucoup d'allegement. Cependant, ie ne voy point qu'on puisse rien apporter de plus agreable & vtile au malade, qu'vn certain & seur allegement, lors, principalement que la douleur le tourmente & bourrelle le plus. C'est alors qu'il crie, qu'il implore secours. Mais qu'aduient-il ? Les Medecins accourent & y appliquent des Cataplasmes faicts de mie de pain, auec du laict & du saffran, non sans y auoir adiousté la poudre de roses & de camomille. On faict aussi des choses susdites plusieurs sortes de remedes pour appaiser la douleur: mais

auec quel allegement du malade tout cela ſe pratique, les pauures goutteux le ſçauent bien, & ſ'en plaignent. Car c'eſt en vain & ſans aucun profit. Quant au Medecin preſent, ſouuentesfois il ne rougit pas moins de honte, que le malade ſouffre de douleur. Ce que voyant le patient, il quitte ſouuent le Medecin pour docte qu'il ſoit, afin de recourir aux remedes extremes, requerant le ſecours, tantoſt de quelque païſan fort ignorant, tantoſt d'vn Iuif, tantoſt de ie ne ſçay quel empirique, & tantoſt de quelque vieille femme: tenant pour ſecrets ce qui procede des ignorans, comme ſi quelque Ange le leur auoit inſpiré. Certes, il eſt à deplorer qu'on croit ſi legerement quiconque ſe dict eſtre Medecin : veu qu'il n'y a aucun menſonge plus dangereux. Mais puis que le monde veut eſtre trompé, qu'il le ſoit. On y employe quelquesfois au lieu de remedes, des choſes qui n'ont aucune puiſſance, vertu ny faculté de produire tel effect. Ie dy cela, pour monſtrer qu'en tels paregoriques n'y a que peu ou point d'aſ-

ſeurance, quant à appaiſer les douleurs, en quelque forme & maniere qu'ils ſoient adminiſtrez.

Si la cruauté de la douleur contraint neceſſairement (ce qui n'aduient que trop ſouuent) de recourrir aux narcotiques: & iceux non autrement adminiſtrez, ny auec plus d'artifice que communément on les pratique, par fois la douleur ſ'appaiſe bien, à ſçauoir quand la partie eſt priuée de ſentiment: Mais de podagrique qu'eſtoit le malade, il deuient raccourcy & boiteux. Partant le chois, preparation & application artificielle de tels narcotiques eſt tres neceſſaire, de façon que le Medecin y doit neceſſairement auoir eſgard, ſ'il veut pourueoir à la ſanté des malades, à ſon honneur, & à la dignité de l'art. Il luy conuient donc rechercher ceux des remedes qui ſont vrayement paregoriques, encores qu'ils ne combattent pas la douleur par vne qualité manifeſte, comme on requiert ordinairement. Faudra auſſi chercher ceux qui proprement & en effect ſont anodyns, ſans beaucoup ſ'arreſter à ce qui con-

tempere la chaleur. Finalement, on fera prouision de vrais narcotiques, non assoupissans ny priuans de sentiment, tels que sont les opiates, la mandragore & leurs semblables: mais qui estans sulphurez dissipent & resoudent: tels que sont les sels vitriolez & mercuriels, & si vous regardez à leur qualité manifeste, qui soient plustost de faculté chaude que froide. Lesquels remedes peuuent soudain, & par quelque enchantement appaiser tellement la douleur, que le malade & les assistans en seront esmerueillez. Aussi sont-ils si aggreables aux sens, soit qu'on les prene au dedans, soit qu'on les applique au dehors, que le patient est contraint d'aduoüer & confesser, que c'est vrayement & proprement la medecine des douleurs, telle qu'autrefois on dit auoir esté le Nepenthes d'Helene. Contribuons donc aussi le talent, qu'apres vne longue recherche, nous auons benignement receu de Dieu.

Pour remedes internes suffira mon laudanum que i'ay, il y a des-ja plusieurs années appellé Nepenthes, à cause des

excellentes vertus qu'il a, non ſeulement pour appaiſer les douleurs, mais auſſi pour arreſter les defluxions, empeſcher & eſteindre les inflammations, La doſe eſt ſeulement d'vn grain gros comme le moindre grain de poiure. Pour certain on le trouuera bien autre que le Philonien des boutiques, ou les pilules de Cynogloſſe, & autres ſemblables qui ont l'opium pour baſe. Non que i'improuue l'vſage de l'opium, que ie ſçay entrer pareillement dans la theriaque, quoy que ie veuille qu'on le prepare bien autrement qu'à la maniere accouſtumée. I'en monſtreray la preparation legitime en vn autre lieu. Mais nos opiates ſont d'vne nature bien autre, à ſçauoir nitroſulphurées, & par conſequent, pluſtoſt chaudes que froides, ainſi qu'on recognoiſtra facilemẽt par la deſcription de la ſuſdite. Or ie deſcriray icy quelques formules vrayement anodynes & paregoriques, communes toutesfois, & prinſes de l'Eſchole des Dogmatiques: Mais qui en chois & preparation ſurpaſſent de beaucoup les vulgaires, eſtans tels, qu'auant moy

peu de perſonnes en ont iuſques icy produit de ſemblables. Puis nous ſous-joindrons auſſi ceux que par vne longue recherche & diligente anatomie interieure des choſes, & par conſequent des metalliques, les Hermetiques ont inuentez, & dont ils ſe ſont maintesfois ſeruy auec heureux ſuccez. Auſquels certes i'attribuë beaucoup, & i'eſpere que par le moyen d'iceux, ie vous apporteray plus de ſoulagement que par tous ces ramas de formulaires qu'on trouue par tout. Ce ſera donc pour l'amour de vous principalement, que nous rapporterons icy ces formulaires, & pareillement afin que chacun ſ'en puiſſe ſeruir : Car Dieu aydant nous mettrons bien toſt en lumiere ce meſme conſeil auec beaucoup d'autres qui ne ſortent pas de l'Eſchole vulgaire des praticiens.

Anodyns generaux pour les douleurs podagriques.

Huile de guy de pommier, deſcrit par du Cheſne.

Prenez des feüilles de Guy de pommier hachées bien menu demy liure, fleurs de boüillon blanc, de camomille, lis, ſuzeau, juſquiame de toute

ſorte, auec leurs petites teſtes (que les Herbiers appellent eſtuys des ſemences) recentes, & non encores à perfection de chacune vn pugil. de petites grenoüilles verdes, ou en lieu d'icelles, de ſperme de grenoüilles, qui vers le commencement de Mars ſe trouuent ordinairement és eſtangs & gouffres, vne liure, ſemence de pauot blanc pilée quatre onces, de cancres ou d'aſtaſes de riuieres auſſi conquaſſées auec leurs crouſtes vingt en nombre. De limaçons rouges & vers de terre, les vns & les autres, premierement bien lauez en bon vin blanc, quatre onces de chacun: de graiſſe de taiſſon, ſix onces: de ſemence de baleine, quatre onces: d'huile violat ou nenupharin nouuellement faict, ſix liures: ou bien ſi voulez, au lieu d'iceluy, vous prendrez autant d'huile d'oliues. Si le temps le permet, & l'occaſion ne preſſe point, ayant jetté le tout dedans vn vaiſſeau de verre conuenable & bien bouſché, vous le mettrez en du fumier de cheual par l'eſpace de ſept ou huict iours. Ou bien ſi la neceſſité le requiert: ou ſi c'eſt

qu'on veuille auoir plustost faict, le tout posé dans vn vaisseau de cuiure, y boüillira sur le feu l'espace de deux heures, puis on l'espreindra bien fort. Ce qu'on deura faire aussi, quand on l'aura mis digerer en du fumier. A cet huile separé de l'aquosité par coction, ainsi que requiert l'art, vous adiousterez deux onces de Safran, & demie once de Camphre. Le tout soit versé dans vn vaisseau de verre, & remis en du fumier ou au bain, ou bien exposé au Soleil par quelques iours, & vous aurez vn bausme tres-excellent, pour appaiser toutes sortes de douleurs podagriques. Il est aussi bon aux picqueures des nefs, aux contractures & douleurs qui en procedent. Certes, ie conseille tous Apoticaires de l'auoir tousiours prest, veu qu'ils n'ont rien de plus singulier qu'iceluy, dont l'vsage pourroit estre si frequent, que par aduenture beaucoup de vaisseau pleins, ne leur suffiroient pas. C'est aussi pourquoy nous le descrirons en nostre Pharmacopée reformée.

Cataplasme Anodyn pour toutes douleurs podagriques.

Prenez quatre onces de moëlle de casse, demy liure de theriaque nouuelle, car tant plus elle sera recente, tant plus sera-elle meilleure, trois onces de farine d'orge, & autant de farine d'aueine, quatre onces de mie de pain blanc, deux ou trois onces de laict de vache. Faictes cuire le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez chaudement sur les parties douloureuses. Si vous y adioustez vne once de vitriol calciné & puluerizé bien menu, vous le rendrez beaucoup plus excellent.

Remedes antipodagriques de Quercetan.

Autre Cataplasme.

Autre.

Prenez eau distillée de boüillon blanc & de fougiere toute entiere, de chacun demy liure, de vitriol calciné comme auparauant, & reduit en poudre bien menuë vne once & demie, de farine d'aueine quatre onces, de saffran deux drachmes, dont faictes vn cataplasme.

Eau antipodagrique.

Quand les plus grieues douleurs

poindront, & que la partie sera rouge & fort chaude, l'eau suiuante seruira beaucoup estant preparé en son temps selon ma description.

Eau antipodagrique.

Prenez eau distillée de sperme de grenoüilles, de boüillon blanc & de fougiere, vne liure & demie de chacune. Macerez y deux onces de tutie, & autant d'escume d'argent, de vitriol calciné & d'alun vne once de chacun. Dont soient tiedement fomentées les parties où gist la douleur, renouuellant plusieurs fois les linges, & à chaque fois les retrempans dans ladite eau. La partie dolente se peut aussi fomenter, ou auec la propre vrine du malade, ou auec sel fondu & dissout en liqueur conuenable, ou auec de la saumure.

Autre eau antipodagrique fort excellente, laquelle se peut preparer presque en tout temps, & m'a esté communiquée par Monsieur Micheli Patrice de Luques, & tres-docte Medecin.

Autre.

Prenez de sauon blanc de Genes vne once, de sel fondu à feu tres-uiolent vne once & demie, de vitriol vne once, de gomme Arabic demi once. Le tout boüille

boüille dans vne pinte de vinaigre rosat, ou d'autre commun. Puis on le coulera, & de la coulature sera tiedement fomentée la partie dolente.

Excellent emplastre, qui estant appliqué sur les nœuds & tupheaux podagriques, les dissout.

Prenez huile de guy de pommier de nostre description vne ou deux liures, faictes la chauffer sur le feu dedans vn vaisseau. Estant chaude, adioustez-y quatre onces de sauon raclé, que messlerez tousiours bien auec l'espatule, iusqu'à tant que le sauon soit bien incorporé auec l'huile. En apres, mettez-y encores ceruse de Venise, & escume d'argent, de chacun deux onces (messlant tousiours auec l'espatule) vitriol calciné iusqu'à rougeur & puluerizé vne once, cinnabre demi once, en adioustant les choses susdites, vous les remuerez tousiours iusqu'à ce qu'il s'en face vne bonne consistence d'emplastre, que vous appliquerez sur les nodositez. Il sert aussi aux grains de verole, à toutes callositez & aux vlceres phagedeniques ou farcineuses. Voila

Emplastre.

les excellens remedes qui ſe peuuent preparer ſelon l'ordonnance de l'eſchole Dogmatique.

Specifiques remedes Chimiques.

Touchant la famille des mineraux, il ſ'en tire des remedes beaucoup plus nobles & efficacieux, leſquels ne cedent à nul autre pour appaiſer les douleurs, comme i'ay appris par beaucoup de diuerſes experiences.

Plongez donc de la chaux viue en eau de fontaine, & l'y laiſſez par cinq ou ſix iours afin d'en extraire le ſel: Or l'eau doit ſurnager la chaux de quatre ou cinq doigts: De laquelle eau prenez quatre liures, & y eſteignez vne lame d'acier ardent, iuſqu'à douze fois ou meſme d'auantage. Puis mettez y tremper d'ærain bruſlé reduit en poudre quatre liures, de cinnabre demy liure, laiſſez les ainſi par quatre ou cinq iours, & l'eau acquerra vne couleur verde du vitriol interieur de l'airain bruſlé. Ainſi vous aurez vn excellent remede, pour promptement appaiſer les douleurs. Il y en a qui au lieu des choſes ſuſdites y adiouſtent le mercure diſſout en eau forte: Mais la premiere

Eau tres-excellente.

façon me plaist mieux : combien que celle-cy est pareillement bonne & approuuée : & qu'aucuns nous ont dict que c'estoit la mesme, dont s'est heureusement seruy Martin Roland personnage fort renommé, comme on peut veoir és cures empiriques d'iceluy. En somme, il est du tout necessaire, que tels metalliques produisent ces effects, & sur tous le vitriol : de la race duquel est aussi le cuiure, selon l'opinion des Spagyriques. Lesquels metalliques contiennent en eux vn souphre vrayement narcotique, non froid ny assoupissant, mais tel qu'il peut dissoudre les matieres corporelles, & coaguler les spirituelles. Dans ladite eau ou infusion, se peuuent aussi adiouster les marguesites, l'antimoine & semblables : le tout afin d'en extraire le sel. On peut semblablement faire cuire en mesme eau des fleurs de boüillon blanc, des fleurs & escorces de suzeau, & y macerer par deux ou trois iours quatre ou cinq onces de colcothar, ou des feces qui restent apres l'extraction de l'eau forte. De laquelle eau on

fomentera tiedement les parties dolentes, auec des linges souuentesfois reiterez & renouuellez. Le phlegme de vitriol impregné de son propre sel & souphre narcotique, y est aussi vn remede specifique, Comme aussi la teinture verde ou huile du sel marin, que nous employons en nos viandes, frottant seulement les parties douloureuses d'vn linge trempé en icelle. Ie me reserue mon eau antipodagrique (laquelle toutesfois ie vous enuoyeray faicte par moy-mesme) tant à cause que la preparation d'icelle est trop difficile, pour pouuoir estre faicte par vn Apoticaire commun, qu'afin de retenir par deuers moy quelque traict de mon art, à l'exemple des vieux soldats. Neantmoins, ie diray bien que c'est le seul remede singulier qui pour estre de nostre inuention & preparé d'vne façon inaccoustumée, ne laisse d'estre bien certain & tres-seur. Voulez-vous que i'en die quelque chose?

Eau antipodagrique de Quercetan, la pl' excellente de toutes.

Il se faict de simple eau de fontaine, dans laquelle i'esteins plusieurs fois certains metaux, & y adiouste deux sub-

ſtances metalliques, que nous auons accouſtumé de faire prendre par la bouche eſtans deuëment preparées, & dont les eſprits imprimez en l'eau ſuſdite, luy communiquent la vertu de penetrer iuſqu'aux racines du mal, & de vrayement reſoudre & euacuer les matieres tartarées, gypſées, & les ſels congelez és iointures, parquoy ſont excitées des douleurs ſi inſupportables : Car ils ont vne grande faculté de diſſiper toutes ſortes de gõmes, tupheaux & nodoſitez podagriques, meſme les grains de verole, comme nous pouuons verifier par experience. Ioint qu'ils ont la force de reprimer & contemperer enſemble leur acrimonie, & partant d'empeſcher les nouuelles generations & influences de la matiere tartarée. Pour dire en vn mot, ce ſont de vrays reſolutifs & refrigeratifs tout enſemble : mais de vertu beaucoup plus excellente que les oxicrats, eau de plantain, de morelle, & autres ſemblables qu'on prepare communément, & qui opilent pluſtoſt & eſpaiſiſſent d'auantage la matiere tartarée, gommeuſe & gypſée, qui

n'est des-ja que trop crasse, & contenue dans les articles & iointures : & pourtant ont-ils accoustumé de redoubler & augmenter les douleurs, plustost que de les faire cesser & appaiser. Mais les precedens peuuent suffire : sçachant bien qu'auant moy personne ne les a iamais si clairement expliqué. Vous me direz pourquoy ie me vante ainsi: & que cela est puerile ; Mais escoutez, mon meilleur amy : Ie me glorifie d'vne gloire qui est vraye, non transitoire & legere, comme celle des ieunes gens. Or Dieu me l'a donnée, & le trauail me l'a acquise. C'est pourquoy ie ne me soucie pas de la reprehension des Censeurs supercilieux, qui trouueront par aduenture bien estrange, que i'attribue à vn mesme remede la vertu de reprimer ou repousser & d'attenuer, & que ie soustiens fort & ferme, qu'il peut dissoudre & coaguler. Car ce que ie dis est tel, que ie le puis monstrer à l'œil, & faire taster aux mains. Les effects que nous attribuons aux susdits & autres metalliques, sont produits au moyen du sel qu'ils con-

tiennent en eux, & dont ils empreignent ladite eau, par le moyen de la maceration & infuſion, laquelle oſte l'acrimonie de la matiere tartarée & ſalée. C'eſt pourquoy ils refroidiſſent & attenuent, reſoudent, diſſipent, & conſument par meſme moyen la cauſe conjointe du mal : Et par conſequent, ſont les vrais & ſpecifiques remedes, lenitifs, anodyns & narcotiques des douleurs.

Voila tres-illuſtre perſonnage, l'anatomie de ceſte pernicieuſe & odieuſe maladie, qui par certains interualles vous a bien oſé ſurprendre, & liurer des aſſauts douloureux en la fleur de voſtre aage. I'ay eſté plus long que ie ne deuois, Ie le confeſſe, principalement à l'endroit de vous, auquel rien ne plaiſt d'auantage qu'vne brieueté conuenable procedée d'vn iugement exquis. Mais certes i'ay expreſſément voulu introduire les Dogmes & principaux fondemens des Medecins de l'vne & l'autre ſecte, à ſçauoir, tant Dogmatiques que ſpagyriques, concernans l'hiſtoire de la goutte : & pour voſtre

defenſe, mettre auſſi en auant la pratique & methode curatiue des vns & des autres, afin de vaincre & domter les cruelles douleurs qui vous bourellent les jointures, & empeſcher que deſormais elles ne vous diſtrayent plus des affaires publiques & vrayement Royales, comme elles ont faict iuſques icy. Afin dy-ie, que cy apres elles ne deſtournent plus vos doctes mains du trauail, par lequel il conſte, quel eſt, & que peut voſtre ſublime eſprit. Il aduiendra, cõme i'eſpere, ainſi, De façon que vous pourrez defendre ce petit œuure contre les venimeuſes morſures des Theons meſdiſans, & pourſuiure à careſſer voſtre grande Minerue, au ſeruice de laquelle vous eſtes continuellement addonné. Cependant receuez maintenant ce Conſeil, & attendez de moy quelques autres œuures plus grandes, que i'eſpere de mettre bien toſt en lumiere. Auſquelles ſera annexé ce preſent Conſeil auec pluſieurs autres. Ce ſeront des Opuſcules de petite apparence : mais de ſi grande dignité au regard de leur ſujet & argument, que ie m'oſe bien

promettre de les publier au contentement & profit de pluſieurs. Ce ſont les veilles auſquelles ie trauaillois l'Hyuer paſſé eſtant à Sillery, où i'auois plus de loiſir & de liberté, que quand ie ſuis en ce monde de Paris: ſous la protection de ce grand eſprit & illuſtre perſonnage Monſieur de Sillery, vray Caton du Conſeil du Roy, & Mecenas non ſeulement de moy, mais de toutes gens doctes, &c. De ſa grande prudence & fidelité ſinguliere, de l'induſtrie & dexterité qu'il a au maniement des affaires, n'attendez pas que ie vous en eſcriue d'auantage: car ie crain qu'en le loüant froidement ie ne le blaſme pluſtoſt. Ie ioüiſſois pareillement de la faueur de cet eminent perſonnage, Monſieur de Vic, Ambaſſadeur ordinaire du Roy vers les Suiſſes & Griſons, & voſtre grand amy; à polir l'eſprit duquel, ſi ie veux confeſſer la verité, Mars a preſidé, & Pallas & Minerue y ont trauaillé à qui mieux mieux. C'eſt vn perſonnage trop renommé, pour eſtre dignement loüé & recommandé, tant par moy que par mes ſemblables. Mais

si selon vos merites, ie vous mets au nombre de ces personnages & miens protecteurs, comme affectueusement ie le fay, comment ces miennes œuures ne pourront-elles estre agreables & receuës de tous, mesme des Momes plus enuieux? Estant donc illuminé par la splendeur de ces trois estoiles, & soustenu par le grand sçauoir & diuerses experiences du premier Medecin de nostre Roy, personnage bien renommé, I'oseray paroistre & diuulguer ces miennes veilles, preferant mesme les iugemens & censures desdits personnages, à tout le Senat d'Athenes ou de Lacedæmone.

DV MAL DE REINS.

Conseil second.

A TRES-ILLVSTRE ET CELEBRE personne, Monſieur du Laurent, Conſeiller, Medecin ordinaire & Profeſſeur du Roy, & premier Medecin de la Reine.



E mien Conſeil touchant le mal des reins, eſt par nous conſacré, dedié & voüé à Monſieur de la Fin, perſonnage tres-genereux, qui a rendu & rend encores beaucoup de ſeruice à la France, quoy que ſujet aux douleurs nephretiques ou maux de reins. Quant à vous, illuſtre du Laurent, preſtez vos ſecourables mains aux noſtres, pour domter & vaincre vn ennemy ſi cruel, daignez enrichir & embellir de voſtre aduis ceſtuy noſtre

Conseil, & prenez en grée ce petit don, & tesmoignage de l'affection que ie vous porte. Car ie le sousmets volontairement à vostre censure, sçachant bien que vous conspirez auec moy, & moy auec vous, à recouurer & conseruer entierement la santé d'vn si digne & grand personnage, qui est amy de l'vn & l'autre de nous.

La cruelle douleur fichée à l'endroit du roignon dextre, l'vrine pleine de grauois & vn peu sanglante, le vomissement & plusieurs autres signes & symptomes, sont de suffisans indices pour faire iuger que ceste maladie est nephritique. Touchant les causes d'icelle, il n'est besoin d'en beaucoup discourir pour le present, veu que le deuoir d'vn bon Medecin cõsiste plustost en prompte & artificielle guarison qu'en discours speculatif. Afin toutefois qu'en ce poinct ie ne semble rien contribuer, ny estre du tout muet; Ie dy que pour le regard des causes du calcul, principalement de la materielle, i'en ay vn sentiment bien autre que le commun des Medecins. Car ils estiment presque

tous qu'il s'engendre de ie ne sçay quelle matiere crasse, lente & visqueuse, laquelle se cuit & endurcit és reins par la chaleur d'iceux. Mais certes, ie n'apperçoy point quelle si grande chaleur ils peuuent trouuer en la calculeuse complexion des vieilles gens, lesquels on sçait estre pour la plus-part de tres-froide nature. Le grauois issu auec les vrines & adherant en la surface interieure du pot à pisser, demonstre assez que ce n'est pas d'vne matiere crasse & visqueuse seulement, mais de quelque matiere tartarée, que le calcul se concrée & condense és reins par le propre sel d'icelle. Ne plus ne moins que nous voyōs ce qu'il y a de tartaré (où gist principalemēt le sel du vin) és tonneaux de vin s'attacher en la cōcauité ou surface interieure d'iceux, & s'y cōuertir en substance de pierre. Que si quelquesfois il sort aussi quelque viscosité auec l'vrine, ce n'est point de merueilles, veu que beaucoup plus souuēt on rend par le vētre abondance de mucosité, en laquelle toutesfois selon Galien, il ne s'engendre iamais de calcul, ou fort rarement

selon l'experiẽce ordinaire. Ces grands Athlantes ne voyent pas qu'ils font la froideur & crudité cause de la generation d'icelle humeur visqueuse. Tellement qu'ils s'abusent de croire qu'elle se congele en calcul par la chaleur des reins, Car sans fieure il n'y peut auoir és reins vne telle & si grande chaleur qui d'vne matiere tres-froide puisse cuire & conuertir en pierre le calcul, comme si c'estoit vn fourneau dans lequel se calcine ladite humeur gluante. Mais on doit plustost estimer que la matiere rartarée du calcul se coagule & endurcit d'elle mesme sans aucune chaleur externe. Ainsi voyons nous qu'en plusieurs fontaines & eaux tres-froides, les bois mesmes se changent finalement en pierre. Semblablement, il y a vn ruisseau en nostre Auuergne, appellé des habitans Tiretene, lequel se construit vn pont de son escume propre, sans toutesfois y auoir nulle ferueur ny aucune chaleur. Mais posons le cas qu'il y ait de la glutinosité, & que la chaleur y aide, si n'auront-il pas ce qu'ils pretendent, à sçauoir, que la matiere

du calcul est simplement visqueuse, ains plustost tartarée & areneuse, estant conglutinée par icelle viscosité, viscoté, dis-je, non seulement mucilagineuse, mais aussi tartarée & salsugineuse : telle que quiconque ne la recognoist au lexiue du corps humain, (à sçauoir en nostre vrine) & en tous autres, ne sçait que c'est d'vrine ny de lexiue. Car toute vrine & lexiue qui demeurent long temps en vn vaisseau, y attachent leur propre tartre : Et toutesfois il n'y a nulle chaleur, fors celle qui est proprement dans l'vrine ou dans la lexiue. Ainsi voyōs nous que de semblable cause & d'vne mesme matiere, il s'engendre des calculs en la vescie du du fiel, au fóye, en la rate, au cerueau, dans l'estomac, és intestins, jointures, bref, presqu'en toutes les parties du corps, mesmes en celles qui sont froides: Ce qui certes est si notoire qu'il n'est pas icy besoin de plus grandes preuues. C'est pourquoy ne m'y arrestant pas d'auantage, Ie viens directement à la cure, veu principalement que nous auons des-ja expliqué & veri-

fié tout cela en noſtre Conſeil de la Goutte. Il faut donc entreprendre double cure, l'vne prophylactique ou preſeruatiue, l'autre therapeutique ou curatiue. Celle-cy oſte la cauſe conjointe, à ſçauoir, le calcul & le grauois ou matiere tartarée qui excite les douleurs nephritiques en la ſenſible cauité des roignons & vreteres, & qui cauſe par fois des ſtranguries, & autres ſymptomes fort griefs. Celle-la oſte la cauſe antecedente, purgeant le corps de matiere mucilagineuſe & tartarée, voire des autres impuretez, afin d'empeſcher que le calcul ne ſ'y engendre à l'aduenir.

L'vne & l'autre curation ſ'accomplit par trois inſtrumens, à ſçauoir par Diæte, Pharmacie, & Chirurgie.

Ie ſuis d'aduis de commencer par la preſeruation, entant qu'elle eſt tres-vtile, fort noble & bien ſeure. Auſſi certes n'aurons nous pas peu auancé ſi nous empeſchons la recidiue de ſi execrables tourmens: Partant nous appliquerons toute noſtre eſtude à orner la Sparte que Dieu nous a donnee en

cette

cette occaſion, & ſatisfaire au grand deſir & bon plaiſir d'vn ſi noble & genereux ſeigneur.

Pour à quoy paruenir, il eſt premierement neceſſaire qu'en tout lieu & temps il vſe d'vn bon & conuenable regime de viure : lequel conſiſte en la legitime & deuë adminiſtration des ſix choſes que les Medecins appellent non naturelles.

Qu'il euite donc autant que faire ſe pourra de ſ'expoſer à vn air trouble & nebuleux, ny meſme aux rayons du Soleil, ou aux humides exhalaiſons du crepuſcule.

L'exercice auant le repas, principalement au matin eſt bien vtile. On improuue fort le violent, ſur tout à l'iſſuë du repas : Car le trop grand mouuement faict que la viande encores cruë, ou bien n'eſtant qu'à demy cuite, eſt trop toſt portée au foye par les veines meſeraiques, & de là és reins. Il ſ'abſtiendra entierement de dormir apres midy : Car le ſommeil luy rempliroit le cerueau, dont il pourroit ſuruenir de grandes incommoditez au corps.

Le ventre soit tousiours lasche, si ce n'est de nature au moins par industrie. Pour cet effect il prendra au matin des boüillons esquels auront boüilly les sommités de violettes, mauue, bourrache, buglosse, & d'autres lenitifs: ou en lieu d'iceux vne decoction de pruneaux. A mesme fin seruiront quelquesfois les suppositoires & clysteres amolissans.

Qu'on fuie toute tristesse, courroux, melancholie & autres perturbations d'esprit, comme aussi les trop grands negoces ou occupations, sur tout apres le repas.

D'auantage, c'est chose aduoüée de tous Medecins que la sobrieté & temperance (i'entend la moderation du boire & du manger) sont tousiours fort vtiles, principalement en toute maladie calculeuse, & en telle disposition de corps. Il sera toutesfois permis de disner vn peu plus librement, mais on soupera auec plus de retenuë: Car ie voudrois qu'on ne fist mesme qu'vn seul repas chacun iour: & ce par iustes interualles qui peussent suffire à la conco-

ction. Nous sommes toutesfois d'aduis qu'on euite la faim & crudité; la faim comme nuisible à toute aage de vieillesse ou qui en approche. Et pour obuier à vn soudain changement de coustume, qui sur toutes choses est suspecte principalemet aux courtisans. La crudité, de pour de donner occasion à quelque matiere calculeuse.

Les aliments soient donc de bon suc & de facile concoction: Qu'on s'abstienne entierement de manger diuerses sortes de viandes, principalement en vn mesme repas. Que si le malade prend plaisir & est accoustumé à l'vsage de diuerses viandes, que desormais il en vse auec quelque relasche: Combien qu'en telle varieté on pourra facilement & vtilement obseruer quelque semblance & affinité de nature: Car selon le tesmoignage mesme d'Hippocrate prince des Medecins, les choses qui sont dissemblables esmeuuent du trouble quand elles se digerent & diuisent au corps, les vnes plustost, les autres plus tard.

Il se donnera bien garde de manger

aucunes viandes cruës vaporeuſes ou venteuſes, viſqueuſes ou craſſes : ny des parties externes d'animaux, d'aucunes ſalades, legumes, laictages, mais ſur tout du fourmage & des patiſſeries, entant qu'elles ne ſont pas bien fermentées : ny auſſi des choſes frites d'aucuns poiſſons, toutesfois ſ'il en veut vſer principalement en Careſme & autres iours prohibez, on choiſira ceux qui viuent parmy les rochers pour ſ'en repaiſtre moderément & fort peu ſouuent. Alors il vſera pareillement d'aſtaſes ou eſcreuiſſes de riuieres, d'œufs mollets & meſme de beurre : Car il empeſche la generation du calcul, pourueu qu'auant toutes autres viandes on le prenne principalement au matin : nous en auons expoſé la raiſon ailleurs.

Qu'il fuye les eaux craſſes, limonneuſes & areneuſes, tant au manger qu'en ſon breuuage. Item, les vins doux, eſpais, noirs, troubles, & remplis de beaucoup de tartre : Car ils fourniſſent plus de matiere à la generation des calculs que ne font aucuns des autres : Partant qu'il choiſiſſe plus-

tost vn petit vin clairet ou blanc, bien meur, non fumeux, & qu'il l'attrempe d'vn peu d'eau tres-claire : Le pain soit bien cuit & fermenté. Voila en somme le regime & façon ordinaire qu'il sera soigneux de tenir en son viure.

Le deuxiesme instrumēt preseruatif est la pharmacie, de laquelle sont prins les remedes tant internes qu'externes, pour preparer, euacuer & diuertir la cause materielle ou antecedente, & pour corroborer les parties qui ont besoin d'estre confortées. Or tels remedes se doiuent artificiellement preparer & conuenablement administrer en certains temps & lieux.

Partant, ie suis d'aduis qu'apres les preparatifs on purge tous les ans ledit seigneur, au Primtemps & en l'Automne. Ayant donc choisi vn temps & iour conuenable, on commencera la cure par vn clystere anodin & emollient, afin de vuider les intestins, lequel se donnera sur le soir vn peu deuant souper. Le lendemain au matin, il prendra pour minoratif vn bol qui sera tel.

Prenez vne once de casse nouuelle-

ment extraitte, vne drachme de rheubarbe, vn scrupule de poudre de diatragacant froid. Meslez le tout, & en faictes vn bol qu'il auallera auec du syrop violat. S'il y a tant soit peu de repletion, le iour suiuant on fera ouuerture de la veine hepatique du coude dextre, pour en tirer suffisante quantité de sang : les iours d'apres on vsera de l'apozeme qui s'ensuit.

Prenez de polypode de chesne, vne once & demie, de racines de chiendent, asperges, fenoil, eringe, raifort de chacun vne once, raisins de cabas mondez de leurs pepins, de reglisse six drachmes de chacun : iuiubes, sebestes de chacun quatre pugils : chicorée, fumeterre, betoine, houblon, pimprenelle, capillaire de toutes sortes vne poignée de chacun. Semences de guymauues, saxifrage, bardane demy once de chacun : semences d'anis, fenoil, citron, escorce de citron trois drachmes de chacun, fleurs de geneft, violettes, bourrache, buglose de chacun vn pugil. Du tout soit faict vne decoction en vne liure d'hydromel: La coulature estant cla-

rifiée, vous y diſſoudrez quatre onces de ſyrop de limons, & meſlerez le tout pour en faire quatre doſes aromatiſées d'vne drachme de canelle. Si vous y adiouſtez quelques gouttes ou d'eſprit de vitriol, ou d'acidité ſulphurée, ce ſera vn remede beaucoup plus excellent.

Le corps eſtant donc ainſi bien preparé, on le purgera par apres auec ce medicament.

Prenez polypode de cheſne, ſemence de carthame demy once de chacun, anis, epithym & ſemence de mauue de chacun deux drachmes, des trois fleurs cordiales vn pugil de chacune, dont ferez vne decoction en ſuffiſante quantité de la coulature clarifiée faictes macerer à lente chaleur, & finalement cuire demy once de ſené oriental, adiouſtez en l'expreſſion deux drachmes de rheubarbe ſeparément, maceré en egales portions de vin blanc, d'eau d'endiue & de roſes, puis exprimé, & vne once de ſyrop ſolutif auec agaric: meſlez bien le tout & en faictes vne potion qu'il prendra apres les apozemes, non

ſans garde & regime.

Vous adiouſterez ſi voulez au meſme apozeme ſuffiſante quantité des purgatifs ſuſdits, afin de preparer & euacuer enſemble les humeurs, & ce par epicraſe.

Tels ou ſemblables formulaires de preparation & purgation, ſe pourront employer en toute ſaiſon du Primtemps & de l'Automne.

Mais en autre temps, ie conſeille de purger par quelque medicament doux & agreable, tel qu'eſt le ſuſdit bol de caſſe, l'electuaire lenitif, le diaſebeſt ou autre ſemblable, ou bien auec quelque ſyrop magiſtral, faict de la decoction dudit apozeme, y adiouſtant du ſuc de roſes bien depuré, en quoy ſe pourront encores meſler le ſené, rheubarbe, agaric auec leurs correctifs & du ſuccre à ſuffiſance. On ſe pourra ſeruir de ce doux genre de remede à chaque decours de la Lune. Que ſi le patient n'ayme pas tels remedes à cauſe de leur mauuais gouſt, qu'il vſe de noſtre diatartarum ſolutif que nous auons deſcrit en noſtre Pharmacopée refor-

mée, dont voicy le formulaire.

Prenez fueilles de sené puluerisées bien menu six drachmes, crystaux de tartre bien preparez vne once, fenoil doux, anis de chacun vne drachme, canelle demy drachme, succre rosat vne once & demie, meslez & en faictes vne poudre.

Diatartarum solutif de Quercetanus.

Quant à la preparation des crystaux de tartre, nous l'auons enseignée en nostredite Pharmacopée; la dose de ce remede est plein vne cuiller d'argent, il n'a aucune saueur desagreable : si ne laisse-il pourtant de suffisamment & doucement purger les sucs adustes, retorrides & melancholiques, & de dissoudre & chasser la matiere tartarée & mucilagineuse conceuë dans l'estomac & és vaisseaux mesmes, à raison dequoy il conuient à toutes maladies tartarées, & principalement aux calculeuses.

Apres que par tels ou semblables remedes on aura deuëment & benignement purgé le malade, tous les matins suiuans il prendra le present boüillon.

Prenez racine de chiendent, d'asperges, fenoil, persil, eringe autant qu'il

vous plaira, ozeille entiere, pimprenelle, fommitez de mauue, de violettes, femences de courges, de melons, de guymaulue auffi à difcretion. Fruicts d'Alkerkenge fix en nombre, fleurs de geneft vn pugil, la moitié d'vn limon couppée en morceaux auec fon efcorce, & vn poullet farcy de raifins de corinthe & de cappres, dont foient faicts des boüillons pour quatre matins. Si c'eft en Carefme, on les preparera auec du beurre frais, & au lieu de fel marin ou commun, on les falera de fel extraict des cendres d'arefte-bœuf fuiuant la maniere qui fera dicte: Sçachant bien que telles preparations ne fe pratiquent pas és boutiques. Vous adioufterez fi bon vous femble au mefme boüillon, ou vne drachme des fufdits criftaux de tartre, ou quelques gouttes d'acidité de fouphre, pour le rendre plus agreable au palais & plus efficacieux. Cela dy-je, fe deura faire à chaque nouuelle Lune. Mais en autre temps, pour purger l'eftomac de mucofitez & de matiere vifqueufe ou tartarée, & par mefme moyen le fortifier, Ie fuis d'aduis

qu'vne fois la ſepmaine, meſme durant l'hiuer, on prene deux ou trois pilules de maſtich; ou de l'hiere auec rheubarbe, & ce vn peu deuant le diſner ou ſouper.

Les pilules d'aloës de noſtre deſcription (dont nous tirons l'eſſence auec eau d'endiue au bain marie, ſeparant ſa matiere terreſtre & inutile, y adiouſtant les ſucs depurez de roſes pales, de roſes muſcates, voire des fleurs de chicorée, & de bugloſſe, comme auſſi les eſſences ou extraicts de rheubarbe, de ſené auec quelques gouttes d'huile d'anis. Item, les poudres de maſtich, de mirrhe & de ſaffran, pour reduire le tout en maſſe de pilules.) Telles pilules, dy-je, ſont bien plus excellẽtes à cette fin que tous les remedes ſuſdits: Car elles purgent fort benignement, & ſont à l'eſtomac & au foye comme quelque bauſme: la doſe eſt vne petite pilule de la groſſeur d'vn pois, laquelle faict des merueilles quant à l'euacuation & corroboration des parties. Ces pilules ſont plus amplement deſcrites en noſtre Pharmacopée.

Pilules d'aloë de Quercetanus.

Pour particulierement fortifier le ventricule, duira grandement cette poudre digestiue qu'on prendra apres le repas en quantité d'vne petite cueillerée, expressément preparée pour cet effect.

Prenez anis, fenoil doux de chacun trois drachmes, coriandre preparé auec suc de coins six drachmes, sauge desseichée & reduite en poudre fort menuë deux scrupules, coral preparé, perles preparées de chacun deux drachmes, conserues de roses seiches vne once, canelle quatre scrupules, mastic deux scrupules & demy, tablettes de succre rosat le double du tout. Meslez & faites vne poudre dont le patient se seruira, comme dict a esté.

Ou en lieu des boüillons susmentionnez qui se doiuent prendre chaque mois: Apres quelque legere purgation qui doit tousiours preceder, il prendra vne petite cuillerée de la poudre suiuante, laquelle est specifique contre la generation du calcul, & duit mesme à la tardiueté d'vrine & dysurie.

Prenez noyaux de nesfles, milium

ſolis, ſemences de bardane, ſaxifrage, guymauue, anis, fenoil doux, trois drachmes de chacun, criſtaux de tartre ſix drachmes, petites pierres qu'on trouue dans les aſtaſes (appellées communément yeux d'eſcreuiſſe) demy once, ſel d'areſte-bœuf vne drachme, canelle vne drachme & demie, ſuccre violat deux drachmes & demie, meſlez bien le tout & en faictes poudre. Apres que le malade en aura prins, il boira vn peu de vin juniperat ou d'eau nephrocathartique preſeruatiue, dont s'enſuit la deſcription.

Poudre antinephritique de la Violette.

Prenez racines d'erynge, d'areſte-bœuf & des cinq racines aperitiues de chacun vne once, eſcorce de limons vne once & demie, des quatre ſemences froides majeures, ſemences de mauue, guimauue de chacun trois onces, ſemences de ſaxifrage, milium ſolis, grand raifort, bardane & des grains de genieure meurs & recens de chacun ſix drachmes, fruicts d'alkekenge vingt en nombre, jujubes ſix couples, diptam, fleurs de geneſt, de mille pertuis, betoine & de mauue croiſſante en arbre

Eau pour la preſeruation du calcul.

de chacun deux pugils, reglisse deux onces & demie, casse en bois vne once. Qu'on pile ce qui est à piler, & puluerise ce qui est à poudroyer, puis le tout sera maceré en l'eau d'argentine de seneles & de parietaire de chacun vne liure & demie, vin blanc genereux deux liures, & ce par l'espace de quatre iours au bain marie chaud, puis on l'exprimera bien fort: Adioustez à l'expression les espices de diatragacant froid, & & les trochisques d'alkekenge sans opium de chacun vne once, & les remettez digerer au bain marie par vn iour ou deux, apres quoy vous les distillerez par vn alembic de verre selon l'art. Cette eau prinse mesme toute simple, incise & attenuë les matieres crasses, deterge en addoucissant, deliure les reins, les canaux de l'vrine & la vescie mesme de l'amas, soit de grauois, soit de crasses humeurs qui s'y pourroit estre faict, aussi est elle merueilleusement bonne, tant à la preseruation qu'à la cure des nephritiques: On presente de ladite eau deux onces pour chaque dose, & ce toute simple, ou auec quel-

que syrop conuenable: Autrement des mesmes simples susmentionnez se feront des hydromels & oxymels vineux antinephritiques, tels que nous auons descrit en nostre Pharmacopeé. Le malade pourra en lieu de boüillons vser de ces remedes par deux ou trois matins consecutifs. Voila ce qui seruira à la cure prophilactique ou precaution.

Pour le regard de la therapeutique, nous la pratiquerons lors que la maladie & la douleur molesteront ce grand personnage.

En quoy peuuent beaucoup seruir & promptement alleger les clysteres conuenables & deuëment administrez en temps opportun.

Le premier anodin soit donc tel qu'il s'ensuit.

Prenez les sommitez de guimaulue, de maulue, violettes, parietaire, mercuriale, branche vrsine, berale, les semences de lin, fenegrec, guimaulue, les fleurs de camomille, melilot, suzeau & les sommitez d'aneth de chacun quãtité suffisante : faictes les cuire dans vn boüillon de teste de mouton, & en

vne liure de la coulature diſſoudez le diaſcebeſt : l'hiere emmielée, de chacun ſix drachmes, miel anthoſat vne once & demie, huiles de ruë & de lis vne once de chacun, ſaffran vn ſcrupule, & le iaune d'vn œuf, meſlez le tout pour en faire vn clyſtere.

Quand la douleur preſſera, il faudra ſouuent vſer de clyſteres reiterez, y adiouſtant en la decoction les ſemences carminatiues (ſ'il y a des ventoſitez comme il arriue ſouuent) & des bayes de laurier & de genieure, y diſſoudant auſſi vne once de benite laxatiue & d'electuaire de bayes de laurier: és derniers clyſteres vous adiouſterez encores demy once de therebentine diſſoute auec le iaune d'vn œuf, & finalement vne once d'huile de ſcorpions composé.

Si la douleur continuë, on fomentera la partie auec la decoction des clyſteres, puis on l'oindra du liniment qui ſ'enſuit.

Prenez mucilage de ſemence de guimaulue & de lin deux onces de chacun, graiſſe de connil deux onces & demie, huiles de ſcorpions & d'amãdes ameres

vne

vne once de chacun, demy drachme de saffran auec suffisante quantité de sperme de baleine & de cire, pour faire vn liniment.

Si d'auenture les douleurs ne relaschent point, apres l'injection de trois ou quatre clysteres, auant que de venir aux autres remedes qui exstirpent entierement les maladies, il faudra repurger le patient, ou auec vn bol de casse, ou auec le syrop magistral que nous auons descrit cy dessus, ou auec quelque autre doux remede. Aussi quand la douleur persiste à donner vn cruel tourment, Ie ne ferois point de difficulté de tirer quelques onces de sang, premierement de la basilique ou mediane du bras douloureux, puis de la veine de la cheuille ou de la saphene du pied du mesme costé: & ce pour la reuulsion, deriuation & empeschement de l'inflammation.

Ces remedes generaux ayans precedé, sans que la maladie ait encores desisté, Nous poserons le malade dans vn demy bain faict de la decoction des simples, qu'on a introduits és clysteres suf-

dits : Mais auant que l'y mettre, on luy baillera vn clystere, & apres y auoir esté vn quart d'heure, vous luy ferez prendre ce petit breuuage.

Prenez deux onces & demie ou trois onces d'huile d'amandes douces nouuellement extraict, vin blanc & l'eau nephrocathartique cy dessus prescrite, ou celle de betoine ou d'argentine vne once de chacun, suc de limons demy once, du tout meslé ensemble soit faicte vne potion.

Si la maladie est si rebelle & obstinée qu'elle ne cede point aux remedes precedés, on ne lairra pas toutesfois de reïterer & poursuiure l'vsage des clysteres susdits. En outre, vous ordonnerez de rechef le demy bain : puis faudra venir aux remedes qui peuuent dissoudre & briser le calcul retenu és canaux de l'vrine, & qui cause vn tourment si insupportable.

Les Anciens ont à ceste fin prescript diuers remedes, tant simples que composez pour briser & chasser la pierre.

Entre les simples la pierre de lynce, la Iudaïque, celle des éspongés, le verre

bruslé, le sang de bouc preparé selon Aëtius, & beaucoup d'autres.

Entre les composez tiennent le premier lieu, l'Electuaire lithoutris, Nephrocathartique & le Iustin de Nicolas, l'electuaire de cendres de Clement, de cigales de Manlius, de lieure bruslé, de Montanus, les compositions de Myreps brisans le calcul & autres semblables qui jadis ont esté, & de nostre temps sont aussi approuuez par les plus doctes, plus experts, & plus celebres d'entre les Medecins. Quant à nous, aux suppressions d'vrines, & pour brusler & diminuer le calcul, nous n'vsons pas de cendres, mais de sels bien purifiez & extraicts de cendres conuenables, comme d'areste-bœuf, & de la racine de Buphtalme, de betoine, milium solis, d'escorce de febues & autres semblables, qui en ce cas produisent vn effect nompareil: au nombre desquels faut mettre le sel extraict de coquilles d'œufs, d'os de seiche, comme aussi le sel de tartre dulcifié auec esprit de vitriol, ou auec liqueur acide de souphre & autres semblables, exhibez en quantité de demy

drachme auec eau de raifort, d'oignon ou d'aux, ou auec l'eau antinephritique curatiue de noſtre deſcription telle qu'il ſ'enſuit.

Eau antinephritique de Quercetanus.

Prenez ſuc de raifort, limons vne once & demie de chacun, eaux de betoine, d'argentine, ſaxifrage, verueine de chacun vne liure, hydromel maluatic deux liures: En ces liqueurs meſlées enſemble faictes macerer par quatre ou cinq iours à petit feu dans le bain marie trois onces de grains de geneure meurs, recens & pilez, milium ſolis, ſemences de bardane, de grand raifort, de ſaxifrage, d'ortie, d'oignon, anis, fenoil de chacun vne once & demie: Des quatre ſemences froides majeures, ſemence de guimaulue mondée ſix drachmes de chacun: Eſpices de lithoutrib. Electuaire du Duc & de Iuſtin Nicolas de chacun trois drachmes, camphre deux drachmes: Puis exprimez & diſtillez le tout par les cendres, & l'eau qui en prouiendra ſera adminiſtrée comme deſſus: eſtant prinſe toute ſeule en doſe de deux onces, elle produit de merueilleux effects en la ſuppreſſion

d'vrine, & en la contrition & expulsion du calcul. Si vous y adioustez son propre sel preparé selon l'art & en suffisante quantité, le remede deuiendra beaucoup plus excellent : ou mesme si vous y mettez vn scrupule de l'extraict de betoine. Mais les vrais & propres remedes specifiques pour briser & chasser la pierre ou calcul, sont l'essence ou liqueur de Cristal, & l'huile de camphre preparé auec son propre menstruë, & exhibé en dose d'vn demy scrupule auec vin blanc, ou auec l'vne des eaux susdites, ou autres conuenables. Voila, dy-je, les remedes extremes qu'il faut employer en ces extremes maladies & qu'on doit preferer à tous autres.



DE LA GROSSE VEROLE,

Conseil troisiesme.

A tres-celebres personnes Messieurs Michel Marescot, Guillaume de Ballou, Iean Martin, Hautin, Riolan, Duret, Simon Pierre, Pierre Seguin, Iacob d'Amboyse, Anthoine Quiquebœuf, & Pierre Pouson, Professeurs & Medecins en la faculté de Medecine de Paris, personnages fort renommez en toute doctrine & science, lesquels i'ay cogneu comme amis, pour auoir mutuellement consulté & familierement conuersé auec eux.



OVLANT mettre en lumiere ce mien Conseil touchant la grosse Verole, que i'ay donné à vn Gentilhomme de mes amis qui le requeroit: Ie n'ay trouué personne à qui ie le d'eusse plustost consacrer qu'à vous, celebres personnages & remplis de toutes sortes de

sciences. Et quand mesmes il se fust rencontré quelqu'vn, si ne meust-il pas semblé deuoir estre preferé à vous, de qui i'ay souuentefois ouy, & reuoqué en ma memoire de graues sentences sur ce mesme subjet. Ce que i'ay doncques retenu de vous, & les choses qu'en consultant vous auez fort subtilement & doctement disputées auec moy, m'ont occasionné de vous choisir pour seuls protecteurs de ce mien opuscule : M'asseurant que si vous daignez lire ce mien Conseil, vous y recognoistrez ça & là quelques vestiges des choses qu'autrefois vous auez doctement & iudicieusement prononcées. Aussi me promets-je, que selon vostre candeur & bienvueillance, vous receurez & examinerez ce qu'à propos i'y puis auoir apporté du mien : Car ie sousmets volontiers mes conceptions à la censure de gens tels & si sçauans que vous estes.

Concurrences des causes, &c.

La concurrence des causes & des symptomes, auec les signes diagnostiques & antecedens, tels que sont les vlceres virulens & chancreux suruenus en la

verge incontinent apres l'attouchement de la femme impure: comme aussi les vlceres au palais & dans la gorge, lesquels ont rongé presque toute la luette, voire penetré iusques à l'os spongieux du nez : Outre ce l'œconomie des facultez du corps, principalement des naturelles que nous voyons fort deprauées au corps, touchant lequel nous entreprenons cette consultation, donnent assez à cognoistre que ce malade est entaché & trauaillé de grosse verole: Car les signes tant antecedens que subsequens, nous monstrent euidemment la nature & qualité du mal : voire qu'il a desja attaint le souuerain des degrez ou especes d'icelle maladie, qui pour certain est vne maladie contagieuse, exerçant sa cruauté par petites bosses, vlceres, taches, tourmens & douleurs, estant suscitée par cohabitation charnelle, ou par quelque autre attouchement impur. Or jaçoit que depuis deux ans que le malade en fut premierement saisi & infecté, plusieurs se soient efforcés de l'extirper & guarir entierement par beaucoup de remedes &

Definition de la verole.

diætes vulgaires, tels que sont la decoction de guajac, & les frottemens de vif argent ou mercure; Si est-ce neantmoins qu'elle a tousiours ainsi repullulé & repullule encores à present: De sorte que ses racines sont trop auancées & profondes pour pouuoir estre maintenant extirpées par tel leger & ordinaire regime. Nous disons donc que cette verole est du quatriesme degré, & la plus pernicieuse de toutes: Car c'est chose aduoüée des plus doctes Medecins qu'il y a quatre differences de cette impureté venerienne. Dont la premiere est la plus legere & moins fascheuse de toutes, en laquelle tombent seulement les cheueux & la barbe, qui est vn signe, ou plustost vne preuue que la malignité d'icelle consiste en quelque vapeur subtile, par le moyen de laquelle elle s'espand aux superieures parties du corps, & iusques aux racines du poil. Cette sorte de verole est frequente en Italie. La seconde espece est pire, toute la peau y estant remplie de plusieurs taches semblables à des lentilles, qui sans nulle enfleure ou bosse appa-

Ses differences ou especes.

La premiere.

La seconde.

roissent tantost rouges, tantost iaunes: Et par fois accompagnée de gonorrhée virulente. La qualité veneneuse de cette sorte de verole consiste en vn sang fort subtil, dont ne s'ensuiuent toutesfois aucuns griefs symptomes. La troisiesme espece est plus grieue, & c'est la vraye verole, où se voyent des pustules rouges, iaunes & seiches par tout le corps, mais principalement au front, és temples, & contre les aureilles: tantost il suruient des vlceres malins, tant à l'enuiron des parties honteuses qu'en la bouche, & mesme dans la gorge. La maligne qualité d'icelle gist au foye, & pourtant la masse du sang & des humeurs en est gastée, & les parties molles & charnuës soudain infectées. La quatriesme espece est la plus pernicieuse & detestable de toutes, entánt que parties solides comme les os, ligamens, membranes & nerfs y sont offensez, d'où viennent les tupheaux, nœuds & les douleurs ou tourmens plus cruels principalement durant la nuict: Car c'est signe que le mal a des-ja penetré si auant, & tellement affermy ses racines

La troisiesme.

La quatriesme.

qu'il a produit tels beaux fruicts iusqu'à parfaicte maturité, lesquels suscitent au pauure patient de si cruels sympto-mes. Parquoy certes il appert assez que les causes des maladies contagieuses (& par consequent, de celle dont il est icy question) sont plustost subtiles & spirituelles que crasses, materielles & pituiteuses, comme depuis peu quelques vns ont bien osé affermer quoy que sans raison: Car leur essence consistant en esprit, & icelles par consequent estans spirituelles, elles se communiquent & s'insinuent aussi plus facilement és esprits. Ce qui paroistra encores mieux, si plus attentiuement nous considerons & examinons les causes de ladite maladie, tant externes qu'internes: touchant lesquelles est d'accord la plus part des Orthodoxes & sçauans Medecins: Car selon leur opinion que i'approuue, la cause externe de ce mal est vne impure cohabitation charnelle, ou quelque autre contagion, qui par sueurs, habits & crachats infecte vn autre corps du venin de la maladie. Cette cause externe prouenant d'vn esprit malin,

Causes externes de la verole.

ou de quelque air veneneux quand nous voyons nos esprits, ou plustost nostre chaleur naturelle, cette manne celeste & viuifiante racine du bausme humain en estre infectée & alterée, ne descouure pas seulement les racines de ce contagieux mal, mais enseigne pareillement comme par cet impur attouchement le venin d'iceluy se transplante d'vn sujećt à l'autre. Quant aux causes internes que tous croyent estre des esprits & quelque maligne corruption d'humeur, infectant par apres dudit venin les parties nobles, qui estans imbuës de telle qualité maligne introduisent ce venin en la masse du corps : Telles causes, dis-je, demonstrent plus qu'assez que le baume radical, ce principe vital & semence viuifiante est contaminée de quelque impression ou teinture spirituelle, & icelle impure & corrompante, ou de quelque autre qualité maligne & veneneuse : D'où procedent tels fruićts veneneux, à sçauoir les symptomes cy dessus mentiõnez. Laquelle semence vitale au demeurant nous donne essence & faculté de viure com-

Causes internes.

me à toutes choses: & par vne stable & ferme conseruation des especes, preserue de mort la mobile & transitoire nature des indiuidus. Elle regit, modere & gouuerne toute l'œconomie du corps humain; estant appellé d'aucuns le Recteur & Gouuerneur Archeus, par Hippocrate la nature des hommes qui faict l'attraction, expulsion, mixtion, separation & concoction des alimens: qui donne, qui reçoit, qui adapte à chaque chose son semblable, les moindres aux plus petites, les plus grandes aux plus grandes, & qui de tout son pouuoir arreste, surmonte & chasse les choses heterogenées arriere des homogenées, & les homogenées arriere des heterogenées, alors principalement que ce viuifiant principe de nostre vie est pur & net de toute corruption: Car il vient par fois à estre si pernicieusement infecté que les impressions de telles impuretez se conseruent par propagation, iusqu'en la troisiesme & quatriesme generation. Ainsi les maladies contagieuses peuuent degenerer en hereditaires: lesquelles par cette

propagation continuelle font paroistre la grande vigueur de leur maligne semence. Disant que cette maladie & plusieurs autres ont des racines & semences, Ie parle comme nostre souuerain dictateur Hippocrate, lequel au liure qu'il a escrit touchant les flatuositez, dict ainsi: Toutes maladies s'engendrent en vne mesme maniere, à sçauoir, de semences & racines: Mais tout cela ne nous est que trop representé en la maladie dont maintenant il est question: L'origine de laquelle nous monstre assez l'impureté & malignité de sa semence: Puis son progrez quand penetrant toute l'œconomie du corps, elle a aussi tellement enuahy & infecté les principaux, & finalement les plus solides membres du corps, que iusques icy elle n'a peu estre surmontée & extirpée par aucuns des artifices & remedes dont cettuy nostre malade a vsé l'espace presque des deux années precedentes. Ce sont là les racines si fermes & profondes qui produisent & font pulluler tels germes & reiettons à eux semblables, c'est à dire malins & veni-

meux : tels que sont les vlceres de la gorge & autres symptomes susdits. Nous sommes certes icy entrez dans vn champ fort spacieux, où l'on peut discourir des maladies contagieuses, & specialement de la contagion venerienne dont nous parlons maintenant. Comme aussi de la qualité de son venin : à sçauoir, pourquoy les paillardes infectées infectent les vns d'vn plus grand & plus pernicieux venin, & les autres d'vn moindre & moins dangereux : Item, pourquoy les vns n'en sont nullement entachez, où s'ils le sont, c'est si legerement que par tres-facile curation il peut estre promptement extirpé. Telles & beaucoup d'autres belles & vtiles questions se peuuent faire sur cette maladie, lesquelles meritent vne plus exacte & curieuse recherche : Mais ie voy qu'il me faut icy consulter, non pas enseigner. En cette consultation, requiert vne succincte & brieue contemplation, puis vne methode d'administrer & exhiber les medicamens qui soit seure, claire & suffisante, c'est à dire qui satis-

Questiõs fort difficiles.

face à toutes les indications. Partant nous passerons maintenant à pied sec par dessus les doutes susdits, touchant lesquels & plusieurs autres nous traitterons plus amplement en vn autre lieu & occasion, à sçauoir en vn escrit public que nous esperons de faire si Dieu nous conserue la vie. Ie diray toutesfois & ce en trois mots seulement, que la meilleure solution des difficultez cy dessus entamées, se doit rapporter à l'excellente vigueur & parfaicte pureté du nectar de nostre vie, ou bausme radical. C'est là l'interne & naturel antidote ou contrepoison de cette impureté contagieuse, pour empescher que son principal siege & fondement radical n'en soit infecté & saisi. Le bausme de vie, dis-ie, est cet Hercule, qui dés le commencement & premiere inuasion, arreste, combat & repousse ladite corruption. Cela paroist tres bien és bubons veneriens, que la nature & vigueur interieure pousse hors, monstrant à l'art le moyen par lequel elle veut estre secouruë & deliurée : De sorte qu'à present le Medecin bien

Solution.

sensé

sensé, peut aisément iuger que l'attraction ou plustost l'extraction dudit venin contagieux, se doit faire auec des ventouses & emplastres attractifs, qui soient conuenables. En apres, le bubon estant paruenu à maturité, il faut qu'on le tienne long temps ouuert, afin que toute la malignité s'exhale & distille: Cependant on ne negligera pas les euacuations vniuerselles, & antidotes propres & specifiques: Mais nous semblons sortir des limites parlans de la cure, sans auoir pleinement expliqué les causes & autres choses, qui en vne consultation doiuent preceder la cure. Pour doncques retourner à nostre premier propos, nous disons & tenons pour certain & indubitable, que le suject, lieu & comme gardien de la grosse verole, est l'esprit naturel, principalement celuy qui consiste en la masse du sang: Car estant premierement contaminé par l'impur attouchement qui se faict par copulation venerienne, il infecte peu à peu le sang auquel il est conjoint, & auec lequel se respandant par le corps pour y seruir d'aliment, au lieu de la nourri-

ture qu'appete la nature, il y appose les beaux mets des vlceres, tupheaux, nœuds & tourmens insupportables, & faict tant qu'apres le sang, il vient en fin à enuahir & occuper premierement le foye, puis les parties charnuës, puis les nerueuses, membraneuses, & finalement les jointures & parties solides, comme ja il a esté dict. Et comment pourroit-il aduenir autrement? Car la nature appetant son aliment attire à soy les fruicts susdits auec la masse du sang, qui est des-ja contaminée & infectée de cette contagion.

Il me semble que bien à propos, ie rapporteray icy la belle sentence de nostre Hippocrate: *Nous sommes nourris des choses mesmes dont nous sommes composez*, L'explication de laquelle se peut conuenablement tirer de ce que n'agueres i'ay dict. On pourroit encores faire icy vne belle disquisition, recherchant pourquoy quelques venins infectent plustost ces esprits cy que ceux-là. Pourquoy la morsure & meurtrisseure d'vn chien enragé, en quelque endroit que ce soit, contamine les esprits animaux

du cerueau, celles des viperes & ſcorpions les vitaux du cœur; le lieure marin la poictrine & les poulmons; les cantharides la veſcie: & finalement, la verole les eſprits naturels, & principalement le foye: Mais nous reſeruons auſſi cela à vn autre temps & lieu. Quant au ſuject dont nous traittons, qu'il ſuffiſe maintenant que le venin du mal venerien reſide en l'eſprit naturel, & ſpecialement en toute la maſſe du ſang, auquel il l'impartit premierement & principalement. Ce que nous deuons exactement ſçauoir & bien entendre, pour mieux paruenir à la cure que nous allons entreprendre. Contre noſtre methode & couſtume, nous obmettons icy pareillement le prognoſtic qui ne peut eſtre que douteux, & d'vn iugement ſuſpect: Car vn mal inueteré qui par pluſieurs cures reïterées, eſt deuenu plus obſtiné & cruel, ne promet rien qu'vne ſiniſtre coniecture. Nous pouuons bien mettre en auant toutes les intentions & iudications curatiues, pour corriger & purifier le ſang, & pour conforter & reſtaurer la faculté natu-

Prognoſtic.

relle, l'œconomie de laquelle nous sçauons estre entierement deprauée en cettuy nostre malade: Mais certes, ie crain que cela ne serue de rien, Neantmoins, il faut essayer à y faire quelque chose, afin que nostredit malade ne semble auoir esté destitué, ny d'art, ny d'artiste, ny mesme de remedes.

Transition à la cure. Ce n'est pas sans cause, que nos François disent vulgairement, *suer la verole.* Car la sueur comme aussi l'vrine, est la plus serieuse partie de la masse du sang: combien que la substance de la sueur est beaucoup plus subtile que celle de l'vrine. Comme ainsi soit donc qu'en beaucoup de maladies & fieures, principalement continuës & pourries, lesquelles prouiennent de sang corrompu: nous voyons la nature s'efforcer de faire des crises salutaires, & resoudre le mal: C'est aussi de là que l'art ou plustost les subtiles artistes imitans la nature, ont par force prouoqué les sueurs, afin de purifier le sang infecté du venin de la verole, & dompter la cruauté & violence du mal. Ils ont appellé les remedes qu'ils employent à

cette fin, hydrotiques, diaphoretiques & ſudorifiques. Il y en a pluſieurs ſortes qui ſ'approprient à diuers maux: Mais les plus communs ſont la ſalſe perille, la racine de chine, le ſaſſaffras, qui depuis peu d'années eſt venu à notice, & le ſpecifique remede de la verole, à ſçauoir le bois de guaiac, autrement dict Indien, pour ce que les Eſpagnols l'ont premierement apporté des Indes. Et à la noſtre volonté, qu'au lieu de perles Orietales, ils ne nous euſſent apporté cette marchandiſe Indienne, Ie dy cette deteſtable verole, qui maintenant eſt preſque familiere à toute l'Europe. Noſtre France meſme, apres le voyage que le Roy Charles huictieſme fit à Naples, où ſes ſoldats eurent conuerſation auec les Eſpagnols, fut à leur retour entachée de cette contagion, afin que ce tres-fleuriſſant Royaume ne fuſt exempt d'aucun mal & affliction en ces derniers temps: Mais retournons à noſtre propos. C'eſt donc des Indiens que ceux de noſtre Europe ont premierement apprins & prins le remede ou antidote de la contagion venerienne,

Auſquels Indiens le guaiac eſt touſiours vn propre & ſeur remede : ou à cauſe que ce mal (qu'aucuns ont à raiſon de ſon origine mal appellé Indien) ne les infecte pas d'vn venin ſi puiſſant & ſi profondément enraciné qu'en ces quartiers cy : où pour ce qu'y eſtans accouſtumez, ils le ſupportent mieux & en ſont moins trauaillez: ou finalement à raiſon qu'ils ſont d'vn naturel & temperament plus fort que ceux de noſtre Europe : Car pour dire la verité, nous auons trouué que ce ſeul remede n'eſt pas ſuffiſant, à cauſe peut eſtre que ce venin a par tranſplantion acquis plus de malignité & contagion. Parquoy pour ſuffiſamment chaſſer vn ſi grand venin, il a fallu adiouſter auſdits ſudorifiques pluſieurs preparations, euacuations & purgations d'autres contrepoiſons, auec vn regime de viure ſi eſtroit & precis, que la cure de ce mal a obtenu du vulgaire le nom general de diæte, comme ſ'il luy eſtoit propre.

Cure & ce qui eſt à conſiderer.

Outre plus, afin que les malades ne ſoient fruſtrez de leur eſperance, ny les remedes employez ſans aucun

notable aduancement (comme fort souuent nous voyons aduenir) en l'administration des remedes & du regime, il faut considerer trois choses. Premierement, la difference ou espece du mal & la qualité du venin, doiuent venir en consideration pour sçauoir si la maladie commence maintenant à pulluler: où bien si des ja elle a approfondy & affermy ses racines: Puis le temperamment & nature du malade, & finalement le temps & l'ordre ou methode qu'il doit obseruer en l'vsage des remedes: Car pour en parler vn peu plus particulierement, si le malade est seulement trauaillé de quelque gonorrhée enuieillie & incurable, qui soit accompagnée d'vne ardeur d'vrine, & soit vrayement venerienne, c'est à dire contagieuse, alors il faut directement venir au specifique. Auquel cas certes, l'vsage de la diæte & des hydrotiques est suspect, à cause qu'il eschauffe aussi le sang, & rend les vrines plus acres: & pourtant nous monstre la verole des-ja presente. Alors donc, il faut venir au remede specifique: Car comme

dict a esté, l'vsage des hydrotiques auec la diæte ordinaire, enflamment d'auantage, & rendent par consequent plus ardente la serosité qui est en la matiere de l'vrine : Parquoy ils augmentent plustost le mal que d'y remedier : & pourtant ils sont d'autant moins à admettre, qu'il apparoist que telle gonorrhée inueterée, s'est des-ja trop profondément enracinée, pour pouuoir estre surmontée par les susdits hydrotiques incapables de vaincre vn si grand & puissant ennemy. Voila ce qu'on doit considerer en second lieu. Tiercement, si d'auanture le malade a le foye grandemẽt chaud & sec, & le corps attenué, cõme nous obseruons fort souuent. En ce cas, certes la prouocation de sueur n'est pas seure ny vtile, mais elle nuit plustost, & pourtant la faut-il rejetter, par ce qu'elle apporte plus de dõmage que de profit.

Mais si cette verole est fort recente, & si la force du venin consiste seulement en vapeurs & matiere halitueuse ou spirituelle, alors certes on la peut d'autant plus facilement dissoudre &

exterminer par sudorifiques, qu'elle n'aura pas encores occupé le foye ou assez fermement colloqué la base de sa contagion és parties membraneuses & solides: Ioint que n'estant encores meslée parmy aucune humeur crasse, l'euaporation & transsudation se feront auec plus de facilité.

Mais si le patient est bien charnu, gras, ou de complexion molle, humide & crasse, alors le seul guajac pourra suffisamment remedier au mal, & parfaire toute la cure auec tel succés qu'on desire. En outre, il faut considerer le temps, comme aussi l'ordre & methode qu'on doit tenir, ainsi que des-ja il esté dict: Car nous ne pouuons nullemēt approuuer ces petites diætes qu'on prescrit pour douze ou vingt iours tant seulement: & par lesquelles flattant les malades, voire la maladie mesme, on esmeut & prouoque les humeurs, ce qui rengrege & irrite plustost le mal que de le surmonter ou exstirper. Mais ie conseillerois plustost d'employer és vrayes & legitimes diætes, cinquante ou soixante iours voire d'auantage, s'il

semble expedient de le faire.

Ordre ou methode de la cure. Or quant à l'ordre ou methode, dont ie sçay que plusieurs vsent en l'administration dudit hydrotique, qu'ils commencent par quelque legere preparation: c'est à sçauoir, par purgation & par saignée, si besoin est; Puis ayans faict prendre quelque sudorifique au malade, ils le couurent extraordinairement, & l'enuelopent de couuertures importunes, luy ayans pareillement appliqué des thuilles ou briques chaudes sur diuerses parties du corps, afin de le faire abondãment suer: telle maniere, dy je, de prouoquer les sueurs, nous semble estre du tout à improuuer, entant qu'elle violente la nature, & que contre l'ordonnance d'Hippocrate ils entreprennent d'expulser les choses cruës & indigestes, auant que d'auoir paracheué les deuës & legitimes preparations. D'où vient que les malades estans par ce moyen attenuez & reduits à vne extréme foiblesse, ils perdent courage au milieu de la cure, laquelle ils negligent, & s'en deportent entierement, se sentans en auoir esté plus

endõmagez que soulagez. Ayans donc preueu ces incommoditez & autres, nostre deuoir est de reduire en ordre & bonne forme d'administration l'vsage dudit remede, afin que ce malade & tous autres en puissent receuoir plus d'allegement, & le Medecin plus d'honneur que par aduenture ils n'ont receu cy deuant. Et cela ferons nous sans nulle presomption ny affectation de vaine gloire : mais pour accomplir le deuoir d'vn Medecin pieux, bien aduisé & amateur de son prochain. Partant produisons & communiquons au public les dons que Dieu par vne grace speciale nous a liberalement departy en fondant le secret de nature, & conferant auec les plus doctes & plus experts Medecins de l'Europe, tant de l'vne que de l'autre secte, apres les auoir esprouué par l'espace de trente ans. Ce que nous ferons, non pour prescrire loy aux autres, mais nous sousmettans candidement à vostre censure & au iugement des plus celebres Artistes Esculapiens.

En lieu doncques de quelque mino-

ratif, comme de casse auec rheubarbe ou d'autre semblable, qu'on a accoustumé d'ordonner pour purger la premiere region du corps, en lieu aussi de la saignée qu'on prescrit au lendemain du minoratif, si le malade est replet & les veines enflées: D'auantage, au lieu des vulgaires preparations qui s'accomplissent par apozemes faicts de la decoction de polypode, semence de carthame, racines de tormentille, d'ozeille, de parelle, barbe de bouc, chien-dent, asperges, herbes des chicorées, buglosse, scabieuse, aigremoine, houblon, betoine, germandrée, iue muscate, herbes des capillaires: semences de chardon benit, d'anis, de citron, escorce de citron, fleurs de genest, de soulsi, de romarin, de stœcas, de violettes, bourache, buglosse, roses rouges: En laquelle decoction ils dissoudent les syrops de conseruation de citron, de limons, de suc d'ozeille, de pommes odoriferantes, & autres semblables qu'on a accoustumé de preparer, pour six, sept, huict iours ou d'auantage, afin de disposer, digerer & alterer l'humeur peccante &

maligne. Item, au lieu de la purgation qui ſe faict par les infuſions de rheubarbe, de ſené, d'agaric, y adiouſtant auſſi les confections de Hamech, de triphere Perſique, de l'electuaire Indien majeur ou mineur, & autres tels medicamens deſtinez à euacuer les humeurs craſſes & viſqueuſes, aduſtes & malignes. Au lieu dy je, de tous ces preparatifs & purgatifs, & de pluſieurs autres (leſquels ſont en commun vſage & improuuez de nous, non pour autre cauſe que pour ce qu'ils ſont en deſdain à pluſieurs) nous nous contenterons d'vne ſeule & ſimple decoction ſpecifique, faicte du meſme guajac: laquelle, ainſi que nous auons dict, ſera plus que ſuffiſante pour cõbattre vne telle maladie contagieuſe, & par meſme moyen preparer & purger les malignes humeurs: Ce qu'elle fera petit à petit, ſans aucune violence ou grande émotion, mais benignement, lentement & en beaucoup de temps, comme ie croy eſtre neceſſaire en vne maladie ſi obſtinée, & de ſi long traict, & quand le venin ou contagion eſt des-ja empreint en la ma-

tiere crasse & retorride. Aussi le malade ne sera il point incommodé ou trauaillé par tel genre de remede, ny saisi d'aucune debilité manifeste; ains plustost il en deuiendra plus ferme de iour en iour, les parties estans deliurées de telles impuretez malignes & confortées par la benigne faculté du medicament. Voicy à mon opinion comme il le conuient preparer.

Decoction. Prenez racleure du cœur de bois Indien & racleure de son escorce quatre onces de chacun, semence de chardon benit vne once & demie, vne poignée d'vlmaria, deux pugils de fleurs de mille-pertuis, trois pugils de fleurs de rosmarin, santal citrin demy once, eaux de fume-terre & de houblon quatre liures de chacune, macerez le tout à petit feu par vingt-quatre heures, puis faictes le cuire iusqu'à la consomption d'vne tierce partie. En la coulature clarifiée, adioustez fueilles de sené mondées trois onces, macerez les derechef à feu tres-lent par deux iours entiers, & finalement qu'on les passe par la manche à l'hippocras, puis on dulcifiera & aro-

matizera la coulature auec suffisante quantité de succre & de canelle. Il faudra prendre de cette decoction trois ou quatre onces au matin, enuiron trois heures deuant le disner, & en continuer l'vsage par quinze ou vingt iours au moins. Si aux premiers iours vous en voulez faire prendre quelques cueillerées, comme vne once ou deux, sur les quatre heures du soir, ce ne sera que bien aduisé: lors principalement que le ventre ne sera assez coulant & ouuert. Mais si la nature se purge à suffisance, il suffira d'en prendre seulement au matin la petite portion ordinaire, laquelle se peut par succession de temps diminuer peu à peu de iour à autre.

Ce remede continué aussi long temps que dict a esté, produit l'effect qu'on desire, sans causer nul tourment au malade, lequel malade ne lairra pourtant de vacquer à ses affaires domestiques & autres, tant s'en faut qu'il doiue necessairement demeurer au lict, en l'estuue, ou garder chambre. Quand doncques il aura par vingt iours vsé de ladite de-

coction qui prepare & purge tout ensemble : pour certain, la plus grande partie des humeurs peccantes s'euacuera, Et ce qui restera estant digeré & attenué, se pourra mieux & plus facilement consumer, & extirper par exhalation sudorifique, à quoy seruira l'hydrotique specifique qui s'ensuit, moyennant qu'en temps oportun il soit mis en vsage.

Hydrotique. Prenez racleure de bois Indien six onces, salse perille demy liure, sassafras quatre onces, racine de grande bardane, fougiere, de chacun deux onces, canelle, cloux de gyrofles de chacun demy once : Qu'on les mette macerer par vingt-quatre heures en douze liures d'hydromel simple, puis on les fera cuire iusqu'à consomption de moitié. De la coulature mediocrement chaude, en faudra prendre six ou sept onces à quatre ou cinq heures du matin, puis redormir incontinent s'il est possible, & se tenir plus couuert qu'à l'accoustumée. Quand le patient aura sué on l'essuyera : il se donnera garde du froid & du vent, disnera à neuf heures & soupera à

pera à ſix : Mais auant que prendre la precedente potion, il auallera premierement auſſi gros qu'vne bonne noiſette de cette opiate.

Opiate. Prenez conſerue de fleurs de chicorees, & de buglofſes vne once de chacun, conſerue de fleurs de roſmarin demy once, theriaque Alexandrine vne drachme & demie, diacorallium, diatriaſantal, diambra & diamoſcum doux de chacun vne drachme, pierre bezoardique vn ſcrupule, faictes-en vne opiate auec ſyrop de conſerue de citron, l'vſage en ſera tel que dict a eſté. Si vers la fin de la decoction ſuſdite, vous y plongez vn noüet de lin auec demy once de mercure extraict de cinnabre & calciné, puis par l'odeur de l'eſprit de ſouphre reduit encores vne fois en poudre, vous ferez croiſtre & augmenterez merueilleuſement les vertus d'icelle. Et ce ſera vn hydrotique ſpecifique à exſtirper & guarir la verole. Or tandis qu'on vſera dudit hydrotique, il ſera neceſſaire de garder vne diæte Diæte. ou regime de viure bien exact & fort eſtroit : On mangera donc ſeulement

du biscuit au lieu de pain: & pour breuuage ordinaire on fera vne decoction de salse perille, de chine, & de bois de roses cuits en ladite quantité d'eau, laquelle decoction se peut addoucir & rendre plus agreable auec du succre & de la canelle: aussi la peut on prendre à toute heure, soit au repas, soit hors d'iceluy. On ne mangera sinon d'vne sorte de viande, comme des poullets, ou pigeonneaux, plustost rostis que boüillis. Au dessert il se faudra contenter de raisins de Damas ou de Corinthe.

S'il eschet que pendant l'vsage dudit hydrotique le ventre soit sec, ou reserré, il faudra le ramollir auec des clysteres amolissans, reïterez par plusieurs fois: & chaque sixiesme iour on le purgera auec quelque leger remede, differant ce mesme iour l'vsage de l'hydrotique. Cette diæte ou maniere de viure sera soigneusemẽt gardée par vingt cinq ou trente iours au moins. Or pour la supporter plus facilement, voire sans aucune vrgente incommodité, Ie ne voudrois pas qu'auec tant de rigueur on

contraigniſt le malade de ſuer, mais qu'on tinſt vne voye moyenne, afin que cela ſe faſſe comme par effort de la nature: Car telles ſueurs ſont beaucoup plus vtiles que celles qui ſe font par contrainte de l'art, ce qui eſt ſi notoire qu'il ſeroit ſuperflu de le demonſtrer. Ioint que l'intention & principale indication de la cure ne doit nullement viſer à violenter & contraindre la nature par euacuations vehemẽtes, comme ie voy faire à pluſieurs. La raiſon eſt, que telles maladies ont vne cauſe qui peche pluſtoſt en qualité contagieuſe & veneneuſe, que non pas en quantité. C'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin d'vne façon de purger ſi violente & rigoureuſe, & qui reſſemble à quelque tyrannie: Mais pluſtoſt on doit icy donner lieu à vne correction qui amende la malignité, ou pour dire en vn mot, à vn antidote ſpecifique, qui viſe droitement à corriger & oſter la qualité maligne. Car tout ainſi qu'vne vache, bœuf, & en general toute beſte cheualine eſtant picquée d'vn tahon, nous voyons enfler la picqueure incontinent

apres le coup de l'aiguillon, où gist le venin, qu'on ne peut mieux exstirper qu'en ostant l'aiguillon fiché, ou par industrie manuelle, ou par quelque antidote specifique apposé sur la partie en laquelle vous sçauez estre le venin : Tout de mesme aduient-il en cette contagion, entant qu'elle ne se chasse pas violemment en introduisant au corps beaucoup de sudorifiques, & purgatifs, mais par prudence, par industrie & par la deuë administration des remedes qui conuiennent tant à la nature qu'à la maladie : Car nous sommes entierement d'aduis qu'on prenne soigneusement garde aux mouuemens & efforts de la nature, & que les ayant apperçeus & cogneus, on les suiue & seconde: Mais qu'on ne soit point si outrecuidé que d'aller à l'encontre. Les hydrotiques sont bien diaphoretiques, & esmeuuent les sueurs : Neantmoins ils deuiennent quelquesfois diuretiques, & aydent la nature qui s'efforce de chasser les malignes humeurs par les vrines : à laquelle nature nous deuons entierement nous conformer, veu

que, comme il a des-ja esté dict cy deuant, la corruption du sang a souuentesfois accoustumé de s'euacuer par les vrines, & quelquefois mieux que par les sueurs : ce que i'estime deuoir estre attribué à la diuerse nature des personnes. Or est-il, que la principale fonction du Medecin est d'imiter, ensuiure, voire, ayder la nature autant qu'il iugera pouuoir seruir à la conseruation & confortation d'icelle. S'il ne faict cela, en vain se dira-il (comme nagueres ont faict quelques vns) maistre de la nature, ou ministre d'icelle.

Voila ce qu'en general il nous a semblé deuoir estre dict pour la curation de la verole, entant que la principale vertu d'y remedier, se doit dignement attribuer au guajac : parquoy tout subtil Medecin & bien aduisé, pourra facilement apprendre quand, & comment il s'en faut legitimement seruir. Or nous n'ignorons pas que quelques grands Athlantes de nostre art, & principalement nostre tres-docte Fernel asseurent que le bois de guajac est le seul contrepoison de la verole, le pre-

ferant non seulement à tous autres, mais n'approuuans que l'vsage d'iceluy, & rejettans celuy des autres, principalement de l'argent vif, comme estant fort pernicieux & dommageable. Il y a toutesfois d'autres personnages bien doctes & grandement experts, qui ont vn sentiment tout contraire, estimans que l'argent vif soit le vray antidote de ce mal. D'où vient qu'és Gaules & autres contrées, la pluspart des Medecins & Chirurgiens a recours au vif argent, comme à vn asyle & derniere refuge, apres l'vsage des hydrotiques qu'ils administrent fort legerement & superficiellement, comme dict a esté. Aussi en font ils de tres-belles experiences. Or auant que discourir des diuerses manieres d'administrer le mercure, & des raisons de ceux qui en approuuent l'vsage, comme du vray & naturel antidote de cette contagion, il sembleroit estre aucunement necessaire de rapporter les raisons des diuerses opinions qu'on a de la qualité du mercure : Car aucuns disent qu'il est extremement chaud, autres soustiennent

Du vif argent.

qu'il eſt tres-froid.

Mais le lieu, le temps & l'occaſion ne nous permettans pas d'en diſcourir plus amplement, Ie diray ſeulement en paſſant, que les vns & les autres ne manquent point de raiſons probables pour maintenir leur opinion: Car ceux qui l'eſtiment grandement froid, regardent aux ſymptomes qu'il cauſe, tels que ſont vn tremblement, conuulſion, & refroidiſſement de nerfs, & autres ſemblables qu'ils nient pouuoir eſtre produits par la chaleur: Mais en rapportent la cauſe à vne extréme froideur: Ioint qu'à l'attouchement on le ſent extrémement froid.

Vraye qualité du vif argent.

Au contraire, les autres qui l'eſtiment fort chaud, alleguent pour raiſon la legere mobilité d'iceluy, & ſon mouuement preſque continuel auec ſa vertu grandement diſſolutiue. Les raiſons de ceux-cy, me ſemblent certes beaucoup plus euidentes & plus certaines que celles des premiers. Et la derniere opinion peut eſtre confirmée par vne infinité de merueilleux effects que les Artiſtes & plus ſubtils ſcrutateurs reco-

gnoissent en ce subtil & plus penetrant mineral de tous: Car le mercure comme quelque esprit subtil, aëré & vaporeux passe par tout, & penetre mesmes les plus solides corps des metaux, comme de l'or, de l'argent, &c. Ceux qui ont recherché son anatomie interieure, ont trouué sous sa blancheur superficielle, vne rougeur signalée auec quelque liqueur douce & ardente, dont les operations sont admirables pour dissoudre tous les corps metalliques, n'y ayant aucune des eaux fortes qu'on prepare vulgairement qui puisse si bien produire tel effect. Ceux, dy-je, qui ont ainsi examiné la nature d'iceluy, peuuent vrayement & solidement discourir de ses facultez, non pas ceux qui l'ont seulement veu, & qui paraduenture ne l'ont que peu ou point manié. Telles gens, dy-je, ont cognoissance du feu interieur du mercure: touchant quoy, nous discourerons plus exactement en nostre œuure de l'occulte nature des choses, & des mysteres de l'art. Mais pour retourner à la vertu qu'a le mercure pour exstirper la ve-

role, mesme la plus inueterée, comme il s'est verifié par beaucoup d'experiences.

Le temps & la raison, requierent maintenant que cy apres nous traitions de ses diuerses mixtions & preparations: & ce à condition que nous rejettions les pires & celles qui ne valent rien, pour admettre & priser les meilleures, plus seures & mieux approuuées, puis ce qui tourne au grand renom tant de nous que des autres nos amis, inserer les experiences que nous auons acquises par beaucoup de recherches.

En premier lieu, ie trouue que les Anciens n'ont pas eu grande cognoissance de l'argent vif, appellé mercure par les Chymiques, & hydrargyre par les Grecs, pour l'employer en medecine, soit par dedans, soit au dehors: Mais la plus part d'iceux l'ont tenu pour vn venin tres-pernicieux, ce que plusieurs font encores auiourd'huy. Voicy ce qu'en escrit Dioscoride, *l'argent vif, dict-il, est vne potion mortelle, qui par sa pesanteur desromp les entrailles.* Le docte Galien en son œuure *Des simples*, confesse

Diosc. liure 5. chap. 64

librement & sans circuit de paroles, qu'il ne sçait de quelles qualitez est doüé vn tel metallique, soit prins par le dedans, soit appliqué exterieurement. Mais Æginete faict mention de quelque argent vif calciné, dont il se dict auoir vsé. Par succession de temps on l'a recogneu fort propre & tres efficacieux pour dissoudre les nodositez, & guarir les vlceres creuses & farcineuses. Peu de temps apres, on a remarqué que cette substance metallique estoit vn souuerain antidote contre les vers & toute corruption : comme est entre les simples vegetaux, le mille-pertuis, par le moyen duquel on empesche aussi qu'il n'y ayt ou s'engendre mesme vn seul vermisseau dans le fourmage, pourueu qu'il en soit enueloppé, comme chacun peut aisément recognoistre par experience.

Tels & plusieurs autres effects & proprietez de l'argent vif ont faict que les Artistes de nostre siecle (voyans que ce mal contagieux produisoit de si horribles & difficiles symptomes, des vlceres profonds, malins & vilains & de semblables, tellement que ceux qui en

estoient saisis, n'estoient pas moins affligez de telles impuretez en diuerses parties de leurs corps, que les corps mesmes des lepreux) n'ont pas craint d'experimenter à l'extirpation de la verole, les vertus du vif argent qu'auparauant ils auoient esprouuees en des symptomes presque semblables.

Premierement, ils l'ont diuersement preparé & employé és onguents, onguents où ils mettoient des ingrediens chauds, tels que sont les graisses, huiles & gommes : Puis és emplastres, comme en celuy de grenoüilles, descrit par Iean Vigo. Puis passant plus outre, on est venu aux suffumigations faictes auec cinnabre. En fin, on est venu iusques là, que d'en oser faire l'experience au dedans mesme du corps : & à cette fin, ont esté faictes les pilules dictes de Barberousse. En apres, s'est inuenté l'vsage du precipité preparé en l'eau forte d'iceluy mesme : Lequel precipité nous improuuons entierement, combien qu'estant laué de diuerses eaux, afin d'en extraire toute l'acrimonie de l'eau forte, aucuns en façent prendre dix ou

douze grains meslez auec de la theriaque. Et par fois il est aduenu qu'on l'a tellement addoucy & priué de l'acrimonie de l'eau forte, qu'il n'a prouoqué aucun vomissement, mais seulement des sueurs & quelques selles, principalement apres midy. Aussi a on veu que par tel genre de remede ont esté fauorablement guaries plusieurs personnes affligées d'vne verole, mesmes tres obstinée & fort inueterée.

D'autres puis apres se sont contentez d'vne legere purgation de l'argent vif, l'ayant passé à trauers le cuir, ou arresté & mortifié sa mobilité. Autres pensans auoir beaucoup profité, l'ont esteint auec suc de limons y meslant vn peu de therebentine, puis l'ayant ainsi long temps & fort agité, ils y ont meslé quelque peu d'ambre, de musc, de theriaque, & de poudre cordiale, afin d'en former des pilules, par l'administration & seul vsage desquelles en dose conuenable & certain espace de temps, ils ont fort heureusemēt guary des gonorrhées fetides, virulentes & inueterées, voire mesme la verole des-ja formée & con-

firmée. Tels & semblables remedes sont secrets d'Empiriques, qu'ils publient comme de grands mysteres à l'imitation des basteleurs, veu que la pluspart d'iceux n'en peuuent rendre raison, ny dire pourquoy ils l'administrent plustost ainsi qu'autrement. Neantmoins, ils entreprennent la cure de cette cruelle maladie, auec telle asseurance, qu'ils croyent n'appartenir qu'à eux seuls de subuenir aux pauures malades par leurs secrets: aussi les pensent-ils, voire les guarissent, au grand des-honneur des Medecins: mesme ceux que lesdits Medecins n'ont iamais peu guarir, mais souuent empirer par vne longue diæte & le continuel vsage de la decoction du guajac. Les esprits (qui contraints par le temps & la necessité, s'addonnent à tout) ayans passé plus outre, ont par vne inuention artificielle apprins la maniere de reduire le mercure en vne liqueur ou huile dont ils guarissent cette maladie en oignant seulement les paulmes des mains, & les plantes des pieds. Par lequel genre de remede sans nul autre artifice, ny au-

Huile de mercure.

cune violence ils prouoquent vn flux de bouche ou saliuation (que la plus-part des Medecins & Chirurgiens tient pour la seule parfaicte crise d'vn si grand mal) & auec grand succez en remettent plusieurs en santé. Aussi ne tourmentent-ils point les pauures patiens par tant de si fascheuses onctions frottemens, emplastres, & sudations: n'ayans pas mesme crainte de ce faire, attendu qu'ils sçauent & entendent bien la preparation de ladite liqueur, tres-douce & fort plaisante au goust. On sçait pareillement qu'estant prinse en dose de deux ou trois gouttes auec quelque eau conuenable, elle a faict des merueilles & produit d'excellens effects, non seulement par sueurs, mais aussi par vrines & deiections: Car ladite liqueur faict ces diuerses euacuations sans violence ny grand tourment, mais au grand soulagement des pauures affligez, lesquels, dy-je, sans nulle violence ny grand effort, s'en sentent singulierement allegez de iour en iour, & finalement sans application exterieure d'aucun autre remede, sont par ce seul

moyen fort heureuſement deliurez de tres-cruelles douleurs, faſcheuſes gonorrhées, vilaines puſtules, chancreux vlceres & nodoſitez fort laides. Voyla combien diuerſement on transforme & prepare le mercure, & comme d'vn grand venin il deuient vn ſouuerain remede pour l'exſtirpation de ce mal. Et certes, en quelque façon qu'on l'adminiſtre, ſoit bien, ſoit mal preparé ou corrigé, la verité toutesfois me contraint de confeſſer que le mercure ou vif argent eſt auiourd'huy le ſeul & ſpecifique remede de la verole inueterée & deplorable. Peu me chault de ce qu'eſcrit au contraire le docte Fernel, veu principalement que ſans aucune preparation la pluſpart des plus ſçauans & plus fameux Medecins & Chirurgiens de noſtre France, ſe ſert auiourd'huy du meſme remede aux frottemens & ſudatoires, comme plus ſeur & plus expedient, ne craignans pas meſme de traitter auec iceluy des verolez fort riches, delicats, & de grande reputation.

I'approuue donc leur opinion & en-

treprinses, & souscriuant à leur sentiment, I'attribue au mercure le premier lieu en cette maladie, estimant que c'est l'vnique, vray & seul contrepoison de la verole principalement inueterée: mais ie ne suis pas d'accord auec eux quant au chois, preparation, composition, quantité, mixtion & application d'iceluy.

Mercure est le vray cōtrepoison de la verole.

Maintenant donc, il est temps d'enseigner cy apres combien le mercure se peut plus seurement & vtilement administrer, qu'on ne l'a administré iusques icy. Aussi enseigneray-ie qu'en leur methode ils n'ont pas vsé de bonne & suffisante caution ou artifice. Or ie prie tous ceux qui ayment la verité & le bien public, d'examiner mes raisons auec vn esprit moderé & vuide d'ambition, & d'interpreter mes paroles plustost auec raison qu'auec passion & enuie. Doncques quant au premier, c'est à dire, au chois & eslection, l'apperçoy que pour cette cure ils mettent en vsage toute sorte d'argent vif sans aucune discretion, ne considerans pas qu'on le sophistique beaucoup auec le plomb, qui par

Comme on sophistique le mercure.

qui par le moyen du bisinut (ainsi l'appellent les Allemans) se mesle & dissout si bien auec le mercure, que l'eau ne s'accorde pas mieux auec l'eau, moyennant qu'on prenne autant de plomb que de vif argent, pour les mesler en la maniere & façon susdite: Car le plomb ne se mesle pas seulemẽt auec le vif argent, mais passe encores auec iceluy au trauers des linges, aussi mobile & fluide comme si ce n'estoit que du pur & simple mercure: De sorte que telle tromperie ne se peut discerner ny descouurir à la veüe. Mais cependant, ceux qui en employẽt de tel és onctions & autres remedes, ont à regarder ce qu'ils font: Car il est fort pernicieux & du tout mauuais, comme chacun peut facilemẽt considerer à par soy. Pourtãt n'est-il pas necessaire que nous en disiõs d'auantage, veu que par la nature mesme du plomb qui est tres-froide & terrestre (nonobstãt quoy, par le moyen du mercure elle penetre les parties internes voire les mẽbranes & ligatures) il appert assez clairement quel bien en peut resulter. Et qui pis est, il ne peut s'exha-

ler & dissiper si aisément que faict le mercure qu'on sçait estre de nature aërée & toute spirituelle, & par consequent, propre à estre exhalée. D'auantage, le mercure ne peut pas seulement estre sophistiqué par artifice, comme il a esté dict, quoy que personne ne l'ait obserué iusques à present: Mais en ses propres minieres, il peut aussi attirer & s'allier les qualitez de diuers corps terrestres, & du tout heterogenez, cõme des minieres du plomb, de l'antimoine, & d'autres substances metalliques, situées aupres ou parmy les minieres de l'argent vif: Dont luy peuuent estre imprimées diuerses vertus,& la sienne propre en peut receuoir du trouble & de l'alteration. C'est pourquoy il est besoin de grande circonspection au chois du mercure, si nous voulons n'estre point frustrez de nostre intention, desirans qu'en l'vsage d'iceluy il n'aduienne rien de sinistre, comme il n'eschet que trop souuent. Comme ainsi soit donc que l'vsage du mercure se doiue approprier à vn si noble sujet, & à vne fin tant desirée,

Nous ferons bien d'en faire soigneusement apporter par des marchands fideles, non par imposteurs. Celuy d'Espagne est meilleur que les autres: que si vous n'en pouuez recouurer ny auoir de tel, vous prendrez celuy qui se presentera & l'esprouuerez ainsi: mettez-en tant soit peu dedans vne cuiller d'argent, & le faictes exhaler sur vne chandelle ou vn charbon ardent: car il se conuertit soudain en fumée. Si l'argent en est teint de couleur dorée, asseurez vous que c'est du pur & bon mercure. Mais si la cuiller demeure noire, plombée ou brune, pour certain il est impur, & doüé d'vne qualité maligne, ou mesme veneneuse. Voila le plus certain & plus seur moyen d'esprouuer l'argent vif, & discerner le pur & bon d'auec l'impur & mauuais. Cela soit dict touchant le chois ou eslite d'iceluy.

Espreuue du mercure.

Quant à sa preparation, ie sçay que plusieurs y ont trauaillé, mais entre tant de liures que les plus doctes Medecins Galeniques ont escrits touchant la verole, Ie n'en cognoy aucun qui l'ayt seulement abordée iusques icy: De-

Preparation du mercure.

quoy ie suis d'autant plus esmerueillé qu'en approuuans l'vsage, ils ne disent pas vn seul mot de la preparation : mais se seruent trop inconsiderément en leurs onctions & emplastres de celuy qui se trouue & vend par tout és boutiques, sans le bien cognoistre & esprouuer, qui est la cause du mauuais succez de cette cure. Quoy! est-ce le faict d'vn homme de bien & d'vn bon Medecin de mettre en vsage choses à luy incogneuës, & toutesfois soupçonnées de venin, sans les bien preparer & corriger? Car il le pourroit bien corriger & priuer de sa grande noirceur, & de la froide, cruë & maligne qualité qu'il contient, en le preparant seulement d'vne façon grossiere, à sçauoir, le faisant cuire, & souuent passer par des linges deliez, ou par vne peau de cheure auec sel nitre & du vinaigre. C'est ainsi qu'on descouuriroit manifestement & comme à l'œil les ordures & impuretez qui luy sont adiointes.

Obiectiõ. Mais peut estre que quelqu'vn dira : s'il y a vne si grande pureté au mercure d'Espagne, qu'aupres du feu il teigne

l'argent en or, Qu'eſt-il donc beſoin de le tant preparer ? A cela faut reſpondre, que l'homme pour le bien & conſeruation duquel le mercure ſe met en praticque, eſt ſi noble & digne qu'on ne ſçauroit apporter trop de ſoin & de preuoyance à le preparer & adminiſtrer. Ioignez à cela qu'encores que le mercure ſoit aucunement pur, on peut neantmoins le rendre touſiours plus pur : & que de ſa pureté il reſulte vn bien ineſtimable, A ſçauoir la parfaicte guariſon d'vne maladie preſque incurable, ne laiſſant apres ſoy aucunes faſcheuſes reliques, nulle nuiſance, ny en fin aucuns des ſymptomes qui ont accouſtumé de reſter apres l'vſage deſreiglé du mercure trop impur.

Les Philoſophes Hermetiques ne ſçauent que trop, combien grand profit & vtilité apporte le mercure quand il eſt exactement repurgé & preparé: c'eſt pourquoy ils ne ceſſent par leurs frequentes ſublimations & reuiuifications tant de fois reïterées ſans aucun ennuy, de le purifier iuſques à ce qu'en fin il deuienne parfaictement pur, ou pour

le moins qu'il approche du plus parfaict : Car il acquiert finalement par telle longue preparation vne couleur azurée & celeste, son aquosité & froideur superficielle fort nuisible à nostre corps, estant dissipée & consumée : & sa chaleur ou son feu spirituel estant comme excité, tellement que de froid qu'il estoit, il deuient chaud, mesmes à l'attouchement : de mortel, viuifiant : de commun, noble & philosophique : de crud, cuit & si bien digeré que d'vne conionction inseparable, amiable & parfaicte, il s'vnit auec l'or qu'il destruisoit auant sa preparation à cause qu'estant crud il ne symbolizoit pas encores auec iceluy or, qui de sa nature est chaud & parfaictement digeré. Parquoy il est impossible que ceux des Medecins ne nuisent, qui admettent & meslent en leurs onguents & emplastres le mercure qui est encores crud, mobile & fluide : Il faut qu'ils le subliment, & par ce moyen le priuent de son souphre arsenical, qu'ils ostent & consument l'aquosité superfluë : Bref que de venin & poison qu'il estoit, ils en façent vn

contrepoison & remede benin à la nature, qui soit le premier, principal, & plus seur extirpateur de la verole. Ayans faict cela, ils verront les merueilleux effects d'vn tel mercure, non seulement en la maladie dont nous parlons, mais en toutes autres pestilentielles & contagieuses, en quelque façon qu'il soit administré. Et ne faut point craindre qu'il s'en ensuiuent aucuns des diuers symptomes dont on soupçonne ordinairement qu'il est cause, estant commun & indeuëment preparé. Or afin que ceux qui veulent tousiours suiure le grand & plus commun chemin, puissent aussi receuoir quelque vtilité de cettuy nostre discours, enseignons au moins vne passable preparation du mercure, afin que la difficulté de sa perfection pour à laquelle paruenir, il est besoin d'vn grand trauail & d'vn long temps, ne les destourne pas entierement de son vsage, que nous approuuons sur tous autres remedes en cette maladie. Et cela ferons nous pour le bien public, & en faueur de ceux principalement à qui l'occasion ou commodité du lieu

manque, ou qui meſmes n'ont pas le moyen de faire tant de deſpenſe. Et afin qu'on ſoit encores plus aſſeuré de noſtre bienueillance & prompte liberalité à l'endroit d'vn chacun, Nous enſeignerons auſſi ceux qui auec deſdain meſpriſent telles choſes, ou pour n'eſtre pas bien exercez és operations chymiques, ou ne ſ'y vouloir pas exercer, c'eſt à dire apprendre ce qu'ils ignorent: Nous leur enſeignerons, dy-je, à cauſe du bien public, comme i'ay dict, pourueu qu'ils ne la deſdaignent malicieuſement, vne tres-belle & bonne preparation de l'argent vif, par laquelle d'vne liure il ſ'en tire quatorze onces à bon poids, moyēnant qu'elle ſoit bien faicte & parfaicte: Et tel mercure aura de grandes vertus és onguens, comme nous dirons cy apres en traittant de la compoſition & mixtion.

Preparation non vulgaire du mercure.

Qu'on prene donc en lieu d'argent vif, le cinnabre commun (qui n'eſt autre choſe que le Mercure ſublimé, & par conſequent purifié à perfection, toute humidité heterogenée en eſtant deſeichée & conſumée par l'admixtion

du souphre) auquel mis en poudre adioustez pareille quantité de chaux viue aussi bien puluerisée. Apres auoir mis le tout dedans vne retorte accompagnée de recipient, on y appliquera le feu selon l'art, & d'vne liure se tireront treize ou quatorze onces de mercure, lequel sera bien mobile & fluide, mais parfaictement purifié. Le mesme mercure se peut extraire auec la seule crouste de pain rosty, ou auec du tartre calciné iusqu'à noirceur, & en plusieurs autres façons notoires aux vrais Chymiques & Spagyriques. Ce qui ne peut redonder qu'au grand des-honneur du Medecin qui n'en a aucune cognoissance, veu que c'est chose qui depend entierement de sa profession, & dont la cognoissance luy est principalement necessaire. Voila ce que nous auions à dire, touchant l'eslite & preparation du mercure. En ayant donc choisi de bon & l'ayant preparé, comme dict a esté, ce n'est pas tout, Car il ne reste pas moins d'estude & de consideration pour sçauoir comment on le doit composer & mesler, soit auec les onguents,

soit auec les emplastres & aussi quelle en doit estre la quantité & administration.

Comme se mesle vulgairement le mercure.

Ie voy qu'on pratique vulgairement l'emplastre de Vigo, en doublant mesme ou triplant la dose, & l'appliquant ainsi sur les espaules & autres jointures: Apres quoy, on contraint soudain les malades de suer, afin que les pores estãs ouuerts, la vertu du mercure puisse plus facilement penetrer & passer aux parties interieures du corps, & y accomplir ses operations: C'est ainsi qu'on en iuge, Mais nous auons des-ja monstré cy dessus que telles sueurs cõtraintes diminuoiẽt de beaucoup les forces, & que pourtant elles estoient plus pernicieuses que profitables D'auantage, on commet encores vne grande faute en la composition, meslant le mercure auec les emplastiques qui l'empeschent de penetrer, & par consequent de produire l'effect qu'on attend-là, principalement où il est requis que le mercure employe ses forces, à sçauoir au dedans: Toutesfois estant en la maniere susdite administré par dehors, Il n'apporte aucũ

dommage, ains il peut ſeruir à reſoudre les nodoſitez & tupheaux des iointures, principalement ſi l'emplaſtre eſt auſſi composé de choſes penetrantes & reſolutiues. Mais auec iceux emplaſtres vous ne paruiendrez iamais à la parfaite guariſon de ceux eſquels la malignité de cette contagion a prins profondes racines, & qui en ſont infectez de long témps, bien pourrez vous aucunement pallier le mal, qui auec le temps repullulera plus amplement. C'eſt pourquoy i'approuue pluſtoſt l'vſage exterieur du mercure és onguens, à cauſe qu'ils penetrent mieux aux parties interieures où reſide la force du venin: Si ne puis-ie toutesfois trouuer bon qu'és meſmes onguens on meſle beaucoup d'ingrediens fort penetratifs & eſchauffans, voire veneneux & ſi puans qu'ils infectent l'haleine & les eſprits, tant du malade que des aſſiſtans d'vne tres-puante vapeur. Mais, dict on, c'eſt afin de corriger la froideur qu'on croit eſtre au mercure. A cela ie reſpond, qu'on cognoiſt tres-mal la nature d'iceluy mercure (comme nous

auons des-ja touché cy deuant, & dequoy auec d'autres choſes tres-vtiles nous diſcourerons plus amplement en vn autre œuure) & qu'on ne ſçait pas ſeparer ny diſcerner ſa qualité interne d'auec ſon externe. Si on adiouſte que c'eſt afin qu'il penetre mieux & auec plus de facilité, Ie replique qu'on n'a pas bien recogneu qu'il eſt compoſé de parties homogenées, n'y ayant rien d'heterogené, pourueu que, comme nous auons dict, il ſoit deuëment preparé: Car il eſt tout ſpirituel, penetrant & paſſant par tout, meſme par les corps tres ſolides du fer & du cuiure, pourtant n'eſt-il pas beſoin d'vn tel portier ou huiſſier. Ce n'eſt pas donc ſans raiſon que nous improuuons beaucoup de tres-chaudes huiles de gommes, comme l'euphorbe ardent, le ſtyrax liquide, & tels autres, qui ſans aucun iugement ſont adiouſtez és communs onguents d'iceluy. Et c'eſt merueilles, qu'entre tant de doctes hommes qui ont eſcrit de la verole, il ſ'en trouue fort peu qui y ayent meſlé aucun ingredient pour corriger & reprimer la maligne qualité

qu'a le mercure crud & non preparé, dont ils se seruent. C'est aussi merueilles que personne n'a presque pensé à y mettre des aromates & autres choses odoriferantes pour les rendre agreables au nez, plustost que telles puantes huiles & gommes dont la puanteur, pour ne dire pis, precipite souuent les malades en des lipothymies ou defaillances de cœur.

Vraye mixtion du mercure.

Si doncques on veut pratiquer telle façon d'oindre, Ie conseille & suis entierement d'aduis qu'ayant premierement esteint le mercure auec suc de limons on le mesle en deuë quantité auec la seule axonge de porc lauée par plusieurs fois en eau de cloux de girofles ou de quelque autre odoriferante; Dans lequel onguent on adioustera si bon semble pour corriger le mercure & le rendre odorant, quelques gouttes du bausme extraict de cloux de girofles, de noix muscade, bois d'aloë, santal rouge, benjoin, styrax, fleurs de lauende, de saulge, de rosmarin, betoine, safran auec de la therebentine & suffisante quantité d'eau de vie, le tout

estant digeré puis exprimé, Duquel bausme, comme il a esté dict, on mesle vn peu auec ledit onguent qui sera aggreable & fort conuenable au malade. Laquelle onction produira certes des effects beaucoup plus nobles que celle qu'on faict vulgairement. En outre, il faut aussi noter qu'il s'y doit adiouster en beaucoup moindre quantité qu'à la maniere accoustumée, & vne once de l'onguent preparé de telle sorte, operera d'auantage qu'vne liure du vulgaire. Finalement, au lieu d'oindre les espaules, voire presque tout le corps, par quoy on tourmente miserablement ceux qui sont trauaillez de cette maladie, il suffira d'en oindre seulement les plantes des pieds, les paulmes & les poignets des mains ou à tout le moins les membres mesmes. Apres quoy il n'est pas besoin que le patient s'efforce tant de suer: mais estant constitué en lieu chaud & plus couuert que de coustume, qu'il attende iusqu'à ce que sans aucune violence ou extraordinaire eschauffaison les sueurs viennent à sortir comme de leur propre nature & mou-

uement. Ceux qui sçauent & ont accoustumé de guarir toutes sortes de galles & gratelles, pour vniuerselles qu'elles soient, auec vn seul onguent faict de souphre, de cendres de sarmens, de iaune d'œufs, & vn peu d'huile de therebentine, dont ils frottent seulement les poignets sur des charbons ardens, & l'appliquent chaudement: Telles gens, dis-je, ont peu recognoistre combien peut le seul frottement faict esdits lieux, où il y a de grands vaisseaux qui peuuent suffisamment communiquer au cœur & aux esprits de tout le corps les forces du remede salutaire, ou pernicieux. Si aucun veut suiure telle façon d'oindre, Ie serois bien d'aduis qu'auant l'onction il prinst quelque peu de nostre antidote susdit, auec vn verre de l'hydrotique specifique cy dessus mentionné. Ainsi la masse du sang sera mieux purifiée tant par sueurs que par les vrines qui ont accoustumé de la repurger ordinairement: Ainsi par tout moyen on s'efforcera de dompter & vaincre la malignité du venin.

Car ie n'estime pas que la saliuation

soit la seule crise de cette maladie, mais aussi les sueurs & vrines abondantes par vne diæte soigneusement continuée, en sorte neantmoins que cela se face sans nulle violence, de peur que telles sueurs ne semblent estre plustost causées par remedes que par la nature mesme. A quoy certes est requise la prudence d'vn Medecin ou Chirurgien present, pour bien sçauoir eslire le temps desdites crises, & de la relasche du mal, attendu que comme ja nous auons dict cy deuant, il faut auoir esgard aux forces du malade, à la conseruation desquelles nous deuons appliquer toute nostre estude. Cela soit seulement dict pour la reformation des cures vulgaires qu'on pratique ordinairement en la verole: esquelles on n'obmettra pas la saignée apres quelques purgations, si le corps est plethorique ou replet.

Sueurs. Mais passant plus outre, venons finalement aux vrais remedes de la verole: c'est à dire, à la legitime preparation du guajac & du mercure (car comme il a esté dict, nous les tenons pour vrays remedes specifiques en cette maladie) laquelle

laquelle ſe doit prendre de la vraye Chymie & doctrine de Hermes à laquelle pour dire ce qu'il en eſt, la Pharmacie doit rapporter tout ce qu'elle a de beau, & de plus noble artifice : Mais pour l'accomplir, il faut que ce ſoit vn homme entendu & bien exercé, c'eſt à dire vn vray Philoſophe & Medecin, qui par ſubtilité d'eſprit & dextre operation ayt fort auant penetré en l'anatomie vitale des corps naturels & mixtes. Car c'eſt en ſomme celuy qui en ſçait les vrays principes, vertus, & proprietez diſtinctes : C'eſt luy ſeul qui ſçait ſeparer le pur d'auec l'impur, l'vtile du nuiſible. Bref, qui ſeul entend la maniere de les adapter, exhiber & mettre en vſage pour reſtablir la ſanté, & conſeruer le corps humain. En quoy certes, conſiſte la principale intention d'vn vray Medecin, c'eſt à dire qui eſt tel en effect, non de robbe ou de nom ſeulement : pour deuëment & parfaitement accomplir toutes leſquelles choſes, il eſt neceſſaire qu'il ayt encores cognoiſſance non ſeulement de l'externe & ſuperficielle anatomie du corps

humain, mais aussi de l'interne & vitale, & qu'il n'ignore pas l'vsage de ses parties, sans quoy la Chymie n'est pas vn art, mais vne impudente deception & tromperie, vne peste execrable, que tout bon Prince & Republique bien aduisée, chassera & exterminera de ses Citez; Comme aussi les charlatans & imposteurs, qui par vne notoire impudence s'attribuans le tiltre de Philosophes deçoiuent le peuple, & comme choüettes assiegent les bourses pour les vuider, afin d'auoir premierement ce que d'vne pareille asseurance & impudence ils osent promettre aux autres. Telles gens, dis-je, meritent d'estre forclos des maisons des Citoyens, & la demeure au païs leur doit estre interdite comme à des putains publiques, qui sous vn vilain pretexte de volupté corrompent la chasteté d'autruy. Ne voit-on pas comme par la negligence des temps ou plustost des Iuges, & de ceux qui tiennent le gouuernail de la Republique, cette bastarde outrecuidée s'est emparée des armes de la vraye Chymie? Cependant la legitime heritiere & fille

de Hermes, n'a pas eſté deſpoüillée & priuée de ſa dignité: La Chymie, di-je, que tous les plus grands Philoſophes & Medecins qui ont eſté & ſont encores en ce dernier ſiecle ſuiuent, embraſſent & honorent. Entre les Royaumes de l'Europe, & par aduenture de tout le monde: L'Allemagne eſt certes, celle qui l'a en plus grande eſtime: Auſſi eſt-ce vn païs tres-digne de porter tant de ſi beaux eſprits remplis de ſolide doctrine, & d'eſtre ornée & enrichie de la plus noble des ſciences. Et comme auec le temps rien ne demeure exempt de corruption, Combien vilainement & negligemment eſt auiourd'huy contaminée cette partie de Chymie qu'on appelle Pharmacie? C'eſt choſe notoire, & à raiſon de quoy elle eſt meſpriſée des autres Medecins; tellement qu'il n'eſt pas beſoin d'en parler d'auantage.

Nous auons mis en auant noſtre Conſeil, qu'ils voyent maintenant s'ils ont auſſi volonté & intention de retourner à meilleur ſens. A quoy ſi noſtre Pharmacopée reſtituée peut con-

tribuer quelque chose, Ie diray, heureux, non ma personne (par le trauail & industrie de qui elle a esté mise en lumiere) Mais ceux qui bien aduisez s'en aideront, & la feront seruir à l'vtilité publique.

Mais retournons au propos que nous auons laissé, & enseignons sur ce subject quelques belles preparations extraictes de la vraye Chymie : C'est à sçauoir, du guajac & du mercure, que nous auons dict estre les deux vrays antidotes ou contrepoisons de la verole, dont nous auons ja produit de belles preparations, mesme selon la mode vulgaire, mais si ie ne me trõpe, faictes auec beaucoup plus de iugement & d'artifice. Mais la chose parle d'elle mesme, & n'a besoin de grande recommandation.

Vraye preparation du guajac vulgaire.

Commençons par le guajac, que les Medecins & Apotiquaires font ordinairement cuire auec son escorce, coupé & raspé fort menu dans vn vaisseau double & bien bousché. Mais pourquoy font ils cela ? De peur qu'il ne s'exhale rien des esprits vaporeux. Il faut doncques qu'ils luy attribuent

quelque vertu, laquelle ils craignent tant de perdre. C'eſt bien dict : Car en effect la choſe va ainſi, Iceluy ayant vne tres grande vertu : Toutesfois aucuns le voulans rendre plus efficacieux, le font cuire iuſqu'à la conſomption de deux tiers, autres de la moitié, & à tout le moins d'vn tiers. Cependant ils ne voyent pas que telle conſomption d'vn tiers ou de la moitié, ne ſe peut faire ſans que les eſprits ſ'exhalent, ou qu'en quelque maniere que ce ſoit la chaleur les conſomme par tranſpiration inſenſible : Car il eſt certain que tels eſprits qui apres auoir quitté l'eau ſont beaucoup plus ſubtils, ſ'euaporent les premiers, mais principalement l'eſprit aceteux du guajac, lequel ſe trouue auſſi en toutes choſes, premierement és mineraux, c'eſt à ſçauoir au ſouphre, vitriol & en tout ſel : puis en tous vegetaux, leſquels en ſont ſuſtentez & vegetez comme nous auons enſeigné ailleurs ; Et finalement en tous animaux, qui ſe nourriſſent des vegetaux : Car cette acidité eſt le ferment de toutes choſes : & tout ainſi que nous voyons

vn peu de leuain aigre fermenter, c'est à dire, attenuer & esleuer toute la paste, pour en faire du pain fort leger, qui autrement seroit pesant, s'il n'estoit bien fermenté: Aussi y a-il mesme faculté de fermenter en l'esprit acide & vitriolé du guajac, qu'vn Chymique aucunement expert sçait bien extraire de son bois (comme aussi du bois de geneure, de chesne & de toute autre) & qui peut aussi bien dissoudre les coraux & perles que l'esprit de vitriol. En cette acidité, dis je, consiste la vraye fermentation, eleuation & attenuation des humeurs: Et par consequent au moyen d'icelle l'expulsion en est encores plus facile (entant que les humeurs en estans attenuées, elles s'exhalent plus facilement & promptement par sueurs) laquelle a accoustumé d'estre seulement des humeurs plus subtiles & claires. Dont nous voyons que toutes choses acides sont sudorifiques, ce que ie sçay auoir esté obserué, & redigé par escrit de peu de personnes auant moy, tant s'en faut qu'on ayt rendu raison pourquoy cela se faict: Ce qui toutesfois

Toutes choses acides sont sudorifiques.

merite vne conſideration d'autant plus diligente que ce ſont choſes belles & dignes d'eſtre ſceuës. C'eſt pourquoy i'ay accouſtumé d'extraire tels eſprits du guajac, genieure, vitriol, ſouphre, & de tous hydrotics ſpecifiques à diuerſes ſortes de maladies: Et certes, i'ay recogneu que tels eſprits eſtoient beaucoup meilleurs pour la ſanté des corps, que pluſieurs decoctions qu'on prepare ordinairement, & qui au lieu de conſommer les humeurs comme on eſpere, eſmeuuent pour la pluſpart des catharres pires que les premiers, à cauſe qu'en eſchauffant le ſang & ſon receptacle, ils le rendent plus propre à eſtre ſublimé. D'où vient que la region aërienne du microcoſme (à ſçauoir le cerueau) eſtant remplie de vapeurs, elle deuient pluuieuſe & catharreuſe. Outre la ſuſdite acidité, qui eſt vne vertu mercurielle, la plus ſubtile partie ſulphurée & fort ſudorifique du guajac, s'exhale auſſi par telles decoctions communes: Ce qui eſt notoire à ceux qui ſont tant ſoit peu verſez en l'art de diſtiller, leſquels pour extraire du guajac vn huile

Huile de guajac.

ſpirituel, le reduiſent cõme en poudre au moyen d'vn tournoir: Puis ſur vne liure de telle limaille ils verſent ſix ou huict liures d'eau, & toſt apres ils font diſtiller le tout par l'alembic ou retorte, Ainſi auec l'eau, ſ'eſcoule pareillement la ſubſtance ſulphurée ou oleagineuſe, qui eſt grandement ſpirituelle, & nage deſſus l'eau. Par ainſi ces deux liqueurs ſpirituelles, à ſçauoir la mercurielle acide (qui ſort touſiours la premiere) & la ſubſtance oleagineuſe auſſi ſpirituelle, & par conſequent, la vertu d'icelle qui eſt fort ſudorifique, ſ'exhalent & eſuanoüiſſent neceſſairement en telles decoctions que font les Apotiquaires communs. L'art Chymique enſeigne fort joliment la maniere d'empeſcher que cela n'aduienne, auec la façon de ſeparer, & le moyen de conſeruer auſſi leſdites deux ſubſtances qui ſont & ſe trouuent au guajac.

Vraye preparation du guajac.

La ſcieure de guajac eſtant donc miſe en vne retorte arrouſée de ſuffiſante quantité d'eau, on y adaptera vn ample recipient qu'il faudra ſceller hermetiquement, afin que rien ne ſ'en

exhale. Puis y appliquant la chaleur ſoit des cendres, ſoit du bain marie vaporeux on diſtillera l'eau, auec laquelle ſortira pareillemẽt tant l'acetoſité mercurielle ſpirituelle, que la plus ſubtile portion ſulphurée ou oleagineuſe du meſme guajac. Ainſi on ne perdra rien, & ce ſera finalement la vraye & artificielle decoction du guajac fort plaiſante à boire : de laquelle deux ou trois onces opereront d'auantage qu'vne liure entiere de decoction vulgairement preparée, qui comme on a veu, prouoque facilement à vomir. On la pourra diſtiller ſeulement iuſqu'à moitié, & la meſler auec la decoction qui eſt reſtée, apres l'auoir premierement paſſée par le couloir : De rechef on verſera plus grande quantité d'eau ſur le reſidu, & l'ayant faict digerer par douze heures, on fera diſtillation comme auparauant: & il en ſortira vne liqueur fort agreable à boire és repas, laquelle ſe peut aſſaiſonner de quelque aromate, comme de canelle & de ſuccre, pour luy donner vn meilleur gouſt : Toute l'eau eſtant ainſi diſtillée, & l'humidité mercurielle

separée, si vous y employez vn feu violent, il en sortira vn huile fort rouge, mais puant : duquel toutesfois la puanteur se pourra oster aisément, pour en faire vn excellent remede contre les cancres, vlceres sordides, chancreux & farcineux de la verole. Du residu des feces reduit en cendre selon l'art, auec l'eau de la derniere decoction distillée, vous tirerez vn sel, qui estant meslé auec la premiere distillation, la rendra plus sudorifique, & telle qu'en outre elle pourra selon sa coustume exciter deux ou trois selles. En fin, par cette preparation extraordinaire du guajac (que tout homme plein de candeur & capable de iuger des choses naturelle n'improuuera iamais) la plus obstinée verole sera entierement guarie, pourueu que le tout soit bien preparé & administré selon l'art.

Vrayes preparations du mercure.

Passons semblablement à la preparation du mercure ou argent vif, dont i'ay cy dessus enseigné quelques autres preparations plus elegantes que les vulgaires, quoy que fort peu esloignées de la methode commune : les-

quelles neantmoins, si ie veux confesser la verité, Ie ne puis approuuer, encores qu'elles produisent fort souuent de tres beaux effects, si comme nous auons dict, elles sont deuëment administrées. Mais le mercure precipité ou auec les huiles d'or & d'argent: ou seulement auec des fueilles d'or sans nulle autre addition ou calciné, moyennant l'agitation qui se faict par le moyen des cailloux blancs de riuiere, auec lesquels on le mesle dans vn matras à long col, ou dissout, philosophiquement coagulé & conuerty en nature de sel, auec la simple eau Stygienne, ou auec la mesme eau forte communément precipité, reuerberé, addoucy & auec vinaigre distillé, reduit en essence, & bien despoüillé de tels esprits aceteux, ou reduit en poudre blanche par le seul esprit de vitriol ou de souphre, lequel se separe de rechef, & par lauemens reïterez se dulcifie & rend fixe auec sel nitre: Ces mercures, dy-je, ainsi precipitez, prouoquent tantost les sueurs, tantost le ventre & les vrines, exterminans le venin de la verole, voire les

malignitez de la peste & des fieures putrides. Tels remedes estans bien preparez, sont les vrays & specifiques purgatifs du sang, qu'ils purifient par les euacuations susdites, selon que la nature du patient est disposée à l'expulsion: & ce auec moins d'émotion que si on auoit prins la manne mesme. Lesquelles preparations de mercure nous pouuons appeller angeliques, Comme ainsi soit que plusieurs Medecins de renom (& entre autres Nicolas Massa en son liure de la verole) appellent poudre angelique le mercure vulgairement precipité. Il y a des-ja vingt cinq ans, qu'en ma Pharmacopée Spagyrique, i'ay enseigné vne autre excellente maniere de preparer le mesme mercure, laquelle y est appellée turpet ou turbith mineral, où i'ay aussi monstré son vtilité. Ie ne doute point que les vrays Philosophes ne m'entendent par tout: Combien toutesfois que i'aye intention de m'accommoder aux autres, tant en ce lieu, que cy apres, afin que ceux n'ayent subjet de se plaindre ausquels la spagyrie est ou odieuse ou

incogneuë: Tellement, que quiconque ne nous estimera digne pour le moins de quelque remerciement, sera certes bien ingrat. On faict aussi vn mercure de vie qu'on appelle, lequel se tire non du mercure commun, ains des principaux metaux: mais ces artifices sont du tout incogneus aux nouices & aux estrangers de l'art. Or pour ne rien obmettre de ce qui appartient à la diuerse preparation du mercure: Il s'en faict en diuerses manieres plusieurs sortes de liqueurs, & huiles aussi douces que succre, lesquelles se peuuent prendre par dedans & appliquer au dehors. Les Artistes experts, ont encores accoustumé de preparer autrement le mercure auec huile de sel ammoniac fixe, qui le reduit soudain en esprit (qu'on appelle esprit de mercure) ou liqueur plus claire qu'aucune eau de fontaine, & d'aussi bonne odeur que le musc mesme: On s'en sert tant en l'interieur du corps qu'exterieurement appliqué sur les nodositez & parties dolentes: Car il produit de merueilleux effects, ayant ac-

Esprit de mercure.

coustumé de resoudre les gommes & nodositez tartarées, qui ordinairement accompagnent sur tout la verole. Et certes, on ne peut nier que le mercure preparé mesme selon les manieres susdites, n'ait causé des effects admirables, & ce és escroüelles & en la verole mesme inueterée, & accompagnée d'vne infinité de deplorables symptomes. Tesmoins en sont Monsieur Seguin, Professeur Royal: Monsieur du Ion, Medecin du Roy: & Monsieur Guillemeau, Chirurgien du Roy, personnages fort renommez entre les Medecins & Chirurgiens de Paris, & beaucoup d'autres. Ie ne dis point cela, afin de me recommander par les tesmoignages & loüanges d'autruy, nullement: Car mon esprit vuide de presomption, a en horreur telles flatteries, ostentations & chatoüillemens. Ce que n'ignorent pas ceux qui cognoissent Du Chesne pour vn nourrisson de libre candeur: Car i'ay accoustumé de preparer tels & autres remedes en ma maison, non pour auarice, mais pour moy & ceux de mes amis qui en ont be-

ſoin, & afin de maintenir la dignité de l'Art à l'endroit des eſtrangers meſmes & des perſonnes d'autre ſecte, & l'aduancer autant qu'il eſt poſſible à vn tel Artiſte que moy. Cecy ſoit donc digne d'inſtruire tous vrais Eſculapes, & leur donne occaſion de ſ'addonner à la recherche de plus grandes choſes. Par ainſi il aduiendra finalement que ceux qui ſont trauaillez de cette contagion, & des-ja preſque à demy morts, ne ſortiront plus d'entre les mains des celebres Medecins, pour tomber en celles des Empiriques, par leſquels neantmoins ils ſont guaris contre l'attente d'vn chacun, & au meſpris de la medecine, Ce qui arriue par vn iuſte iugement: Car telles gens ignorent, voire veulent ignorer ce qui ſurpaſſe le vulgaire: A raiſon dequoy, ils meritent que le peuple ſe mocque d'eux, voyant que leur cure a moins d'effect que celle des Empiriques, qui ne ſçauent preſque autre choſe que quelques receptes puiſées ça & là és liures & eſcrits, & appriſes de la bouche des Medecins familiers auec ie ne ſçay quel iugement. Cepen-

dant, ô sectateurs d'Esculape ; receuez ce que d'vne franche volonté & d'vn cœur candide ie vous offre & sousmets à vostre examen, en attendant que ie vous presente choses plus grandes, comme i'espere de faire dans peu de temps, moyennant que Dieu nous conserue la vie & les forces requises à cette fin.

CONSEIL QVA-



CONSEIL QVATRIESME ET DERNIER.

Pour vne ieune Damoiselle qui estoit affligée d'vne maladie infiniement compliquée; c'est à dire, accompagnée de tres-griefs & cruels symptomes, comme de tournement de teste, cephalagie, tintement ou cornement d'oreilles, catharre en diuers endroits, palpitation de cœur, syncope, difficulté d'haleine; enfleure d'hypocondres & de pieds; & finalement de cachexie qui est vn comble de maux.

A Tres-illustres & fameuses personnes Iean Hucher, Chancelier de l'Eschole des Medecins de Montpelier, Iean Saportan, Iean Varandæus, & Iacques du Pradil, Professeurs Royaux & ordinaires en ladite Eschole.

VNE tres-noble & fort honeste fille, se voyant de toutes parts & sans intermission assaillie tout à coup des maux susmentionnez, se sousmist à mon Conseil, &

se rendit entre mes mains pour la penser : Ce qui par vne singuliere faueur de Dieu, luy ayant fort heureusement succedé selon son desir, Il m'a semblé bon d'expliquer en peu de paroles, par quelle industrie, & par quels moyens elle a finalement recouuert sa santé: Et aussi de vous consacrer ce mien Conseil, Excellens personnages qui en la plus celebre Academie de tout le monde, enseignez & pratiquez tout ensemble la medecine auec heureux succez, à vous, dy-je, qui estes les Coryphées des Medecins: en tesmoignage du respect que ie vous porte, & pour estre induit à choses plus grandes, si i'entend que l'ayez approuué. Receuez donc de bonne part ce mien petit labeur que ie vous dedie franchement, & le lisez & examinez en toute candeur.

Trois choses à considerer en toute maladie.

C'est chose aduoüée de Galien Coryphée des Dogmatiques, & de tous autres, qu'en toute maladie il y a trois choses que tout Medecin doit considerer & comprendre en son esprit, à sçauoir la diagnostique, la prognosti-

cation & la cure : Car on ne peut guarir aucune maladie ſans l'auoir premierement bien cogneuë : Et pourtant en deuons nous d'autant plus ſoigneuſement rechercher la cognoiſſance & diſcretion. Or la diagnoſtique ne demonſtre & deſcouure pas tant la nature du mal, que la partie malade & les cauſes des maladies.

Ces trois choſes ſe cognoiſſent par trois ſortes de ſignes diagnoſtiques : qui par l'Eſchole Grecque, ſont appellez Pathognomoniques, Epigenomenes, & Epiphenomenes. Ceux-là eſtans propres & inſeparables, deſcouurent touſiours l'eſpece de la maladie : Ceux-cy qu'on appelle ſuruenans & ſurapparens, demonſtrent tant la grandeur que le mouuement, c'eſt à dire, la brieueté ou longueur de la maladie. Or, comme dict a eſté, il faut auſſi bien cognoiſtre la partie affectée, que la maladie meſme : Car ainſi qu'on enſeigne és Eſcholes, conformément à ce qu'eſcrit Galien au liure des lieux affectez, la cure en eſt diuerſe, & ſouuentesfois fort variable. Et certes à bon droict : Car la

nature, temperamment, situation, sentiment & excellence, ou dignité de la partie requiert cela. Laquelle partie affectée se discerne particulierement par cinq signes, comme par marques & propres characteres, à sçauoir, à l'action blessée, au siege de la douleur, à la proprieté, aux excremens, & aux accidens propres : De sorte, que celuy n'aura faict petit progrez en la medecine qui sçaura bien discerner tant la maladie que la partie mal disposée.

Neantmoins, le Medecin ne se doit contenter d'auoir cogneu la maladie & son subiet, c'est à dire, la partie malade, mais s'il est sage, il passera plus outre, & penetrera iusqu'à la recherche des causes tant externes qu'internes, sous lesquelles ie comprend aussi les antecedentes & conjointes. Car comme la precaution est deüe à la cause antecedente; de mesme la cure appartient à la conjointe. Encores faut-il poursuiure plus outre à rechercher la qualité de la mesme cause, pour sçauoir si c'est vne simple & nuë intemperie (comme on l'appelle) ou si elle est materielle,

humorale, terrestre, ou spirituelle, à sçauoir, venteuse, halitueuse, vaporeuse ou semblable. Et jaçoit que selon Galien, le tout consiste à bien cognoistre la maladie, la partie malade, & la cause du mal : Si ne doit-on pas toutesfois negliger ou passer à pied sec les signes prognostiques puisez de trois sources : à sçauoir, de l'habitude du corps ou du charactere, figure & couleur d'iceluy, principalement du visage : des actions naturelles, vitales & animales : des excremens tant vniuersaux, c'est à dire, prouenans du corps vniuersel, que des particuliers : Car moyennant tels signes prognostiques, nous preuoyons les tempestes & naufrages dont les maladies sont menacez, ou qui leur peuuent suruenir. Et non seulement cela, mais nous predisons & prognostiquons auec asseurance, touchant les euenemens d'vn bon & sinistre iugement : Ioint que par mesme moyen nous euitons les calomnies des mesdisans, pouruoyans ainsi à nostre reputation, & affermissans de plus en plus la confiance que le malade & les assistans ont en nous : Fi-

nalement, nous maintenons comme il faut la dignité des remedes, de peur que par nostre nonchalance & peu de soin ils ne soient prophanez des ignorans & gens inexperts; Car comme ils peuuent seruir à plusieurs, Aussi le plus sage des Medecins Hippocrate, defend-il de les administrer à ceux dont on n'a point d'esperance.

Rapportons donc vne si belle methode à l'vsage qui nous est maintenant proposé.

Parquoy auant que de venir aux intentions curatiues, il faut de suitte & par ordre conuenable examiner premierement les symptomes en particulier, puis les parties affectées & les causes de tout, & ce par les signes diagnostiques mentionnez cy dessus; n'obmettans point cependant à dire ce que selon la capacité de nostre petit iugement nous estimons deuoir estre ordonné touchant le prognostic de l'euenement.

Histoire de la maladie. Doncques vne noble, belle & honeste fille agée maintenant de dix-huict ans ou enuiron, d'vn corps bien pro-

portionné & formé en toutes ſes parties doüée d'vn eſprit, entendement & ſens entier, & fort ſubtil; iſſuë de parens vigoureux de nature & de bonne complexion, Ayant paſſé ſes premiers ans exempte de toute maladie, fut il y a quatre ou cinq ans, à ſçauoir au douzieſme de ſon aage, ſubitement & inopinément ſaiſie d'vne ſyncope, qui aſſaillit & frappa tellement ſon eſprit & ſes forces, que ſans pouuoir parler elle tomba & demeura immobile, & cõme morte. Le paroxyſme duroit par fois iuſqu'à l'eſpace d'vn quart d'heure. Et cette ſyncope eſtoit accõpagnée d'vne grande & enorme palpitation ou battement de cœur, tellement qu'il fallut arreſter les entrailles en preſſant fort de la main ſur icelles, & par ce moyen empeſcher qu'il n'aduint quelque choſe de plus violét. Ces aſſauts retournoient par interualles precedez d'vn appetit de vomir, qui par fois ſe monſtroit comme precurſeur de ce qui deuoit promptement aduenir. Par douze iours entiers elle eſtoit fatiguée & trauaillée de mal plus vehement, & comme d'vn en-

enuahissement inuincible. Apres lequel temps elle fut exercée de moindres syncopes, & seulemẽt comme de quelques lipothymies par l'espace presque de dix huict mois, & ce par interualles: dont la pauure fille estoit miserablement tantost plus tantost moins tourmentée.

Peu de temps apres, elle fut saisie d'vne fieure pestilentielle: Car durant quelques iours se leuerent en la superficie de son corps des pustules & taches rouges. Laquelle fieure fut suiuie d'vn vomissement excité par quelque matiere atrabilaire, noire, & presque aussi gluante que poix. Le vomissement estant accomply, elle sentit vn grand allegement & passa ainsi quelques années en santé telle quelle: Ie dy telle quelle: Car encores qu'elle ne fust affligée ny assaillie de plus griefs symptomes, si n'estoit elle pas encores remise en son entier, le mal qui s'estoit profondément enraciné, venant puis apres à s'opposer & empescher le corps de iouïr d'vne parfaicte santé.

Demy an apres, estant saisie d'vne fieure cõtinuë elle s'esuanoüit le septies-

me iour sans crise manifeste, ou pour le moins qui merite qu'on en parle. Apres icelle fieure, tout le corps, mais sur tout le visage demeura palle & terne. Les hypocondres principalement du costé gauche, commencerent à s'estendre & enfler, comme aussi les jambes, Il luy suruint encores vne grande lassitude, soif continuelle, degoust, & crudité, difficulté d'haleine, battement de cœur croissant par fois outre mesure, puis apres moins vehemẽt, vne douleur de teste presque continuelle, vn tintement d'oreilles, de frequens tournoyemens de cerueau, quoy que plus moderez. Voila les symptomes, & pour mieux dire, l'Odyssée & comble de maux, dont cette ieune Damoiselle a esté affligée, & presque trauaillée iusqu'à l'extremité. De maniere, qu'il est certain que les parties tant animales que vitales & naturelles, auec leur œconomies & premieres temperatures, ont esté sinon destruites, au moins blessées & merueilleusement deprauées.

Maladies qui assiegent le cerueau.

Car, pour premierement parler du cerueau, partie la plus eminente &

principale de toutes la douleur qui presque toufiours la molefte, accompagnée de vertige & cornement d'oreilles, & fuiuie fort fouuent de longues defluxions qui tombent premierement fur les machoires & fur les dents. Puis pourfuiuans plus outre, occupent & affligent d'vn fentiment douloureux les efpaules, les bras, & finalement prefque tout le corps. Tous tels fymptomes, dy-je, peuuent immediatement proceder de la propre indifpofition du cerueau, à fçauoir de fon temperamment trop froid & humide, & pourtant trop imbecille, pour pouuoir accomplir la digeftion particuliere de l'alimẽt, laquelle luy eft propre. De là vient l'exceffiue quantité d'excremens dont il eft remply, & à l'entretien defquels feruent les exhalaifons & vapeurs qui f'efleuent continuellement des parties inferieures : lefquelles n'eftans pas reduites en aliment conuenable, ny diffipées ou rejettées par lieux propres à caufe de l'intemperie & imbecillité du mefme cerueau, elles redoublent la matiere du catharre, & peruertiffent

Leurs caufes.

l'œconomie dudit cerueau : d'où procede en suitte la concurrence de tant de symptomes, & les fruicts d'vn si grand mal : Car la chaleur naturelle & la faculté tant digestiue qu'expulsiue, s'efforçent de dissiper & dissoudre les humeurs excrementeuses du cerueau, & toutes les exhalaisons & vapeurs qui s'y sont ou engendrées, ou transportées d'ailleurs. Mais estant languissante, & ne les pouuant attenuer & dissiper, ny encores moins resoudre & euacuer, soit par ses purgatoires, soit par les pertuis ou pores insensibles : tantost les aureilles sont remplies de sons & tintemens, à cause des esprits halitueux & venteux, qui ne peuuent trouuer issuë : tantost il suruient vn tournement de teste, quand l'euaporation fuligineuse s'insinuant és cauitez du cerueau, & y estant inegalement tournoyée, elle esmeut diuersement les humeurs en la membrane choroïde, & y agite les esprits animaux, d'où procede ce mouuement & imagination telle que si tout le corps tournoyoit : tantost il naist vne cephalalgie ou douleur de teste, principale-

ment en la partie anterieure du cerueau, lors qu'vne lente exhalaison, difficile à dissiper, ou bien mordicante, & qui va puis apres en croissant est enclose, arrestée, amassée, & comme entassée és conduits du deuant de la teste: ou finalement que par son acrimonie elle frappe & par son abondance faict enfler & estendre le pericrane, & les meninges, parties qui sont douées d'vn sentiment fort exquis. En fin, c'est de là que prennent leur source, l'odontalgie ou douleur de dents & machoires, & plusieurs defluxions douloureuses, qui prouenans de vapeurs condensées par la froideur du cerueau, & reduites en eau, tombent finalement sur les espaules, bras & autres parties inferieures du corps. Tout ainsi que les expirations de la terre se concreans en nuées se reduisent soudain en pluye, & ne plus ne moins que la fumée du bain vaporeux, ou de l'alembic s'estant esleuée, se condense en eau. C'est donc de tels symptomes, & pour ces causes que le cerueau est affligé.

L'estomach ou la poitrine n'est pas

exempte de ſes maux, ny les parties deſtinées à la reſpiration, qui ſont d'autant plus nobles que le cerueau, qu'elles ſont plus neceſſaires à l'vſage de la vie: Car qui ne ſçait que l'animal ne peut eſtre priué du benefice de la reſpiration, non pas meſme pour vn moment de temps: Car nature l'a deſtinée à entretenir & reſtaurer l'eſprit vital, qui s'engendre au ventricule gauche du corps, & à le contemperer: De façon qu'il n'y a rien de plus agreable ny de plus viuifiant que la reſpiration. C'eſt donc a elle qu'appartient la premiere loüange de la vie: Car tant que l'animal reſpire, autant de temps eſt-il participant de vie. C'eſt le domicile de la vie que nous voyons combatu de ſi cruels aſſauts: à ſçauoir de dyſpnée, qui apporte vne difficulté d'haleine, & eſt accompagnée de fieure lente, & de grande palpitation de cœur. Ce ſont les ſymptomes de la poitrine, dont nous deduirons vn peu plus exactement les cauſes, ayans ſouuenance de noſtre methode ſuſdite.

Le nom de Dyſpnée eſt Grec & ge-

Les causes interues.

neral, Que si vous regardez à l'etymologie, & le prenez en sa large & ample signification, il denote mesmes toutes sortes de maladies accompagnées de difficile respiration, telles que sont l'asthme & l'orthopnée selon nostre Celse. De laquelle dyspnée Galien a par tout amplement discouru, en ayant faict diuers digrez & especes. Quant à celle dont il est icy question, encores qu'elle semble estre moins dangereuse: entant que nuisant lentement elle suffoque plus tard : si est-ce toutesfois qu'on ne doit pas la negliger, mais principalement y apporter vn soin & diligence singuliere qu'elle requiert de nous: selon le dire notable d'Hippocrate, à sçauoir, que tout sage Medecin doit bien considerer qu'en toute maladie principalement aiguë, la libre & facile respiration peut grandement seruir à la santé. Cette dyspnée en general est vn symptome ou accident du mouuement diminué seulement & debilité: comme l'asthme & l'orthopnée sont symptomes d'vne respiration deprauée & supprimée. Lequel sympto-

me est suyui d'vne maladie organique, à sçauoir de l'obstructiõ des poulmons, qui aduient ou par l'indisposition propre desdits poulmons, ou par la sympathie des autres parties qui peuuent greuer & opprimer tant le diaphragme que les poulmons mesmes. Les causes internes d'icelle dyspnée sont vne imbecillité de forces, vehemente chaleur au cœur & és poulmons, & vn reserrement ou obstruction des passages de l'esprit, comme a sagement remarqué Galien le Coryphée des Dogmatiques: Car la chaleur & l'esprit tres-seur & tres-fidelle gardien de la vie, trouuant le passage bousché & remply d'humeurs: & ne pouuant librement transpirer & expirer, se tempeste & esmeut, mais se sentant contraint & estant comme opprimé de quelque pesant fardeau, pourroit-il faire autrement que de faire vn effort sinon vehement, au moins tel qu'il peut, par lequel ayant esbranlé le cerueau, il chancele, remuë, & auec angoisse du patient s'efforce de respirer aucunement. Il suffira certes, qu'en cettuy nostre

subject, nous ayons pour cause de la dyspnee ou difficulté d'haleine mis en auant l'imbecillité d'vne chaleur immoderée, c'est à dire, la faculté empeschée d'exercer & faire sa fonction ordinaire : Car il n'est pas maintenant besoin d'importuner d'auantage vos doctes oreilles en chose si claire & manifeste. Quant à l'obstruction, ie croy qu'elle est causée d'vne vapeur crasse, ou de quelque exhalaison fuligineuse & halitueuse, mais espaisse ou trouble, plustost que d'vne humeur crasse & glutineuse attachée ou aux concauitez des poulmons ou aux tuyaux: Car nostre malade n'est trauaillée d'aucune toux, crachement ny enrouëment.

Et les mieux sensez n'ignorent pas les effects de telles fumées & exhalaisons malignes, qui ne debilitent pas seulement le mouuement de la respiration, mais l'abolissent presque entierement, ainsi qu'il appert clairement és accez de la syncope & suffocation de matrice. Ce qui n'est pas de merueilles; Car le cœur tres-noble viscere, n'attire ny peut attirer vn tel air impur & putrefiant :

fiant: Mais qu'aduient-il? la necessité qui n'a aucune loy, le contraint cependant de l'attirer nonobstant toute resistence. De là prouient cette frequente & si difficile respiration de vie. Par ce moyen, les veines estans pour la pluspart remplies de sucs impurs & d'vn sang corrompu, nous voyons la chair se desseicher: à cause que l'vrgente necessité d'vne vie tant soit peu meilleure, contraint plustost les parties d'estre frustrées de leur baufme vital, chaleur naturelle & nectar celeste, qu'en attirant vn sang impur & vn esprit pestilentieux, de passer miserablement sa vie sous la tyrannie d'vn si puissant Antagoniste: Ce que toutefois est contrainte de faire cette pauure Damoiselle, qui s'en plaint grandement depuis quelques années.

Les causes externes.

Voila la raison des causes internes: Mais que dirons nous des externes, qui peuuent causer la mesme difficulté de respirer? C'est vne vapeur crasse, cõme dict a esté, & icelle du tout metallique, principalement de l'argent vif, lequel estant fort penetrant, passe par tout, ce

qui est si notoire aux plus experts qu'il n'est pas besoin d'vne longue suitte de demonstrations.

La chose mesme en suggere les raisons & le discours : Car nous auons apprins que nostre ieune Damoiselle n'ayant pas encores treize ans, auroit par le termeraire, detestable & pernicieux aduis d'vne vieille femme, retenu plus d'vn iour entier sur sa poitrine vne lame de plomb abondamment remplie d'argent vif ou mercure. Que n'ose point entreprendre l'ignorance outrecuidée ? Que n'endure-on point pour la vaine esperance qu'on peut auoir de viure sans difficulté ? C'est ainsi qu'on pratique la medecine pour la faire recognoistre par experiences temeraires, par playes, & comme dict Pline par mort. C'est merueiles, qu'on croit incontinent à quicõque se dict Medecin, mesmes à vne vieille,& par aduanture à vne autre Proserpine, veu qu'il n'y a aucun mensonge plus dangereux. Cette pauure Damoiselle l'a bien experimenté,& en peut rẽdre suffisant tesmoignage. Laquelle, quoy qu'ingenieuse au

demeurant, ayant par ie ne ſçay quel deſtin ſuiuy vn deteſtable conſeil, a eſté frappée de tels ſymptomes encores plus griefs qu'on ne ſçauroit dire, & toute ſa bonne diſpoſition & ſanté ordinaire d'auparauant, ſ'eſt maintenant changée en vn eſtat vrayement deplorable. A ce propos conuient tres-bien ce que Galien rapporte en quelque lieu touchant quelqu'vn, qui trauaillant és fournaiſes à cuiure en l'Iſle de Cypre, y fut ſuffoqué par les exhalaiſons. Le meſme faict ailleurs mention d'vne dyſpnée, prouenant d'auoir trop refroidy les entrailles par l'application d'vn certain remede: De ſorte qu'il ne reſte aucune occaſion de doubter, que la meſme choſe ſoit arriuée en celle-cy, attendu que la choſe meſme, l'occaſion, la cauſe ſuffiſante & principalement l'effect en rendent d'aſſez bonnes preuues: Car encores qu'elle ſemble ſeulement externe, elle eſt toutesfois valide, & telle que ſelon la diſpoſition & entreſuitte des cauſes outre nature, elle a produit & tiré apres ſoy la difficile reſpiration, ſyncope, palpitation

& autres symptomes cy dessus mentionnez. Car en premier lieu, l'espaisse vapeur du mercure (par laquelle il est toutesfois participant de penetration mobile) introduite au corps, remplit les conduits des poulmons: & par sa qualité maligne precipita la pauure patiente en vne syncope, Par quoy de vigoureuse & saine qu'elle estoit auparauant, elle est maintenant deuenuë malade, ne pouuant presque exercer aucune faculté qui soit bonne & salutaire. Ce n'est pas donc sans cause & bonne raison, que les Arabes, principalement Rhasis & Auicenne nombrent entre les autres causes de la difficile respiration, le desseichement, par lequel les poulmons venans à s'aualler & appesantir, ils nuisent à la poitrine, donnent du tourment, & n'obeissent pas: Lequel desseichement procede le plus souuent de l'espaisse & veneneuse vapeur & fumée des metaux, par laquelle les poulmons peuuent estre desseichez, & la faculté motiue du cerueau, ou plustost du cœur, pour parler comme Aristote, resoute & diminuée.

Que ſi vous demandez ou voulez ſçauoir la cauſe de la fieure lente & palpitation de cœur, la voicy toute preſte: Car la difficulté de reſpirer, eſt communément accompagnée d'vne lente & occulte fieure. Les entrailles donc eſtans opprimées par les cauſes qui produiſent la ſyncope, la chaleur qui faict au dedans ce qui eſt neceſſaire, ne pouuant eſtre euentée & eſtant reſtrainte au dedans, elle ſ'enflamme, & par conſequent auſſi l'eſprit. Voila d'où prouient telle fieure.

Cauſe de la fieure lente.

Pour la palpitation, qui eſt vn frequent & ſoudain reſerrement & eſlargiſſement de cœur, ce n'eſt pas vne operation ſelon nature, & Galien l'appelle affection; Car quand le cœur ne peut librement ſ'eſtendre ny reſerrer, on le ſent trembler & palpiter, ſe mouuant en l'vne & l'autre maniere, mais imparfaictemẽt & à grand peine. Telle palpitation eſt preſque perpetuelle en noſtredite Damoiſelle, combien toutesfois qu'il ſemble y auoir quelque relaſche, & qu'elle ſe puiſſe dire periodique, à cauſe qu'elle croiſt & ſ'aug-

Que c'eſt que palpitation.

mente fort par certains interualles de temps : Il y a donc de la remiſſion non de l'intermiſſion : Car, comme il a eſté dict, elle redouble par certaines periodes : & auant que cela aduienne, il ſuruient des baaillemens & eſtendemens de corps : puis les forces viennent ſoudain à defaillir & eſtre grandement abbatuës, la teſte en eſt auſſi debilitée & le corps menacé de cheute : ſi ne tombe elle pas toutesfois en ſyncope totale, & iamais on n'y a recogneu aucun mouuement deſreglé outre les ſuſdits.

Cauſes de la palpitation.

Nous diſons donc que cette palpitation & debilité periodique naiſt de vapeurs fuligineuſes, malignes & aucunemẽt veneneuſes, qui en certains temps pluſtoſt qu'en d'autres ſeſleuent des parties inferieures deſtinées à la nutrition : à ſçauoir de la rate, pleine d'vn grand amas d'impuretez terreſtres, comme il ſera dict cy apres, ou des inteſtins & du ventre, qui eſt preſque touſiours conſtipé en elle, ou de la retention des mois que nous y recognoiſſons ne pas couler par ordre conuenable, ny en aſſez grande quantité. Telles

malignes vapeurs ſ'eſtans donc eſleuées de diuers lieux, & comme des cloaques du corps, elles aſſaillent le cœur & enuahiſſans le cerueau cauſent des vertiges & quelques eſtonnemens, puis ſoudain vne debilité de tout le corps.

Or le cœur fontaine & ſource des eſprits vitaux, & precieux vaiſſeau du nectar de noſtre vie, ſ'efforçant de diſſiper & repouſſer telles mauuaiſes exhalaiſons qui luy ſont directement contraires, ramaſſe ſes forces, & d'vn mouuement impetueux taſche de rejetter ce qui luy eſt nuiſible. D'où vient que ladite palpitation eſt tantoſt plus vehemente, tantoſt plus debile & remiſe, tantoſt plus longue, tantoſt plus brieue, tantoſt accompagnée de plus grande perte de forces, tantoſt de moindre, ſelon que la qualité des vapeurs eſt plus ou moins maligne, & la quantité plus ou moins exceſſiue: Car tout ainſi que les ſubſtances vaporeuſes qui ſortent des corps odorans nous eſmeuuent diuerſement (car les douces ſont ſi familieres à l'homme, qu'elles reſtaurent les eſprits, & ſe conuertiſſent en aliment: les puan-

tes au contraire qui ſ'exhalent de choſes putrefiées, infectent les eſprits, & excitent vn appetit de vomir) de meſme les exhalaiſons qui ſ'engendrent continuellement en nous, nous eſmeuuent auſſi en pluſieurs manieres : Car celles qui prouiennent d'vn bon ſang & non corrompu d'aucune humeur ſuperfluë, recreent & entretiennent le cœur meſme & nos eſprits. Auſſi les ſouëfues (que la chaleur faict ſortir de l'aliment) eſtans montées au cerueau, y ſuſcitent vn ſommeil paiſible & tranquille : Mais les vapeurs fuligineuſes bruſlées & retorrides cauſent au contraire des ſonges turbulents, des douleurs de teſte, vertiges, tintemens d'oreilles, & autres tels ſymptomes ſuſmentionnez : comme des vapeurs corrompuës & virulentes ſuſcitées, ou par quelque matiere impure amaſſée en l'eſtomach, en la rate, en la matrice & autres entrailles, ou par la matiere corrompuë dont ſ'engendrent les vers, & tranſportées au cœur par les arteres, naiſſent les ſuſdites lipothymies, dyſpnées & palpitations de cœur. Leſquelles ſymptomes, ont certes ac-

coustumé de suiure ou d'accompagner les suppressions de mois & d'hemorrhoïdes, comme aussi les melancholies hypochondriaques susmentionnées, & principalement les cachexies, ce que nous voyons aduenir presque à la plus-part des filles trauaillées d'estranges appetits, ou de palles couleurs. De maniere que ce n'est pas de merueilles si les mesmes choses sont suruenuës à nostre ieune Damoiselle qui ont accoustumé d'aduenir à la plus-part des filles de tel aage & complexion.

Les diuerses affectiōs des parties nutritiues dont la malade estoit tourmentée.

Il reste que nous disions aussi quelque chose touchant les affections des parties seruans à la nutrition. Qui sont vne imbecillité, & douleur d'estomac appellée par les Grecs Cardialgie (ou à raison de la correspondance que l'estomac a auec le cœur, ou bien pour ce qu'elle ressemble quelquesfois au mal de cœur) comme aussi vne obstruction de foye & de rate, suppression d'vne bonne partie des menstruës, degoust & desdain de viandes, enfleure de iambes par interualles, visage tout bouffi: Tous lesquels accidens sont certes des signes

pathognomiques demonstrans vne cachexie & mauuaise dispositiõ de corps, que nos François appellent les palles couleurs, & qui comme nous auons dit cy deuant, est fort familiere aux ieunes filles. Les causes d'icelle peuuent estre externes & internes. Ie rapporte aux externes l'vsage ou plutost l'abus des fruicts cruds, des salades & herbages: boire de l'eau froide hors temps & saison, & telle façon de viure desordonnée. Quant aux internes, ie dy que ce sont des humeurs crasses, tartarees, viscides & terrestres, lesquels remplissans les vaisseaux & conduits du foye, de la rate & du mesentere, deprauent la bonté de l'œconomie naturelle du tout, peruertissent l'ordre, destruisent les fonctions & facultez, alteratiue, digestiue, voire mesme l'expulsiue, ou pour le moins les corrompent grandement. Dont s'ensuit vne sanguification deprauée, & de là prouient en fin vne cachexie accompagnée desdits symptomes, de laquelle nous rechercherons expressément les causes en vn autre lieu où nous en traicterons plus specialement.

Causes externes.

Causes internes.

Il me semble que c'est assez discouru touchant les causes tant des affections que des parties affectees, & de la discretion ou cognoissance d'icelles. Passons au prognostic, & declarons nostre iugement touchant le bien & le mal qu'on en peut esperer & craindre.

Prognostic. Ie diray en general que la grauité des symptomes & la condition des parties offensées rendent ceste maladie compliquée & de difficile guerison : Ce qui me faict principalement dire cela, est que sans aucun bon succez ou effect notable on s'est serui du conseil de plusieurs Medecins fort doctes & bien experts. Ioinct que l'estomac de la patiente a esté importuné, fatigué & opprimé par tant de remedes qu'elle a seulement horreur d'ouyr parler de medicamens, tant elle en est degoustée. Neantmoins d'autant que selon Celse mesme, vne esperance quoy qu'incertaine est tousiours plus loüable en vn medecin & plus vtile qu'vn certain desespoir : & comme ainsi soit que nous ayons affaire à vne malade d'aage florissant, & qui se rendra obeïssante, & obtemperera aux bõs

aduis & doux remedes qui luy seront presentez, me confiant en l'aide de Dieu, i'ose bien asseurer que pour certain elle pourra parfaictement recouurer sa premiere santé. Pour lequel effect prians Dieu incessamment & n'espargnans point nostre trauail, nous luy promettons de la secourir fidellement, auec toute l'industrie que Dieu nous a donnée.

Cure. Donques pour finalement venir à ce qu'il est expedient de faire, s'est à dire à la cure, les organes par le moyen desquels il faut subuenir à l'infirmité de nostre Damoiselle, se peuuent puiser de trois sources, à sçauoir de la diete ou regime de viure: De la Chirurgie, ou operation manuelle: & finalement de la pharmacie ou legitime administration des medicamens.

Diete. La diete ou droicte façon de viure consiste en la deuë administration des six choses que les Medecins appellent non naturelles. Or d'autant que nostre malade a accoustumé d'vser de grande moderation en sa maniere de viure ordinaire, & en toutes ses actions, & at-

tendu que quant au regime de viure, nous l'auons assez instruite sur ce point, & l'instruirons encores d'auantage s'il est requis, touchant ce qu'elle aura à fuyr, & ce qu'elle deura embrasser & suiure: Pour ces causes, di-je, nous n'estimons pas qu'il soit necessaire d'examiner icy chaques choses par le menu.

Semblablement nous passons sous silence les remedes prins de la Chirurgie, comme ainsi soit que nostre opinion porte que pour extirper la cachexie qu'il nous faudra combattre, les purgations duiront plus que les saignées. Ioignez à cela qu'il n'est grand besoin de cucurbites ou ventouses, n'y ayant nulle defluxion qui decoule trop impetueusement és plus nobles parties: à raison dequoy nous estimons que les ruptifs y sont aussi d'autant moins necessaires pour les reuulsions & deriuations. Neantmoins si nous iugeons que quelque instrument Chirurgique puisse apporter quelque vtilité, nous ne manquerons point à le mettre en vsage, quand & comment il nous semblera bon de ce faire. I'adiousteray encores

Chirurgie.

cecy en passant, que pour remettre les mois en bon ordre, il sera bon d'ouurir la veine de la cheuille du pied. Et si d'auenture (comme vn malheur n'est gueres tout seul) elle vient à estre affligée de quelque nouueau genre de mal: alors ne manquerons nous point d'aduis touchant ce qu'il sera besoin de faire.

Pharmacie. Il ne reste donc plus rien que le troisiesme organe, à sçauoir la Pharmacie, qui consiste à deuëment & conuenablement administrer & appliquer les remedes tant internes qu'externes. Or en la concurrence de tant de maux & symptomes si diuers, quel moyen tiendrons nous, & quel methode suiurons nous, pour heureusement paruenir au but vers lequel nous visons, c'est à dire à la santé, que nous auons intention de restituer? Il faut ainsi proceder. Nous nous proposerons diuerses indications curatiues, mais à condition qu'elles tendent toutes à extirper & arracher les causes de si griefs symptomes. Et ce par vne maniere qui ne soit aucunement violente, & qui ne puisse nullement

destruire la nature ja par trop fatiguée, mais suffise toutesfois à joliment desraciner ce qui est fermement planté, & comme des-ja fort enraciné.

Partant, il faudra premierement digerer, & dissiper ce qui est crud & indigeste: attenuer ce qui est visqueux & espais, liquefier & dissoudre ce qui est assemblé & comme congelé: inciser, separer & euacuer ce qu'il y a de glutineux & adherant, ne plus ne moins que le tartre fermement attaché aux tonneaux de vin. Mais il est besoin de continuation, & l'intermission ne doit auoir icy lieu, pour deuëment & suffisamment digerer la matiere, & la disposer à estre plus facilement euacuée. Car les choses crasses se meuuent auec difficulté suiuant l'opinion de tous les Medecins qui iugent droictement. Qui plus est le souuerain dictateur de la Medecine Hippocrate a escrit que les choses cuittes ont vertu de remedier & de mouuoir, non les eruës.

Premiere indication.

Secondement ie serois d'aduis que par interualles on la purgeast doucement & sans aucune esmotion. Car les hu-

Seconde indication.

meurs estans deuëment preparees, elles cederont plus facilement au remede pour familier qu'il soit, voire par le moyen de la nature seule, ou bien par quelque leger secours de l'art, nous surmonterons & vainquerons les assauts des maladies & symptomes s'il en reste quelques vns.

Troisiesme indication.

Tiercement, & en dernier lieu, il faut corroborer & affermir toutes les parties animales, vitales & naturelles, principalement celles dont i'ay dict que l'œconomie naturelle estoit peruertie, telles que sont le cœur, l'estomach, la rate, le foye & le cerueau, mesme duquel nous auons premierement faict mention. Cependant on n'obmettra pas les propres & specifiques antidotes qui puissent refrener, reprimer, & corriger, voire mesme supprimer le venin des fuligineuses & malignes vapeurs & qualitez. Car comme vn peu de leuain conuertit toute la paste en sa nature, ainsi la force & qualité des causes malignes peut conseruer l'obstination des symptomes & les renforcer és assauts.

Cependant nous expedierons toutes ces indi-

ces indications & intentions curatiues, auec le plus de soin & de prudence que faire se pourra, & ce par de benings & conuenables remedes, tant internes qu'externes, lesquels nous accommoderons & disposerons en sorte qu'ils puissent aussi efficacieusement que fauorablemẽt exstirper les causes, amender les maladies, & arrester l'impetueux assaut des symptomes. En apres, pouruoyans au temperament & complexion de eette ieune Damoiselle, nous adapterons le tout en temps & lieu, voire par tel artifice & methode que nous puissions soulager sa nature delicate (soit au regard du temperament, soit au regard de l'aage) mais principalement son estomach ja abbatu, & ne pouuant plus supporter l'vsage des medicamens: Car elle semble estre tellement disposée, que si on poursuit à la traitter par plus de remedes, principalement de ceux qu'on pratique vulgairement, Il est à craindre que nous n'ostions & la malade & les maladies tout ensemble, & que ce faisant, toutes nos peines soient perduës. Nous preuien-

drons cette incommodité, si nous produisons des remedes d'autre forme & qualité, qui visent toutesfois à mesme but, & qui par leur seule preparation soient rendus plus agreables au goust, plus efficacieux en vertu, & se puissent administrer en fort petite dose.

Comm̃et il faut proceder à la presenteeure.

Voulant donc maintenant parler de chacun par ordre, enseignons ce qu'il faut faire tant au commencement & au milieu qu'à la fin. Nous commencerons volontiers la cure par vn clystere, si nous n'estions bien asseurez qu'elle les a merueilleusement en horreur. C'est pourquoy, au lieu de minoratif & des longues preparations qui se parfont ordinairement en attenuant, digerant, incizant, detergeant, & mesme confortant par des iuleps, ou apozemes composez des racines, herbes, semences, fruicts & fleurs des simples.

Item, au lieu des euacuations qui se pourroient faire, ou par quelque simple infusion, ou par decoctiõ ou par syrops, soit simples, soit longs & magistraux, & autres cõpositions vulgaires de rhabarbe, fueilles de sené, agaric & leurs sem-

blables, en lieu, dy-ie, de tous ces remedes que nous obmettons, il faut auoir recours à de plus agreables & plus exquis: Car encores que leſdits remedes ſoient preſque reputez plus ſeurs & plus benins que tous les autres, Si eſt ce que noſtredite Damoiſelle en abhorre tellement le long vſage, qu'elle aymeroit mieux mourir, que d'eſtre encores moleſtée & oppreſſée par telles potions & autres medecines vulgaires. Il eſt donc raiſonnable que nous contentions noſtre tres-noble patiente, & que cependant nous monſtrions par effect, c'eſt à dire, par noſtre art & induſtrie qu'elle n'eſt nullement deſpourueuë de nos remedes. Cela ferons nous en choiſiſſant les plus benings & agreables qui n'excitent point de vomiſſement, ny par odeur ny par ſaueur. A la purgation, ſuffit comme ie croy la medecine, dont elle a des-ja aſſez heureuſement vſé par trois fois, en ayant eſté doucement & ſuffiſamment purgée. C'eſt vn remede qui au lieu de purgation commune ſe peut tellement approprier, qu'il ſuffiſe à toutes inten-

tions requises. Il se faict d'essence d'aloë extraicte par le bain marie chaud auec eau d'endiue, qu'elle teint aussi rouge qu'vn rubis, & les feces descendent au fond comme inutiles. Ainsi le pur estant separé de l'impur, nous laissons exhaler l'eau ou liqueur teinte dans vn plat d'argent, ou dedans vn alembic: Apres quoy, reste l'extraict d'aloë en consistence de miel aussi rouge que rubis, & parfaictement esclaircy & purifié. Cette essence d'aloë est la base de nostredite medecine purgatiue, que nous preparons en la maniere qui s'ensuit.

Pilules Catholiques de l'autheur.

Prenez quatre onces de l'essence d'aloë preparée, comme dict a esté, adioustez-y suc de fleurs de violettes, suc de fleurs de pescher & de roses pales, suc de fleurs de chicorée, buglose, soulsi, prime-vere (tous bien depurez en temps & maniere conuenable, c'est à dire, par longue digestion & artificielle separation de leur substance terrestre ou fecale, en sorte qu'ils soient presque conuertis en syrop, lesquels sans succre ne miel ne se peuuent plus

long temps conseruer, & ont beaucoup plus de forces que les autres syrops vulgaires) de chacun quatre onces, extraict de rheubarbe, extraict de sené de chacun deux onces & demie, d'essence de saffran vn scrupule & demy, d'huile de myrrhe vn scrupule, huile de cloux de girofles & de canelle huict gouttes de chacun, cremieur de tartre reduit en poudre bien menuë & impalpable autant qu'il en faut, selon la proportion de toutes les essences susdites, & des autres ingrediens meslez par ensemble, pour faire du tout vne masse de pilules suiuant l'art. Cette medecine est excellente & vn vray catholicon: elle purge fort doucement, ne cause aucunes esmotions ny tourmens, mais conforte l'estomach: De sorte qu'elle se peut mesme seurement administrer à ceux mesme de l'vn & l'autre sexe, voire de tout aage qui sont d'vne nature fort delicate, & qui ont l'estomach fort debile, Nous en donnons seulement vne pilule que nous malaxons auec l'esprit de vitriol, vray correctif de tous purgatifs, ou mesme des le com-

mencement qu'on faict ladite masse. Ie n'ay pas voulu plus particulierement d'escrire l'excellente preparation de ces pilules, attendu que nous en auons tousious d'appareillées pour l'vsage tant de nous que de nos amis: Ioint que ce n'est icy le temps de les preparer, & finalement que leur preparation s'apprend plustost à l'œil & par propre inspection, que par simple & nuë description pour exacte qu'elle puisse estre. Car il n'y a pas peu d'artifice à bien depurer les sucs par digestions, decoctions & separations, chose notoire & manifeste aux seuls Artistes qui sont tels, non de tiltre, mais en effect. Les autres qui n'en ont point de cognoissance, ou qui se soucient peu de les apprendre, voire ayment mieux les ignorer, sont certes indignes de les sçauoir, & pourtant meritent-ils bien de remporter és cures (ou pour mieux dire traittemens de malades) de telles loüanges que rapportent ordinairement la pluspart de tels supercilieux & arrogans: Chose trop notoire pour estre icy rapportée par mocquerie. Telles gens ne voyent pas ou ne veulent

pas voir qu'en la preparation que nous auons proposée, l'art imite la nature qui par digestion propre & ordinaire separe en toutes choses sublunaires ce qu'il y a de crasse, feculent mal plaisant & inutile. Ainsi voit-on ordinairement que le vin depuré est plus sauoureux, le pain fermenté de meilleur goust, & toutes autres choses bien digerées plus douces & agreables: Ce qui estant notoire au commun peuple, nous qui sommes Medecins, ou voulons en auoir la reputation, deuons nous ignorer cela, & le negliger à nostre escient.

Boüillon. D'auantage, pour preparation, ie conseille qu'en lieu de Iuleps & apozemes, on prenne tous les matins vn boüillon extraict des chairs de poulles, poullets & autres volailles, ou mesme de mouton & de veau, qui toutes se peuuent farcir de cappres, raisins de Corinthe: dans lequel boüillon auront esté cuittes les racines de chiendent, d'asperges, d'ozeille, pimprenelle, bourrache, buglose, auec vn bien peu d'hyssope & de thym: comme aussi auec suffisante quantité de fleurs de

soucy, lesquelles se peuuẽt presqu'ẽ tout tẽps recouurer toutes fraisches. On s'abstiendra de choux, ou de telles sortes d'herbes, mesme de celles qui sont ameres, & d'vn goust qui pourroit inciter à vomir. Le boüillon estãt bien cuit, & la chair, & autres ingrediẽs biẽ consõmez & coulez, il y faudra adiouster nostre cremeur ou crystal de tartre, que nous descrirons en nostre reformation de la Pharmacie Dogmatique. Nous tirons ce crystal de tartre de bon vin seulemẽt par ebullition, lequel est ainsi appellé de nous à cause qu'il ressemble au crystal, tant en blancheur qu'en clarté. Vray est qu'il n'a aucun goust, mais si vous en meslez le poids d'vne demie drachme dans ledit boüillon, il en acquerra vn suc acide & bien sauoureux. C'est vn excellent remede pour purifier le ventricule & purger le foye, la rate & le mesentere des matieres crasses, terrestres & mucilagineuses : ou pour mieux, & plus proprement parler des feces tartarées qui adherantes aux conduits, oppilent & remplissent lesdits visceres, & par consequent engen-

Crystal de tartre.

drent les seminaires d'vn nombre de maladies presque infiny. Nostredit crystal est aussi vn excellent diuretic: car il prouoque doucement les vrines, & estant prins en la dose susdite, excite fort benignement vne ou deux selles outre l'accoustumée.

En lieu d'iceluy crystal, pour mieux deterger se peuuent quelquesfois adiouster audit boüillon les sels d'absinthe, d'armoise, de melisse, de ceterach extraicts auec leurs eaux propres. De tels sels deuëment preparez on peut assaisonner les boüillons en lieu de sel commun. Du continuel vsage desquels il s'ensuiura indubitablement le bon & salutaire effect d'vne digestion & corroboration desdits visceres, voire de la nutrition mesme. Le sel aussi extraict de cendres d'escorces d'oranges ou de citrons auec leurs eaux propres, duit merueilleusement aux mesmes fins, estant administré en mesme maniere: Car il faict puissamment resoudre les cachexies, & remet en leur entier les filles trauaillées d'estranges appetits & de palles couleurs. Les sels susdits dui-

ront encores grandement à prouoquer les mois à cette ieune Damoiselle, principalement si lors qu'ils commencent à couler (quoy qu'imparfaictement) ou vn peu auparauant on y adiouste quelques gouttes d'essence de saffran. A mesmes fins se pourront aussi preparer de choses conuenables des hydromiels tant preparatifs que purgatifs. Voila ce que nous iugeons des preparations & purgations. Passons maintenãt aux confortatifs specifiques: Nous sçauons bien qu'auec bon succez on se sert communément de tablettes, condits & opiates, chacun desquels remedes est destiné à quelque viscere particulier & composé de poudres cordiales, de coraux, perles preparées, racleure d'yuoire & de semblables, comme aussi des confections de hyacinthe, d'alkermes, des trochisques Dialacca, d'Eupatoire, d'Alkekenge, de rheubarbe & autres compositions artificielles de mesme genre, dont comme dict a esté, les Medecins ont accoustumé de se seruir auec heureux succez, pour nettoyer & fortifier lesdits visceres: Mais sçachant

Confortatifs.

d'autre part que noſtre malade abhorre du tout tels & ſemblables remedes, Il faut deſormais tenir vne autre procedure, & employer des ingrediens fort agreables à luy compoſer vn medicament qui luy agrée, & ne nous fruſtre point de noſtre intention, mais qui nous ayde grandement à y paruenir. C'eſt pourquoy i'ordonne l'vſage des tablettes ſuiuantes, leſquelles n'ont aucun gouſt qui puiſſe cauſer vn appetit de vomir.

Tablettes

Prenez d'eſſence de coral & de perles vne drachme de chacun, d'ambre gris vn ſcrupule, de limaille d'acier bien preparée trois drachmes, de ſpodium vne drachme & demie, fleurs de ſouphre auſſi deuëment & artificiellement preparées demy drachme, ſel de grains de genieure, d'abſinthe & de ſaulge vn ſcrupule de chacun, confection d'alkermes deux drachmes, de ſuccre roſat diſſout en eau de canelle quantité ſuffiſante. Pour faire du tout vn electuaire par tablettes du poids d'vne drachme, qu'on arrouſera d'huile d'anis arriere du feu. Si d'auenture ladite huile ne

luy plaist pas, on prendra quelque autre liqueur ou huile qui luy aggreera, comme celle de canelle, de fenoüil ou de quelque autre semblable. Elle prendra tous les matins vne tablette, excepté le iour qu'elle se seruira d'autres remedes.

En lieu des tablettes susdites, elle vsera par fois de l'eau theriacale qui s'ensuit: Car c'est vn excellent remede specifique de tous les symptomes cy dessus mentionnez. Elle conforte les parties nobles, principalement le cœur qui estant presque tousiours fatigué de palpitation a sur tout besoin d'vn tel confort.

Eau theriacale. Prenez racine d'angelique, piuoine, salemonde, barbe de bouc, de tormentille, de grande bardane, guy de chesne de chacun deux onces, santal citrin, bois d'aloë demy once de chacun, semences de chardon benit, d'ozeille, de citron & son escorce vne once de chacun, bayes de genieure vne once & demie, epithym, fleurs de soulsi & de rosmarin vne poignée de chacun, fleurs de violettes, de blanc d'eau, de bour-

rache, buglose, chicorée, roses rouges de chacun vn pugil & demy, d'vlmaria vne poignée: Macerez le tout en quatre liures d'hydromel ou de vin blanc genereux, par quatre iours au bain marie chaud, puis exprimez-le bien fort, & à l'expression adioustez quatre onces de theriaque d'Alex. vne drachme de saffran, deux drachmes de canelle & autant de cloux de gyrofles, espices du letifiant de Galien ou de Gabriel, espices de diamargaritum froid, & diacoral deux drachmes & demie de chacun: Macerez les derechef par deux ou trois iours à chaleur de bain, puis vous les distillerez par les cendres iusqu'à siccité, Et par ce moyen ferez vne eau theriacale, pour laquelle rendre plus excellente & efficacieuse, il faut par art conuenable extraire le sel des feces restantes, & le mesler auec ladite eau. La dose est d'vne cuillier d'argent à demy pleine. Cette eau deuient ainsi bien excellente & admirable pour tous les symptomes susdits & toutes maladies, esquelles il y a apparence de quelque maligne corruption ou venimeuse qua-

lité, & jaçoit qu'elle ſe puiſſe employer preſque à toutes autres affections ſemblables, ſi regarde-elle principalement le cœur & les parties deſtinées à la reſpiration, comme auſſi la teſte & le cerueau. Voila donc comme ſe peut parfaire vne confortation vniuerſelle.

Maintenant il faut pourueoir ſpecialement aux parties qui ſeruent à la nutrition : à quoy ſeruira tres-bien noſtre vin Chalibeat. Auſſi voy-je que quelques modernes en ont de tel en fort grande recommandation pour les obſtructions & cachexies. Quant à moy, ie m'en ſers auſſi fort heureuſement aux cachexies & palles couleurs des ieunes filles: Mais il a beſoin d'eſtre legitimement preparé & adminiſtré: Car i'y voy jetter ſans raiſon & auec trop d'aſſeurance la ſimple limaille de fer, preparation certes fort groſſiere, laquelle n'appartient pas tant à vn Medecin qu'à vn forgerō, & ne peut qu'elle n'offenſe beaucoup l'eſtomach. Il y en a toutesfois qui en forment des tablettes, la meſlent és opiates, & l'adminiſtrent ainſi quelquesfois auec bon

ſuccez. Noſtre crocus de Mars bien preparé eſt beaucoup plus excellent: ou ce qui peut encores plus en ce ſubjet, le ſel extraict du fer. Tels remedes ſe pratiquent plus ſeurement, plus conuenablement, & auec meilleur ſuccez à l'endroit de ceux qui ſont affligez de ces maux. La deſcription de noſtre vin Chalibeat eſt telle.

Vin Chalibeat de l'autheur.

Prenez vne liure de limaille d'acier preparée auec ſouphre, de racines d'eringe, fougiere, valeriane, grande ſerpentine, & d'eſcorces de cappres vne once de chacune, racine d'acorus, ſantal citrin de chacun demy once, coral rouge, racleure d'yuoire de chacun ſix drachmes, ceterach, germandrée, iue muſcate de chacun vne poignée, fleurs de geneſt, de roſmarin, d'epithym deux pugils de chacun, de canelle, macis, cloux de girofles trois drachmes de chacun, de vin blanc ou d'hydromel ſix liures: on macerera le tout par huict iours au moins, & ce arriere du feu. Puis on le coulera à trauers la manche à l'hypocras & l'addoucira on auec du ſuccre, afin que ce ſoit vn

vin plaisant au goust, dont la dose sera d'vne ou deux onces chaque matin.

Ce vin faict des merueilles contre toutes cachexies, opilations de foye, de rate & des autres parties qui seruent à la nutrition : il prouoque les vrines & les mois, & fortifie à merueilles les membres susdits.

Outre lesdits confortatifs vniuersels, faudra aussi recourir aux remedes particuliers & locaux, tels que sont les coiffes, sachets, escussons, epithemes, & frontaux qu'on a accoustumé d'employer pour conforter le cerueau & le cœur. En lieu de tous lesquels, on se pourra principalement seruir au matin de cette seule fomentation qu'on appliquera sur le ventre inferieur, sur les deux hypochondres & à l'endroit de la rate, du foye & du mesentere, pour dissoudre & oster les obstructions, & exstirper les impuretez mucilagineuses qui sont les seminaires presque de tous autres symptomes.

Fomentation. Prenez escorce metoyenne de fresne, & racine d'hieble trois onces de chacun, escorce de capprier, de thamaris

maris vne once & demie de chacun, ſantal citrin, racines de cyprez, fougiere, polypode de cheſne, d'yringe de chacun deux onces, racines de couleurée, de guimauues vne once de chacun, eupatoire, ceterach, germandrée: iue muſcate, meliſſe, menthe, abſinthe pontic, de chacun vne poignée, aurone, marrubium blanc, ſuzeau de chacun demy poignée, ſemẽce de carthame ou ſafran baſtard broyée, grains de genieure deux onces & demie de chacun, coriandre ſix drachmes, ſemences de guimauues, de lin, de chardon benit vne once & demy de chacun, epithym, eſpi de nard, roſes rouges, fleurs de geneſt, de ſuzeau, de camomille deux pugils de chacun. Faites cuire le tout en ſuffiſante quantité d'eau ferrée ou chalibée, adiouſtez-y ſur la fin deux liures de vin blanc odoriferant, & demy liure de vinaigre rozat, puis les ayant filtrez & exprimez, fomentez en les parties ſuſdites au matin.

La fomentation eſtant faicte tout à l'heure meſme on pourra faire prendre

tantost vn boüillõ auec nostre cremeur de tartre & sel d'absinthe, tantost le vin chalibeat cy deuãt descrit. Mais chaque sixiesme iour, on prendra nos pilules sus-alleguées, ou la poudre de sené de nostre description. Ie suis d'aduis qu'on pratique vn assez long temps telles preparations, purgations & confortations tant internes qu'externes: Car il est besoin d'en continuer l'vsage, afin que la nature aydée par art & industrie, puisse plus efficacieusement exstirper du tout l'obstination du mal, & en dompter la cruauté. Cependant la malade gardera tousiours son loüable & bon regime de viure accoustumé. Voila les remedes prins de la famille des vegetaux, dont nostre Damoiselle peut & doit vser, suiuant l'aduis que nous luy en donnons & en la maniere qu'auons dicte, afin de recouurer sa premiere santé & vigueur de corps, ce que nous desirons & souhaittons vniquement. Et si d'auenture le mal est tant obstiné (ce que nous ne croyons pas deuoir aduenir) qu'il ne puisse estre dompté ny vaincu par tels artifices & remedes, Ie ne con-

seillerois point de releguer incontinent nostre patiente aux bains ou eaux metalliques du Niuernois, du païs de Liege, ou autres telles eaux vitriolées ou d'autre qualité (combien que nous n'ignorons pas qu'on a accoustumé de ce faire és declins ou cures imparfaictes des maladies desesperées, qui par quelques remedes qu'on y ayt employé, n'ont peu estre parfaictement guaries.) Mais ie trouuerois bon qu'on eust recours à vne artificielle & deuë preparation des mesmes metaux. Esquels y a vne vertu & faculté specifique, pour surmonter tels ennemis & chasser les symptomes susdits, Ioint qu'ils se peuuent approprier & accommoder à toutes & chacunes intentions curatiues. Ce sont les vrayes armes de la vraye Medecine, & cet Hercule capable de remporter la victoire sur tant de si grands monstres. Bref, pour dire en vn mot, c'est icy le nœud de tout l'affaire.

Parquoy entre les specifiques purgatifs, metalliques & autres inuentions des Artistes plus experts, qui ont esté esprouuées & approuuées par

beaucoup d'experiences. Nous faisons grand cas de la terre Saincte, de l'eau dorée, & de la Panacée, dont Martin Roland & plusieurs autres Medecins excellens racontent des merueilles en leurs escrits. Desquels remedes croyant auoir bonne cognoissance, en faueur de nostre ingenieuse patiente, i'entreprendray volontiers de les preparer moy mesme, ou de les faire preparer par homme fidele. Nous ne lairrons pas toutesfois d'en donner les descriptions en nostre Pharmacopée Spagyrique.

Pilules benites de l'autheur. Nous n'approuuons pas moins nos pilules benites, ainsi dictes, à cause qu'elles purgent d'vne façon tres-agreable, fort benigne & neantmoins bien efficacieuse: La base d'icelles est le mercure extraict des plus purs metaux, & reduit en essence: ou l'arcane de tartre & le magistere de vitriol joints & vnis ensemble: Car ils sont doüez d'excellentes vertus, & purgent aussi doucement & efficacieusement, ny ayans aucuns purgatifs plus doux pour exstirper les cachexies & purger la na-

ture, tant par le ventre que par les vrines, ce que nous voyons aduenir par quelques eaux metalliques, ausquelles les doctes & experts Medecins ont bien raison d'enuoyer ceux qui sont fatiguez de longues maladies : Mais ie fay encores plus d'estime de ces preparations nostres, entant que l'art y surpasse la nature, & d'autant que nous les pouuons auoir chez nous, & les mettre tousiours en vsage à chaque occasion.

Confortatifs specifiques.

L'essence d'or extraicte auec huile juniperin est vn confortatif specifique, & efficacieux pour les symptomes du cœur susmentionnez, l'huile d'argent extraict auec huile de sauge est specifique pour fortifier le cerueau, le laict de souphre pour les poulmons, l'eau de vie, l'essence & teinture de coraux, comme aussi l'essence, huile & magistere de perles, l'arcane de tartre, pour la corroboration du foye & des parties naturelles : Et finalement nostre laudanum que nous appellons Nepenthes à cause de son excellente vertu, pour appaiser les douleurs & restaurer

les esprits. Ce sont là, dy-je, les seuls souuerains, vrays & specifiques remedes ausquels sera nostre refuge, si les precedens ne satisfont pas à nostre desir & intention. A iceux, dy-je, comme à vne anchre sacrée & dernier refuge, lesquels nous appellons extrémes, non en violence ou action turbulente, (veu qu'il n'y a rien de plus benin ny de plus familier au cœur & à la vie) mais en excellence & facilité d'vsage.

Laudanũ ou Nepenthes de nostre autheur.

Et d'autant que nous sommes tombez sur le propos de nostre Nepenthes ou Laudanum, remede incomparable & le plus souuerain de tous ceux que nous auons apprins iusques icy, lequel i'appelle Laudanum, en consideration de son loüable effect, & Nepenthes pour le rapport qu'il a auec le Nepenthes, dont Helene guarissoit toutes maladies, comme il est contenu dans Homere : I'espere que ie n'auray point regret d'en auoir inseré la description en ce lieu, selon le vouloir que nous auons de soulager nostre posterité. Et bien que deuant vingt-cinq ans nous en ayons des-ja dict quelque chose en

nostre petit liure contre Aubert, I'en veux toutesfois parler icy plus specialement, afin qu'on ne s'estonne pas en vain (comme font plusieurs) de ce qu'en si petite dose qui n'excede pas la grosseur d'vn grain de poiure, il produit des effects tant admirables, tels que sont appaiser à merueilles, & comme par quelque enchantement, toutes douleurs & maladies langoureuses, arrester soudain, seurement & doucement toutes sortes d'hemorrhagies, & flux quelconques, vegeter, conforter & ranger les esprits, & ce comme dict a esté, aussi promptement que fauorablement. Effects que ces bonnes gens la rapportent aux vertus de l'opium, s'imaginans que c'est le principal ingredient de nostre Laudanum. Mais qu'ils se l'imaginent tant que bon leur semblera, pourueu qu'ils sçachent ou apprennent maintenant qu'il n'y a point d'opium ny de vertu opiatique, combien que (comme sçauent nos fideles disciples) nous ne rejettons pas du tout l'opium deuëment preparé. De sorte, que c'est sans rai-

son que plusieurs l'ont pour suspect, & d'autant plus inconsiderément que les Medecins mesmes de six mois sçauent bien que ce n'est pas le moindre ingredient de la theriaque, & que c'est la principale base du Philonien & de plusieurs autres, qui par tout és boutiques tiennent le premier lieu. Qui plus est, ces mocqueurs trouuent à redire à ces compositions, pour ce que l'opium y entre sans estre corrigé par aucun artifice ny preparation. Mais ils en iugent selon leur portée, non selon leur desir. Quant à moy, ie sçay bien vser des choses n'agueres mises en auant, mais preparées autrement & mieux à propos.

En quoy consiste la principale vertu du Nepenthes.

Nous asseurons toutesfois auec verité, que la principale vertu narcotique dont nostre Nepenthes est participant, procede du doux souphre de vitriol, du souphre d'argent, de la teinture de corail & des essences de safran, & de camphre. Ie n'ignore pas que quelques vns se mocquent de ce que ie parle d'vn souphre narcotique, veu que tous attribuent cette vertu assou-

pissante à vne froideur excessiue. Et qu'au contraire, le souphre qu'ils tiennent pour chose oleagineuse, ne peut rien moins posseder qu'vne telle vertu. Mais telles gens estans à demy aueugles ne voyent pas à la mauuaise odeur, que la plus grande partie des semences de pauot, de iusquiame & de cicuë est oleagineuse, voire n'est presque autre chose qu'huile: Car leur odeur, sans inspection mesme de leur substance, nous represente quelque substance huileuse & sulphurée, que l'art de distiller nous descouure manifestement. Nous ferons veoir cela & beaucoup d'autres choses par certaines & infaillibles demonstrations en vn escrit public, où il sera verifié que la vertu narcotique ou stupefactiue se doit attribuer à vne qualité bien autre & plus contraire qu'à vne simple & seule froideur excessiue; veu qu'il n'y a rien de plus froid que l'eau simple & elementaire, laquelle toutesfois n'assoupit pas, & pour estre priuée de qualité sulphurée & vaporeuse, n'occupe pas aisément, ny remplit d'assoupissement le cerueau. Qu'y

a-il, parquoy cela soit plus clairement enseigné que par le vin? Qu'y a-il de plus prompt que la vapeur de safran? y a-il rien de plus efficacieux que la fumée de charbons, & de plusieurs autres choses abondantes en qualité vaporeuse & sulphurée? I'estime donc qu'il faut aussi bien recognoistre vne vertu narcotique chaude, qu'excessiuement froide, comme ils disent. Car ce sont telles choses seulement qui peuuent principalement produire & produisent souuent tels effects que toute l'Eschole des Medecins attribue aux narcotiques. Mais pour en fin retourner au propos que nous auons laissé, Nostre Nepenthes se faict des choses suiuantes. C'est à sçauoir de l'extraict des racines d'angelique, tormentille, zedoaire, salemonde, peuoine, guy de chesne, preparé auec eau de canelle. Des sels de crane humain & de corne de cerf, extraicts auec eau distillée de cornillons de cerf. Item, des extraicts de tous aromates vulgairement preparez, des essences de la confection d'hyacinthe & d'alkermes faictes auec eau theriacale, des extraicts de myrrhe &

Description du Nepenthes de l'autheur.

de mumie auec eau de vie commune, de ſouphre doux de vitriol, des huiles d'or, d'argent, de ſafran & de camphre, de teinture de coral. Tous leſdits ingrediens extraicts auec leur propre menſtrue, qui ſont les vrais & propres narcotiques de ce grand Magiſtere. Des huiles d'ambre iaune, de noix muſcade, de cloux de gyrofles, de canelle, d'anis, d'eſcorce de citron, extraicts à la maniere accouſtumée. Le tout eſtant bien artificiellement meſlé comme il eſt requis, nous y adiouſtons les eſſences des perles, & de coraux, auec du vray bezoard reduit en poudre, en telle quantité & proportion que le tout puiſſe acquerir vne iuſte conſiſtence de pilules, laquelle ayant eſloigné du feu, ſ'y verſe encores l'eſſence d'ambre gris & de muſc, toutesfois i'en reſerue vne partie non impregnée de l'eſſence du muſc, afin que les ieunes femmes trauaillées de ſuffocation de matrice, puiſſent ſeurement & loüablement vſer de noſtre Nepenthes. La doſe d'vne ſi grande Medecine noſtre, eſt fort petite & n'excede pas la groſſeur d'vn grain

de poiure, comme dict a esté, ne laissant pas toutesfois de produire des effects admirables, chose notoire, tant à cette ieune Damoiselle, qui les a maintesfois ressenty, qu'à vne infinité d'autres personnes qui les ont veus, voire experimenté elles mesmes, & dont vne bonne partie, vit encores sainement iusqu'à ce iourd'huy. De façon qu'en chose si notoire, il m'ennuye de chercher quelque gloire ou d'en faire trophée.

Quant au Laudanum opiatique, nous enseignerons diuerses manieres de le preparer, non vulgaires en nostre Pharmacopée des Dogmatiques reformée.

FIN.

Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Compiegne, le septiesme iour de May mil six cens vingt-quatre, sellée du grand seau de cire jaune : & signé, Par le Roy, en son Conseil, RENOVARD, Il est permis à CLAVDE MOREL Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer, vẽdre & distribuer tant de fois & en tels Volumes & characteres que ce soit, vn Liure intitulé, *Conseils de Medecine*, & autres œuures de Medecine, de Ioseph du Chesne sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire de sa Majesté, qu'il a fait traduire de Latin en François, auec defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de les imprimer ou faire imprimer en quelque maniere que ce soit, en vendre ny distribuer d'autres que de ceux qui seront imprimez par ledit Morel ou de son consentement, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere impression dudit Liure, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, comme il est plus à plein declaré en l'original.